



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## **La Bibliotheque Des Predicateurs**

Qui Contient Les Principaux Sujets De La Morale Chrétienne, Mis par ordre  
alphabétique

P - Z

**Houdry, Vincent**

**Lyon, 1717**

V.

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75888](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75888)

ne soit un poison qui se glisse aussi-tôt dans le cœur. En un mot, dans un monde qui n'est que péché & corruption, où chaque degré de fortune, de bien, de crédit, qu'y peut acquérir un homme, ne sert qu'à fournir un nouvel obstacle au salut, & un nouveau sujet de tentation. *Sermon manuscrit.*

Le demon nous tente par toutes ses créatures,

Ce n'est pas toujours immédiatement par lui-même que le demon nous combat. Il le fait en une infinité de manieres, par des personnes qu'il a à lui-même dans le monde, & qui se conduisent par l'esprit du monde. Il le fait par les carelles ou par les menaces des

Grands. Il le fait par le mauvais exemple des personnes corrompues, dont souvent la seule vue nous remplit le cœur d'infection. Il le fait par le torrent de la coutume, qu'il veut faire passer pour une loi jusques dans les choses de Dieu. Il le fait par les persuasions de nos amis & de nos plus proches, qui secondent sans y penser les desseins de notre plus grand ennemi. Ce sont là les combats invisibles du demon, qui ne cherche qu'à perdre les ames. *Livre intitulé: Vie des Prophetes, Vie d'Ezechiel.*

## V.

## VIGILANCE CHRE'TIENNE,

ATTENTION A SES DEVOIRS, &amp;c.

## A VERTISSEMENT.

**L** est assez difficile de reduire ce Sujet à un Discours juste & regulier; parce que la Vigilance n'est qu'une circonstance, & une condition necessaire pour s'acquitter de tous les devoirs de la vie chretienne. On peut cependant comme dans plusieurs autres

Sujets faire de cette circonstance, ou de cette condition, la matiere d'un Sermon particulier, en la detachant des autres Sujets auxquels elle peut s'appliquer; comme seroit la vigilance sur l'affaire de son salut; sur les tentations, sur les occasions & les dangers de tomber dans le peché, & autres semblables: ou bien n'en parlant qu'en passant, & pour faire entendre, sur quoi il faut particulièrement veiller. C'est ainsi qu'on peut faire un Discours sur la ferveur dans le service de Dieu; sur l'exac-titude & la regularité; sur la patience, & quantité d'autres, qui ne sont que des circonstances qui servent à remplir d'autres Discours.

J'avoue que peu de Prédicateurs ont traité ce Sujet ainsi détaché, quoi que la Vigilance en general soit une des choses les plus recommandées dans l'Ecriture; mais on ne laisse pas de trouver dans les Peres & dans les autres Auteurs, de quoi dire, en opposant la Vigilance Chretienne à l'indifference, à l'indolence, à la negligence dans la pratique du bien, & au peu de précaution qu'on apporte pour éviter le mal.

## P A R A G R A P H E P R E M I E R .

Divers Desseins, &amp; Plans de Discours sur ce sujet.

**I.** P O U R persuader à un Chrétien la vigilance sur sa conduite, & sur les actions, on peut prendre pour dessein & pour partage d'un Discours: 1°. Qu'on n'a jamais plus de sujet de craindre, & de se tenir sur ses gardes, que lorsqu'on se croit le plus en assurance. 2°. Que jamais reciproquement on n'est plus en assurance que lorsqu'on craint davantage, & qu'on se défie le plus de soi-même & de ses propres forces.

Premiere Partie. Il faut montrer qu'on n'est jamais plus en danger, & qu'on n'a plus de sujet de craindre pour son salut, que lorsqu'on se croit en assurance, & qu'on apprehende le moins. 1°. Parce que c'est un orgueil manifeste, qui oblige Dieu à retirer son secours particulier, par lequel il nous soutenait; & à nous abandonner à nous-mêmes, & à nos propres forces, pour nous faire connoître par une fatale experience, combien nous sommes foibles; & que le Fils de Dieu nous ayant averti tant de fois de nous tenir sur nos gardes, la securité qui nous fait negliger, ou mépriser cet avis, est une présomption criminelle, qui merite justement l'abandon de Dieu. Ainsi David attribué lui-même sa chute funeste à une trop grande securité, qui le fit

exposer au danger, & qui lui causa ensuite tant de malheurs: *Dixi in abundantia mea: Non movebor in aeternum. Avertisti faciem tuam a me, & factus sum conturbatus.* L'exemple de Saint Pierre nous doit encore mieux convaincre de cette verité; on sçait que ce fut la trop grande confiance en ses forces, qui lui fit dire ces paroles: *Etsi omnes scandalizati fuerim in te, ego nunquam scandalizabor.* Cette confiance en vint jusqu'à la securité, qui lui fit negliger de veiller, comme le Sauveur l'en avoit averti. Or si ce Disciple si cheri de Dieu, destiné pour être le chef de son Eglise, & le soutien du Christianisme, est si lourdement tombé, faute de vigilance, & de précaution; jugez s'il n'y a pas à craindre pour les autres, qui sont si éloignés de la vertu, se croyant comme lui en assurance, & s'imaginant, par une temeraire présomption, n'avoir rien à craindre. 2°. Parce qu'on n'est jamais plus exposé aux surprises de l'ennemi de notre salut, qui veille pendant que nous nous endormons, & qui nous tend des pièges par tout, lesquels nous ne pouvons éviter sans une vigilance toute particuliere. Quand est-ce qu'un General d'armée adroit & vigilant attaque son ennemi plus à son avantage, que lorsqu'il le

Psal. 29)

Matt. 26)

le

le croit le moins sur ses gardes, & qu'il s'en défie le moins? C'est de la sorte que Balthazar fut surpris. Il étoit dans un festin avec les Grands de son Royaume, & ne songeoit qu'à se divertir, pendant qu'un ennemi puissant & vigilant employoit la force & la ruse pour le surprendre, & le surprit en effet. 3°. Parce que cette sécurité est une négligence & une indolence inexcusable, dans un homme qui doit sçavoir qu'il est toujours en danger, entouré d'ennemis, & que toutes les créatures ont, pour ainsi dire, conspiré sa perte: de sorte que s'endormant sur le bord d'un précipice, il ne doit attribuer qu'à sa temerité, s'il y tombe malheureusement; que ne prenoit-il garde à lui?

Seconde Partie. Que jamais aussi l'on n'est plus en assurance, que lorsqu'on se défie de soi-même, & qu'on veille de peur d'être surpris. 1°. Parce que la vigilance nous rend circonspects, pour ne rien dire & pour ne rien faire qui puisse blesser notre conscience: car autant qu'il est facile & même ordinaire d'être surpris quand on n'est pas sur ses gardes; autant est-il difficile d'être surpris quand on veille, & qu'on se défie. C'est pourquoi le Fils de Dieu pour nous porter à la vigilance, menace qu'il viendra comme un voleur durant la nuit; & dans un autre endroit il nous assure, que si un pere de famille sçavoit à quelle heure de la nuit le voleur viendrait pour lui ravir son bien, il veillerait, & mettrait bon ordre, afin qu'il ne pût percer sa maison, ni trouver aucune entrée. 2°. Parce que la vigilance est une preuve manifeste qu'on se défie de ses forces, & qu'on craint de s'exposer au danger; qu'on fuit l'occasion, & qu'on n'a garde de hasarder un combat, où l'on a sujet de craindre d'être vaincu. La vigilance enfin nous fait faire reflexion sur notre foiblesse, & prendre nos précautions. 3°. Cette même vigilance nous fait retrancher contre tous les efforts de nos ennemis: implorer l'assistance de ceux qui nous peuvent secourir; & ainsi notre crainte & notre vigilance nous obligent à nous prémunir, fait notre assurance & notre sécurité.

**I I.** RIEN n'est plus nécessaire à un Chrétien qu'une vigilance continuelle; aussi le Fils de Dieu nous y exhorte-t-il continuellement dans l'Evangile. Mais sur quoi devons-nous veiller, & quel est l'objet de cette vigilance? J'en remarque particulièrement trois plus généraux, auxquels se rapportent tous les autres. 1°. Il faut premièrement veiller pour nous défendre des artifices de notre cœur, qui étant trompé & séduit lui-même, nous trompe ensuite & nous séduit, en nous faisant prendre le mal pour le bien, & le bien pour le mal; plusieurs vices pour des vertus: comme la vengeance pour une action de courage & de générosité; des vertus purement morales & civiles pour des vertus chrétiennes, & les plus héroïques actions du Christianisme pour des bassesses d'esprit; & enfin, qui nous fait si souvent prendre le change dans la pratique de nos devoirs, en faisant passer l'estime, qu'on a naturellement de la vertu, pour la vertu même; le sentiment de la grâce, pour le contentement à la grâce même: de même nous croyons faire pour Dieu, & par un motif surnaturel, ce qui n'est qu'un effet de notre amour propre; &c. Il est donc nécessaire de veiller attentivement

sur tous les mouvemens de notre cœur pour ne point être trompé, & perdre le mérite & le fruit de toutes nos actions. 2°. Il faut veiller en second lieu, pour nous garantir des pièges que nous tendent toutes les créatures, & tous les objets qui nous environnent; parce que tout semble, soit par notre foiblesse, ou par notre corruption, nous être une occasion de péché, & nous porter au mal. Nos amis nous flattent, nos ennemis nous irritent; les objets agréables nous enchantent, ceux qui sont fâcheux nous revoltent; & ainsi comme nous trouvons des pièges par tout, il n'y a que la vigilance chrétienne qui nous en puisse garantir. 3°. Il faut veiller en troisième lieu, pour nous défendre de nos ennemis visibles & invisibles. Quels ennemis n'avons-nous pas à combattre? quelles embûches ne nous dressent-ils point? La chair, cet ennemi domestique; le démon, cet ennemi puissant, vigilant, cruel, artificieux; le monde qui nous charme par ses plaisirs, qui nous séduit par ses maximes, & qui nous amuse par ses promesses; il faut veiller sur tout cela. *Pris des Reflexions Chrétiennes du P. Neppeu, Tome 4.*

1°. EN quelque état que l'on soit, & quelle condition que l'on embrasse, on ne peut, ni être fidèle à Dieu, ni remplir ses devoirs, ni vivre en Chrétien, & ensuite faire son salut sans une exacte vigilance sur ses pensées, ses paroles, & ses actions. 2°. Plus l'état que nous avons embrassé est dangereux, plus on a besoin de vigilance & d'attention, pour ne point s'engager à des entreprises, des affaires, des intrigues, qui puissent interesser la conscience.

IL y a particulièrement trois choses en quoi les hommes ont coutume d'apporter toute la vigilance possible; & que nous pouvons appliquer à la vigilance chrétienne sur les choses que nous avons le plus d'intérêt de défendre & de conserver. 1°. A conserver son bien, sa santé, & sa vie. Nous avons encore plus d'intérêt de conserver la grâce, qui est tout cela ensemble à l'égard de notre âme. Hélas! si nous étions aussi vigilans à la conserver, nous acqueririons des richesses infinies, & une vie éternellement heureuse. 2°. A éviter les dangers & les occasions, où nous courons risque de perdre quelque une de ces choses. 3°. A nous défendre contre les attaques de nos ennemis.

LA qualité que l'Evangile loue, & demande dans un serviteur, c'est particulièrement la vigilance, que nous devons avoir à cœur au service du grand & souverain Maître. Or cette vigilance consiste en trois choses. 1°. Un serviteur doit veiller sur le bien de son maître, pour ne lui causer aucun tort par sa négligence. Nous devons pareillement veiller sur les intérêts de ce divin Maître, prendre garde de l'offenser, & empêcher qu'on ne l'offense: ce doit être le premier de nos soins, & le plus essentiel de nos devoirs. 2°. Un serviteur doit être vigilant & attentif au moindre signe de la volonté de son maître pour l'exécuter ponctuellement, & par ce moyen lui rendre tous les services qu'il a droit d'exiger de lui. C'est ce que tout Chrétien doit à Dieu, d'obéir à ses loix, & de veiller pour connaître sa volonté, afin de l'accomplir fidelement; car n'est-ce pas pour cela que Dieu l'a appelé à son service? 3°. Un serviteur doit s'étudier à faire de bonne grace, & avec toute la

perfection possible, ce que son maître exige de lui, & par ce moyen s'y rendre agréable, & mériter son approbation. Voilà les trois actes d'une vigilance chrétienne au service de Dieu. Veiller sur toutes nos actions, afin de ne le point offenser. Pratiquer les vertus qu'il nous a recommandées; car c'est tout le service qu'il exige de nous. Tâcher de faire nos actions dans toute la perfection dont nous sommes capables.

VI. **COMME** la garde de notre cœur nous est particulièrement recommandée dans l'Écriture: *Omni custodia serva cor tuum*. C'est aussi à quoi un Chrétien doit appliquer ses soins & sa vigilance; & cela pour trois raisons.

1°. De crainte que notre cœur ne quitte Dieu, en se livrant aux créatures, & en préférant quelque bien créé à son Créateur. 2°. De peur que Dieu ne nous quitte, & ne nous abandonne enfin, lassé de tant d'infidélité, du refus que nous faisons de ses grâces, & de l'abus de tant de bienfaits. 3°. De crainte que les créatures n'envlent notre cœur, ou ne le tiennent captif, par un attachement déréglé & criminel.

VII. **IL** faut également user de vigilance, pour éviter le mal, & pour faire le bien. 1°. Pour éviter le mal. Car combien d'occasions & de dangers dans la suite de notre vie? combien d'attaques avons-nous à soutenir, d'ennemis à combattre, de tentations, de fâcheuses rencontres, &c. 2°. Pour pratiquer le bien, afin

de le faire en temps & lieu; de l'assortir de toutes les circonstances nécessaires; de le faire dans la perfection que nous devons, &c.

ON peut aussi prendre pour dessein & pour division, le besoin que nous avons d'une continuelle vigilance; & en second lieu, quel doit être l'objet de cette vigilance; c'est-à-dire, à quoi nous devons prendre garde, & sur quoi nous devons veiller. 1°. Le besoin & la nécessité de cette vigilance se prend de ce que nul état, nulle vertu, nul lieu n'est en assurance contre les pièges & les attaques de tant d'ennemis que nous avons sur les bras, qui ne nous donnent nulle trêve. Il faut faire réflexion, combien il est facile & même ordinaire d'être surpris dans la sécurité où nous vivons, & dans la négligence de notre salut, & de nos obligations les plus pressantes. 2°. Sur quoi il faut veiller. Il y a deux choses dans nous qui demandent une vigilance continuelle; sçavoir, l'intérieur & l'extérieur. L'intérieur comprend nos pensées, nos desirs, nos projets, nos passions, notre penchant, & nos inclinations naturelles. Comme on peut pecher en tout cela, on a aussi besoin d'une grande vigilance pour tenir tout cela dans l'ordre; & empêcher le dérèglement qui en peut naître. L'extérieur comprend les paroles, les actions, & toutes nos entreprises, sur lesquelles il faut veiller pour ne point agir par passion, par caprice, avec précipitation, &c.

VIII.

### PARAGRAPHE SECOND.

Les sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces desseins, & les Auteurs qui en traitent.

Les saints  
Pères.

Saint Augustin, in *Psal.* 130. sur ces paroles: *Si dederō somnum oculis meis, & palpebris meis dormitacionem*, montre les malheurs que cause le sommeil de l'âme, & le bonheur de ceux qui sont vigilans & attentifs à leurs devoirs.

Le même, Sermon 23. de *Verbis Domini*, sur ces paroles: *Dormitaverunt omnes virgines & dormierunt*, exhorte à la vigilance, & à se garder de l'assoupissement.

Le même, *lib. 50. Homil. Homil. 13.* compare la vie présente au sommeil.

Le même, in *Psal.* 62. parle du sommeil du corps, & du sommeil de l'âme; & montre le bien que fait l'un, & les maux que cause l'autre.

Saint Chrysostome, Homélie sur le chapitre troisième de Saint Matthieu, montre que nous devons continuellement veiller, & nous tenir sur nos gardes contre les ruses & les surprises du démon.

Le même, Homélie sur le ch. 25. de Saint Matthieu, sur ces paroles: *Moram autem faciente sponso, dormitaverunt omnes & dormierunt*, montre que non seulement les pécheurs, mais les justes mêmes se négligent, & tombent dans l'assoupissement, s'ils ne sont excités & réveillés de temps en temps.

Le même, *Homil. 1. in Act. Apostol.* sur ces paroles: *Baptizabimini Spiritu sancto non post multos dies*, montre que le Sauveur ne voulut point dire à ses Apôtres précisément le temps que le Saint Esprit descendroit sur eux, afin qu'ils veillaissent toujours & attendissent sa venue.

Le même, in *cap. 1. Epist. 1. ad Thessal.* montre que nous devons toujours veiller, & être prêts, quand Dieu nous appellera, pour lui rendre compte de nos actions, & combien il

est dangereux d'être surpris.

Saint Jérôme, *Epist. 1. ad Heliodorum*, montre combien la trop grande sécurité est dangereuse, & qu'il faut toujours veiller, puis que nous sommes en danger de nous perdre.

Saint Grégoire, *Homil. 13. in cap. 12. Luc.* sur ces paroles: *Beati servi illi, quos cum venerit Dominus, invenerit vigilantes*, montre qui sont ceux qui veillent véritablement, & ceux qui passent toute leur vie dans un fatal sommeil.

Le même, *lib. 1. Moral. c. 36.* montre combien la vigilance est nécessaire.

Saint Bernard a fait un excellent Traité, de *Triplici custodia, manus, lingua, & cordis.*

Le même, *Serm. 3. de Vigil. Nativit.* montre qu'une personne pieuse, & soigneuse de son salut, doit toujours craindre, & être en garde contre ses ennemis invisibles.

Le même, au même lieu, montre de quelle manière il faut veiller & être sur ses gardes.

Le même, *Serm. 1. Dominic. 1. post. Octav. Nativ.* montre comme il faut veiller & attendre la visite du Seigneur.

Le même, *Serm. 17. in Cant.* montre combien nous devons être vigilans dans l'affaire de notre salut.

Celui qui a traité plus amplement cette matière est le Père Haineuve, dans la quatrième Partie de ses Méditations, où il emploie tous les jours de la dernière semaine après la Pentecôte, à méditer les paraboles que le Sauveur a faites à ses Apôtres, pour leur inspirer cette vigilance.

Le P. Nepveu, Tome 4. de ses Réflexions Chrétiennes; la Réflexion pour le dix-neuvième jour d'Octobre, est toute entière sur la vigilance chrétienne.

Les Livres  
spirituels  
& autres.

L.

PARAGRAPHE SECONDE.

733

Le P. Croiset, dans ses Reflexions spirituelles, a un chapitre sur l'exactitude, & la vigilance à remplir nos devoirs.

Le P. Saint Jure, livre intitulé : *L'homme Religieux*, chap. 6. sect. 5. parle de la vigilance qu'il faut apporter à garder son cœur contre les mauvaises pensées, & les affections criminelles & dangereuses.

Le P. du Sault, Tome 2. de ses Ouvrages, au Traité de la pratique des vertus, selon Sainte Therese, parle de la vigilance & de la reflexion sur toutes nos actions.

L'Abbé de la Trappe, Tome 1. des devoirs de la Vie Monastique, parle de la vigilance des Superieurs sur ceux qui sont commis à leur charge.

Le P. Cheminais, Tome 3. de la seconde édition, dans le Sermon de Jesus-Christ conduit dans le desert pour être tenté, montre que la priere & la vigilance, sont les deux moyens de vaincre les tentations.

Le P. Duneau, Sermon pour le 4. Mercredi de Carême, dans la seconde Partie, montre qu'il faut veiller sur la garde de notre cœur, pour empêcher les souillures de notre ame.

M. Joly, Tome 2. de ses Prônes, sur le premier Dimanche d'après Pâque, montre que la vigilance est nécessaire pour conserver la grace.

Le même, dans le Pône, pour le 3. Dimanche d'après les Rois, sur ces paroles de l'Evangile : *Cum dormirent homines, venit inimicus, &c.* parle du sommeil de l'ame.

Dans les Essais de Sermons, pour le 19. Dimanche après la Pentecôte, sur la fin de la seconde Partie, il est parlé de la vigilance chrétienne.

Dans le Dictionnaire Moral, Tome 3. au Discours sur la clôture du Jubilé, il est traité de la vigilance, tant sur nous-mêmes, que sur ce qui est autour de nous.

Dans le même Dictionnaire, Tome 4. Reflexions Morales sur la mort, on montre qu'il y a peu de gens qui veillent, & qui se préparent par une vigilance assidue à ce dernier passage.

Labatha, *Titul. Vigilantia*, a plusieurs propositions sur ce sujet, pour lequel il fournit plusieurs materiaux.

Berchorius, *Titul. Vigilare & vigilantia*.

Ceux qui ont fait des Recueils sur ce sujet.

Les Prédicateurs modestes.

PARAGRAPHE TROISIEME.

Passages, exemples, & applications de l'Ecriture sur ce sujet.

**Q**ui manet vigilans ad me, inveniet me. Proverb. 8.

Omni custodia serva cor tuum. Proverb. 4.

Vigilate, & orate ut non intretis in tentationem. Matth. 26.

Vigilate ergo, quia nescitis quâ horâ Dominus vester venturus sit. Ibidem, 24.

Vigilate itaque, quia nescitis diem, neque horam. Matth. 25.

Si sciret paterfamilias quâ horâ sur venturus esset, vigilaret utique, & non sineret perfodi domum suam. Matth. 24.

Non potuistis unâ horâ vigilare mecum? Ibidem, c. 26.

Vigilate ergo, ne cum venerit (dominus) inveniat vos dormientes. Marc. 13.

Beati servi illi, quos cum venerit dominus, invenerit vigilantes. Luc. 12.

Vigilate, omni tempore orantes. Luc. 21.

Sine lumbi vestri praecincti, & lucerne ardentes in manibus vestris, & vos similes hominibus expectantibus dominum suum, quando revertatur à nuptiis. Luc. 12.

Exurgent viri loquentes perversa, ut abducant discipulos post se; propter quod vigilate. Act. 20.

Vigilate, sate in fide. 1. ad Corinth. 16.

Tu verò vigila, in omnibus labora, ministerium tuum imple. 2. ad Timoth. 4.

Sobrius estote, & vigilate, quia adversarius vester diabolus tanquam leo rugiens circuit, quarens quem devoret. 1. Petri, c. 5.

Esse vigilans. Apocal. 3.

Si non vigilaveris, veniam ad te tanquam fur, & nescies quâ horâ veniam ad te. Ibidem.

Hora est jam nos de somno surgere. Ad Rom. 13.

Igitur non dormiamus sicut & ceteri, sed vigilemus, & sobrii simus. 1. ad Thessal. 5.

Custodi igitur te ipsum, & animam tuam sollicitè. Deuterona. 4.

**C**eux qui veillent dès le matin pour me chercher s me trouveront.

Appliquez-vous avec tout le soin possible à la garde de votre cœur.

Veillez & priez, afin que vous ne tombiez point dans la tentation.

Veillez donc, parce que vous ne sçavez pas à quelle heure votre Seigneur doit venir.

Veillez, parce que vous ne sçavez, ni l'heure, ni le jour.

Si le pere de famille étoit averti de l'heure à laquelle le voleur doit venir, il est sans doute qu'il veillerait, & qu'il ne laisseroit pas percer sa maison.

Quoi? vous n'avez pu veiller une heure avec moi?

Veillez donc, de peur que le maître venant, il ne vous trouve endormis.

Bienheureux ceux que le maître à son arrivée trouvera veillans.

Veillez, en priant toujours.

Que vos reins soient ceints, & ayez toujours des lampes ardentes en vos mains, & soyez semblables à ceux qui attendent que leur maître retourne des noces.

Il s'élèvera des hommes, qui publieront des doctrines corrompues, afin d'attirer des disciples après eux; c'est pourquoi veillez & soyez sur vos gardes.

Veillez, & soyez fermes dans la foi.

Pour vous, veillez continuellement, souffrez constamment tous les travaux, remplissez tous les emplois de votre ministère.

Soyez sobres & veillez; car le demon votre ennemi tourne autour de vous, comme un lion rugissant, cherchant qui il pourra dévorer.

Soyez vigilant.

Si vous ne veillez, je viendrai à vous comme un larron, & vous ne sçavez à quelle heure je viendrai.

L'heure est déjà venuë de nous réveiller de notre assoupissement.

Ne dormions pas comme les autres; mais veillons, & soyons sobres.

Conservez-vous donc vous-même, & gardez votre ame avec un grand soin.

Exemples, Figures, & Paraboles de l'Ancien & du Nouveau Testament sur ce sujet.

L'assoupissement de ceux qui furent surpris au temps du déluge.

POUR nous exciter à la vigilance, & à nous prévenir l'assoupissement où sont la plupart des hommes pour les choses de leur salut, le Fils de Dieu nous met lui-même devant les yeux l'exemple de ceux qui furent surpris au temps du déluge; parce que ne pensant à rien moins, qu'au prochain malheur dont ils étoient menacés, & s'imaginant être en sûreté, ils mangeoient & buvoient, se divertissoient, faisoient des alliances, jusqu'au jour que Noé entra dans l'Arche; & alors le déluge survint, ils périrent tous. Le Sauveur nous avertit qu'il en sera de même, lorsqu'il viendra, soit à la fin du monde, soit à la fin de la vie de chacun des hommes en particulier; & que faute de veiller & d'être sur ses gardes, il surprendra les uns dans leurs plaisirs & leurs divertissemens, les autres dans leurs affaires & leurs négociations; ceux-ci dans le luxe & dans la mollesse, & ceux-là dans leurs intrigues, & dans leurs projets ambitieux: au lieu que s'ils eussent veillé & attendu avec confiance la venue de ce Juge, il les auroit fait jouir du repos éternel, qu'il promet à ceux qui auront veillé.

La vigilance du Patriarche Jacob.

Dans tous les exemples que l'Ecriture nous propose d'une vigilance assidue, il n'y en a point de plus marquée que celle de Jacob au service de son oncle Laban. Ce saint Patriarche accoutumé au travail, se comporta avec tant de fidélité, de vigilance, & d'assiduité, qu'il rendit des services très-considerables à Laban, lequel d'un côté les recevoit avec joye; mais de l'autre côté il ne pouvoit souffrir sans confusion, que son neveu le servit gratuitement. C'est pourquoi il le vint trouver, pour lui dire qu'il n'étoit pas juste, que parce qu'il étoit son neveu, il le servit sans récompense; & lui demanda ce qu'il souhaitoit de lui. Exemple, qui nous apprend deux choses. La première, la vigilance que tous les Chrétiens, mais particulièrement ceux qui sont consacrés à Dieu, doivent apporter au service de ce souverain Maître. La seconde, que le Maître qu'ils servent avec soin, & avec cette vigilante application; ne laissera pas leurs services sans récompense: *Beatus ille servus, quem dominus ejus invenit vigilantem: amen dico vobis, quoniam super omnia bona sua constituet eum.*

Mat. 24.

Ceux qui sont tombés dans des péchez énormes faute de vigilance.

Nous lisons dans l'Ecriture les chûtes de plusieurs personnes distinguées, les unes par leur vertu & leur sainteté; & les autres enfin par leurs emplois: lesquelles faute de vigilance dans leurs devoirs, de reflexion sur leur foiblesse, d'attention sur leurs actions, & de précaution dans les dangers où elles se sont exposées, sont misérablement peries, ou tombées dans des malheurs, d'où elles ne se furent jamais relevées sans la miséricorde du Seigneur. David, Salomon, Judas, & le Prince des Apôtres même en sont des exemples assez connus.

Quelques figures de la vigilance prises de l'Ecriture.

Ezechiel.

Outre les exemples que Dieu a donnez aux hommes du besoin qu'ils ont de vigilance, il a encore déclaré par des figures sensibles, combien cette vigilance devoit être exacte, & avec quelle diligence il veut qu'on veille, & sur soi-même, & hors de soi. Ces figures dans l'Ancienne Loi; sont ces Cherubins, dont parle le Prophete Ezechiel, lesquels étoient tout remplis d'yeux, pour nous marquer que nous

devons être tout yeux, afin de veiller au dedans sur nos pensées & sur nos desirs, sur nos passions & nos inclinations naturelles; au dehors sur nos sens & sur leurs objets, sur nos actions, & sur les occasions qui se présentent; afin de ne manquer à rien, & de ne nous permettre rien qui puisse blesser notre conscience, ni contre la fidélité que nous devons au Maître que nous servons. Saint Jean dans l'Apocalypse, dit quelque chose de semblable des quatre animaux qu'il vit autour du trône de Dieu, lesquels étoient aussi remplis d'yeux, pour voir devant, derrière, & de tous côtés, sans que rien pût échapper à leur vue: ce qui signifie, selon l'interprétation des saints Peres, que les personnes qui veulent être fidèles à Dieu, & qui s'efforcent de lui plaire, doivent veiller continuellement, & prendre garde à tout.

Apoc. 4.

La parabole des Vierges folles.

Le Fils de Dieu a voulu rendre cette vérité encore plus sensible par plusieurs paraboles, dont la principale est celle des Vierges folles, qui voyant que l'Epoux tardoit à venir, s'assoupirent d'abord, & puis s'endormirent: de sorte que l'Epoux arrivant brusquement, & les surprénant dans leur assoupissement, elles ne trouverent plus d'huile dans leurs lampes, sans quoi on ne pouvoit entrer aux noces. Ce fut en vain qu'elles en demanderent aux Vierges sages, qui n'en avoient pas assez pour leur en donner: elles furent donc obligées d'en aller acheter chez les marchands. Pendant ce temps-là l'Epoux entre, elles retournent avec empressement; mais devenues diligentes trop tard, elles trouvent la porte fermée; on refuse de la leur ouvrir, & elles entendent ces terribles paroles, qui renferment la sentence de leur reprobation: *Nescio vos: Je ne vous connois point.* Cela nous exprime naïvement l'assoupissement étrange dans lequel vivent la plupart des Chrétiens sur l'affaire de leur salut, qui négligent d'entretenir de l'huile dans leurs lampes, c'est-à-dire, la charité dans leurs cœurs par l'exercice des bonnes œuvres, sont surpris de la mort, & par là tombent souvent dans une funeste reprobation.

Le Sauveur pour nous imprimer cette même vérité si importante, se sert encore de la comparaison d'un maître, qui voulant éprouver la fidélité de ses serviteurs, & leur vigilance, feint d'aller faire un grand voyage, puis retourne tout à coup sur ses pas, & vient surprendre ses serviteurs, qui croyant leur maître fort loin, s'abandonnent à toutes sortes de desordres & de débauches, dans lesquels étant surpris, ils sont severement punis. Ainsi une florissante jeunesse, une bonne santé, faisant croire à plusieurs que la venue du Seigneur est encore éloignée, ils s'abandonnent à une vie licentieuse, au milieu de laquelle, malgré leur jeunesse, sur quoi ils faisoient tant de fond, ils sont enlevés par une mort imprévue.

Autre parabole d'un maître qui veut éprouver ses serviteurs.

Il y a encore une parabole dans l'Evangile, qui tend à même fin, c'est celle du pere de famille qui veille, de peur que les voleurs ne percent sa maison, & que le Fils de Dieu exprime en ces termes: *Si le pere de famille savoit à quelle heure le voleur doit venir, il veilleroit sans doute, & ne laisseroit pas percer sa maison: c'est pourquoi tenez-vous prêts, parce que le Fils de l'Homme viendra à l'heure que vous ne pensez pas.*

Parabole du pere de famille qui veille de crainte des voleurs.

Mat. 24.

Applications de quelques passages de l'Écriture à ce sujet.

**O**mnis custodia serva cor tuum, quia ex ipso vita procedit. Proverb. 4. Gardez votre cœur avec tout le soin qui vous est possible ; c'est-à-dire, que tout le soin que nous employons à conserver les choses qui nous sont les plus précieuses, nous le devons employer à conserver notre cœur, afin d'empêcher les fouillures de notre âme. On conserve son bien le plus qu'on peut ; la santé, la vie, son honneur, la réputation, ses amis, son crédit, & généralement tout ce qui est de nos intérêts, & d'où dépend le contentement de notre personne ; & par conséquent tout le soin que nous employons à toutes ces choses, nous devons l'employer à la conservation de notre cœur. La raison qu'en apporte le Sage, c'est parce que la vie en procède : *Quia ex ipso vita procedit* ; comme s'il disoit : Tout ainsi que la vie naturelle dépend de la bonne constitution du cœur, qui est le premier vivant, & le dernier mourant ; de même la vie spirituelle en dépend, rien n'étant capable de donner la mort à notre âme sans le consentement de la volonté ; & pour parler populairement, sans le consentement du cœur. Ce qui a fait dire à Saint Bernard : Si vous vous gardez de vos ennemis, parce qu'ils peuvent vous nuire ; gardez bien votre cœur avec plus de soin, & observez avec plus de vigilance tous ses mouvemens, parce que c'est lui seul qui peut vous perdre : tout le reste sans lui est impuissant.

S. Bernardus, Sermon. 13. in Psalm. 90.

Matt. 13.

*Cum dormierent homines, venit inimicus, & superfeminavit zizania in medio tritici.* Tandis qu'ils dormoient, l'ennemi du pere de famille est venu, qui a semé de l'ivraye au milieu du bon grain. C'est une reflexion que font tous les Peres, que le demon prend le temps du sommeil & de l'assoupissement des hommes, c'est-à-dire, lorsqu'ils ne sont point sur leurs gardes, & qu'ils ne veillent pas sur leur conduite, pour répandre dans leurs âmes mille différens pechez qu'il leur inspire ; la negligence, l'oisiveté, l'indolence où il les voit pour les choses du salut, & le défaut de vigilance sur ce point, est ce temps de sommeil que l'ennemi commun des hommes attend & observe avec soin, pour étouffer en eux les sentimens de Religion, la crainte de Dieu ; & le désir de la vertu, par une confusion de mauvaises pensées, de desirs criminels, & de desseins pernicieux, dont il les remplit ; ce qui s'appelle au langage de l'Écriture, semer l'ivraye par-dessus le bon grain : ce qui est inévitable, à moins d'une continuelle vigilan-

ce sur soi-même.

*Esto vigilans.* Apocal. 3. Veillez sur vous ; c'est-à-dire, sondez bien votre cœur, examinez-en les vraies dispositions ; éprouvez sa fidélité, craignez sa malice, défiez-vous de sa legereté ; reprimez ses faillies, fixez son inconstance : *Esto vigilans.* Combien de fois vous a-t-il trompé ce cœur fourbe ? combien de fois vous a-t-il échappé ce cœur changeant ? Semblable à l'ombre qui fuit, il n'est presque jamais demeuré dans un même état. Tout doit vous y être suspect ; car sur quoi pourriez-vous vous assurer ? Serait-ce sur votre état passé ? J'en atteste vos consciences : Vous aviez commencé à marcher dans les voyes du Seigneur, & peu de temps après vous avez repris celles du monde ; on vous croyoit ferme dans vos bonnes résolutions ; & elles se sont évanouies : on étoit édifié de votre piété, & par la vie que vous menez, vous êtes à vos freres une pierre de scandale. Veillez donc sur vous, examinez votre conduite, prenez garde à vos actions, & surtout veillez sur votre cœur, qui étant déréglé, met le déreglement par tout.

*Si sciret pater familias quâ hora sur venturus esset, vigilaret utique ; & non sineret perfodi domum suam.* Matth. 24. Il semble que le Fils de Dieu, par ces paroles, nous veuille reprocher, que les hommes du monde sont plus vigilans pour garder leur or & leurs richesses, que nous ne le sommes pour conserver la grace, les vertus, & les biens de l'âme, qui nous peuvent rendre éternellement heureux. Ces gens avares & passionnez pour les biens de la terre, veillent pour empêcher que les voleurs ne les leur enlèvent ; & nous, lorsque nous sommes assurés que le Fils de Dieu doit venir, nous ne pouvons veiller pour l'attendre, afin de n'être pas surpris lorsqu'il paroitra, & qu'il nous fera paroître en sa présence ; pour rendre compte des vertus que nous aurons exercées, & des trésors que nous aurons amassés pour le Ciel. Ou c'est comme si lui-même nous disoit : Pourquoi un pere de famille étant averti que les voleurs veulent le surprendre, veille-t-il pour se défendre de leurs efforts ; & que vous étant aussi avertis par moi-même que je dois venir, vous ne veillez pas afin que je ne puisse vous surprendre ? Ce sommeil alors sera mortel, & tous ceux qui seront dans l'assoupissement, tomberont dans une étrange confusion, ne trouvant rien dans leurs mains, pour avoir négligé de travailler & d'amasser des mérites.

Il faut veiller particulièrement sur son cœur.

Il faut veiller de crainte d'être surpris par le Fils de Dieu même, qui nous avertit qu'il viendra, lorsque nous y penserons le moins.

PARAGRAPHÉ QUATRIÈME.

Passages & Pensées des Saints Peres sur ce sujet.

**M**ald homo vigilat, quando eum secularium negotiorum astus inquietat. Gregor. lib. 23. Moral.

*Vigilat, qui ad aspectum veri luminis, mentis oculos apertos tenet : vigilat, qui servat operando quod credit : vigilat, qui à se torporis & negligentia tenebras repellit.* Idem, Homil. 13. in Evangel.

*Sit mens vigilans, sit undique suspecta, sit ubique sollicita, ut insidiantis laqueos possit praevidere.* Idem, l. 6. Epist. Epist. 33.

*Qui super rem creditam vigilat, hostis insidias declinat.* Idem, ibidem.

*Qui in juventute ad vias vita non evigilat,*  
Tome IV.

**U**N homme qui s'occupe avec trop de passion aux affaires seculieres, ne veille gueres sur soi.

Celui-là veille qui regarde des yeux de l'esprit la véritable lumière ; celui-là veille qui regle ses actions sur sa croyance ; celui-là veille qui éloigne de soi les tenebres de la tiédeur & de la negligence.

Que votre esprit soit attentif, que tout lui soit suspect ; qu'il soit dans une continuelle inquiétude, pour éviter les pièges qu'on peut lui dresser.

Celui qui garde avec soin ce qu'on lui a confié, se garentit aisément des embûches de son ennemi.

Que celui qui n'a point veillé sur sa conduite pendant

saltem in senectute respiciat. Idem, Homil. 13. in Evang.

Magna nobis opus est vigilantia, quoniam continuum nobis est bellum, & inducia nulla. Chrysof. Homil. in Genes.

Peccatum est natura est, ut facile hominem obsecrat, atque undique stat, nempe à fronte & à tergo, ut sic nos desiciat. Idem, Homil. in 1. ad Corinth.

Non enim, non inquam datur gratia nisi vigilantia. Idem, Homil. 1. in Act. Apost.

Si vis esse securus, vigila, pone seram janua tua, id est, legem divini timoris ori tuo, ut dicas cum Propheta: Dixi, custodiam vias meas, ut non delinquam in lingua mea. Idem, Homil. 51. in c. 24. Matth.

Nemo nostrum obdormiscat, nemo sit ad excelandam virtutem signis; hoc planè est quod sacra littere vocant somnum. Idem, in c. 1. Epist. 1. ad Theffal.

Nunquid non scitis quod qua possidemus in tuto esse non possum, nobis gravi sopore depressis, ut qua pervia sunt, & exposita insidiantibus? Idem, ibidem.

Si dormiamus, nihil nos magnopere juverit aliorum vigilantia. Idem, ibidem.

Somnus anima est oblivisci Deum suum; quaecumque anima oblita fuerit Deum suum, dormivit. August. in Psalm. 62.

Malus est somnus anima. Idem, ibidem.

Hofis vigilat, & dormis tu? Idem.

Dormientibus nobis, & pigre agentibus, dormire dicitur Deus, suis nos vigiliis & inspectione indignos judicans. Basilius, in Psalm. 29.

Vigilemus super opera nostra, ne vel omittamus quod preceptum est, vel quod prohibitum committamus. Bernard.

Vigilare & auscultare, vereri omnia, & omnia observare timentis est: negligentia pigra dormitat. Idem.

Si tot tentationibus plena est vita nostra, ut non immeritò tota ipsa tentatio debeas appellari, pervigili circumspetitione opus est & oratione, ne inducamur in eam. Idem, Sermon. 5. in Psalm. Qui habitat, &c.

Sic te in omni facto & cogitatu deberes tenere, quasi hodie esses moriturus. Lib. 1. de Imitatione Christi, cap. 23.

Somno, torpor negligentia designatur, sicut ab eodem Paulo dicitur: hora est jam nos de somno surgere. Gregor. 1. 5. Moral. cap. 21.

qu'il étoit jeune, y veille, & se reconnoisse au moins dans sa vieillesse.

Nous avons besoin d'une extrême vigilance, puisque nous avons une guerre continuelle à soutenir, & que nous n'avons nulle trêve à espérer.

La nature du péché, est de tenir l'homme comme assiégré, & de l'environner de toutes parts, à droit & à gauche, avec tant d'opiniâtreté, qu'il s'en rend facilement le maître.

La grace n'est accordée qu'à celui qui se tient sur ses gardes.

Vous devez être en sûreté, veillez, mettez une serrure à votre porte; c'est-à-dire, la crainte de la loi de Dieu sur votre bouche, pour pouvoir dire avec le Prophète: J'observerai toutes mes voyes, afin de ne pecher point en paroles.

Que nul de nous ne s'assoupisse, ni ne soit negligent à pratiquer la vertu; c'est cet assoupissement & cette negligence que l'Écriture appelle un véritable sommeil.

Ne sçavez-vous pas que tout ce que nous possédons ne peut être en sûreté, & est à la merci de ceux qui nous dressent des embûches, tandis que nous sommes accablés d'un profond sommeil?

Si nous nous laissons aller au sommeil, nous tirerons peu de secours de la vigilance des autres.

Le sommeil de l'ame, c'est d'oublier son Dieu; une ame a dormi pendant tout le temps qu'elle a oublié son Dieu.

Le sommeil de l'ame est dangereux. L'ennemi veille, & vous dormez?

Lorsque nous dormons, & que nous nous comportons avec nonchalance, on dit que Dieu dort à notre égard, nous jugeant indignes de ses veilles & de son attention.

Veillons sur toutes nos actions, de peur ou d'omettre celles qu'on nous commande, ou de faire celles qu'on nous défend.

Veiller, être attentif, se défer de tout, examiner tout; voilà à quoi l'on reconnoit celui qui craint Dieu; le paresseux s'endort facilement.

Si notre vie est exposée à tant de tentations, qu'on peut dire qu'elle est une continuelle tentation, ne devons-nous pas veiller & prier sans cesse pour n'y pas succomber?

Vous devriez être attentif à vos pensées & à vos paroles, comme si c'étoit aujourd'hui le dernier jour de votre vie.

La tiédeur & la negligence sont désignées par le sommeil; l'Apôtre dit: Il est temps de nous éveiller & de nous lever.

## PARAGRAPHE CINQUIÈME.

Ce qu'on peut tirer de la Théologie par rapport à ce sujet.

Ce que c'est que vigilance, & la définition.

LA vigilance en general, qui, selon Saint Thomas, est la même chose que la sollicitude, appartient à la prudence, & se peut définir: Un soin empressé & diligent des choses qui sont à faire de notre part; soit pour éviter quelque mal qui nous menace, soit pour procurer quelque bien à nous & aux autres. Ainsi la vigilance chrétienne, qui est la seule que nous considérons ici, est une attention actuelle, & une application diligente & empressée à éviter tout ce qui nous peut porter au mal; & à faire le bien qui nous peut procurer un bonheur éternel. Or quoi que la vigilance vienne ordinairement d'une grande vivacité d'esprit, & d'un desir ardent d'obtenir ce que l'on prétend, elle peut être élevée, & devenir une vertu chrétienne, lors qu'on lui donne pour objet, la fuite du péché, & la poursuite d'un bien surnaturel.

A quels vices la vigilance

Pour mieux concevoir la nature de la vigilance, & l'importance d'acquiescer cette vertu, sans laquelle on ne peut conserver long-

temps la grace, ni remplir les devoirs d'un Chrétien; il faut remarquer que cette vigilance, d'un côté est opposée au sommeil de l'ame; c'est-à-dire, à la negligence, à l'indolence, & à l'indifférence qu'on a pour le bien, & indirectement à l'ennui, au dégoût que l'on ressent dans la pratique de la vertu, & pour tout ce qui regarde le salut, & le service de Dieu. D'un autre côté, cette même vigilance est opposée à la sécurité, qui nous fait demeurer en repos, sans inquiétude sur l'avenir, comme si on étoit sûr de réussir, sans nous mettre davantage en peine.

De plus, il faut prendre garde que sous prétexte de vigilance dans les choses dont nous devons nous acquiescer, la diligence & le soin qu'on y apporte, ne dégénere point en inquiétude & en trouble, pour se donner trop de mouvement; car c'est ce qui arrive ordinairement, & ce que le Sauveur blâma en Sainte Marthe, quoi que ce fût pour une sainte action: *Martha, Martha, sollicitas, & Luc. 10.*

est opposée, par défaut & par excès.

La vigilance doit être sans trouble & sans inquiétude.



*turbatis erga plurima.*

Il n'y a rien que le Fils de Dieu ait davantage recommandé de aux hommes que la vigilance.

Quand il n'y auroit point d'autre raison pour nous persuader la vigilance, c'est assez de sçavoir que le Fils de Dieu, qui est la Sagesse incarnée, nous l'a recommandée si expressément, pour en faire toute notre étude, & nous y appliquer avec tout le soin imaginable. Car comme toutes les raisons n'ont de force pour persuader, qu'autant qu'elles convainquent l'entendement, & émeuvent la volonté, il n'y a rien de plus propre pour convaincre notre esprit, que l'autorité de cette première raison, qui est la règle de toutes les autres, & que nous sommes obligés de croire même contre nos sentimens particuliers, parce qu'il n'y a rien de vrai & de faux, que ce qui est vrai ou faux à son jugement. Or il est constant qu'il n'y a rien que le Sauveur nous ait plus souvent, & plus expressément recommandé, ni sur quoi il nous ait même exprimé la volonté en plus de manières différentes, par des exemples, des paraboles, & par des discours entiers, que sur ce sujet, comme étant de la dernière importance.

La vigilance chrétienne est une marque certaine de sagesse & de prudence.

La sagesse & la prudence n'étant autre chose qu'une industrie naturelle, ou surnaturelle, qui nous fait prendre les moyens les plus surs, les plus faciles, & les plus courts, pour arriver au plutôt à la fin qu'on prétend; quoi qu'on puisse dire des autres vertus, il est évident que la vigilance est le moyen le plus court & le plus assuré, pour nous conduire à notre fin & à notre perfection; parce que c'est elle qui met en exercice toutes les autres vertus; qui nous défend & nous préserve de leurs vices contraires; qui nous fait perseverer dans le bien, & nous fait tenir prêts à toute heure pour mourir, comme si c'étoit la dernière de notre vie.

La vigilance est nécessaire pour ne pas perdre les occasions de faire le bien.

Ce n'est pas assez d'avoir de bonnes habitudes, ni de faire de genereuses résolutions de faire le bien; il en faut venir aux effets dans les occasions qui se présentent tous les jours, par l'ordre de la Providence. Et c'est la vigilance qui nous fait prendre garde à ces occasions, pour ne les pas laisser échapper, & pour n'en laisser passer aucune; où la vertu propre de l'action ne s'exerce selon la lumière & la grâce que nous en avons, & qui nous y porte. Outre que ce n'est pas le rout de produire des actes de vertu, il faut de plus éviter les vices contraires. Or c'est à la vigilance de prendre garde à tout, & particulièrement au vice dominant, qui corrompt & détruit tout ce qu'il y a de bon en nous, & qui est d'ordinaire la source de tous les pechez que nous commettons.

C'est la vigilance qui nous fait perseverer dans le bien.

On ne gagne rien de pratiquer la vertu, & de faire le bien, si l'on ne le fait constamment & jusqu'à la fin; & si l'on n'est aussi fervent à la dernière heure du jour, qu'à la première. Or c'est la vigilance qui cause cette ferveur; car c'est elle qui ne se laisse jamais surprendre de l'ennemi, & qui nous applique à tous nos devoirs avec une telle ferveur & une telle constance, que si on change d'action, on ne change point de vertu, que pour en exercer une autre: & ainsi à quelque heure, & à quelque action que la mort puisse arriver, la vigilance empêche qu'elle ne nous surprenne, puis qu'elle fait qu'on se tient toujours prêt.

La vigilance sur toutes nos actions est une source de merites.

Rien ne nous fait acquérir plus de merites que la vigilance sur tous nos mouvemens intérieurs, & sur toutes nos actions extérieures; la raison est, qu'elle éloigne ce qui a coutume de rendre la plus grande partie de nos actions inutiles pour le Ciel; sçavoir, la négligence, ou le peu de soin de les bien faire, & l'inadvertance qui accompagne toujours ce qui se fait par coutume, ou par habitude: du moins en agissant par mégarde, nous perdons beaucoup de merites dans le bien même que nous faisons, & nous commettons beaucoup de mal, que nous ne commettrions pas, si nous y prenions garde de plus près. C'est pour quoi il n'y a rien qui nous fasse faire des progrès plus considerables dans la vertu & dans la perfection, à laquelle tout Chrétien est obligé d'aspirer, que cette vigilance actuelle, qui nous fait toujours tenir les yeux ouverts sur nous, & sur nos ennemis. Sur nous, afin de ne rien faire qui ne soit dans la perfection; & sur nos ennemis, de peur de leur laisser faire ce qu'ils ne doivent pas.

Si un serviteur est obligé d'être vigilant pour le service de son maître, un pere de famille n'y est pas moins obligé pour le bien de sa maison & de ses domestiques. Ainsi l'on peut dire que si la vigilance nous est nécessaire en qualité de serviteurs de Dieu, sans quoi il n'est pas possible de satisfaire à toutes nos obligations, elle ne l'est pas moins en qualité de maîtres & de peres de familles qui avons des domestiques à gouverner; car si vous êtes dans quelque magistrature, ou dans quelque charge que ce soit, vous ne pouvez douter que vous ne soyez obligé de veiller sur ceux qui sont sous votre conduite. Mais sçachez que quoi que vous ne soyez pas une personne publique, vous n'êtes pas exempt de charge; parce que vous devez avoir soin de regler vos sens, les mouvemens de votre cœur, les passions de votre appetit, les affections de votre volonté, les pensées de votre esprit, & les heures de votre temps. Voilà votre famille, voilà vos domestiques, que vous n'êtes pas moins obligé de regler, que l'est un pere de regler ses enfans, & veiller sur ses domestiques.

Sur quoi est fondée l'obligation que nous avons de veiller.

De toutes les facultez, tant de notre corps, que de notre ame, il n'en est point qui puisse garder avec plus de sûreté notre cœur, que la volonté; à cause qu'elle seule, par sa résistance & par un simple déaveu, peut empêcher que rien ne lui donne atteinte, quand même toutes les avenues seroient gagnées ou forcées; je veux dire que si les yeux par mégarde laissoient entrer quelque objet dangereux, ou que l'imagination se laissât remplir de representations deshonnêtes, ou l'entendement de pensées mauvaises, ou la memoire de quelque souvenir importun; pourvu que la volonté demeure ferme à refuser son consentement, le cœur n'en souffrira point d'atteinte. Elle seule peut étouffer tous ces monstres, en disant seulement je ne le veux pas. Elle ne peut être violentée ni forcée, parce qu'elle est libre; ni surprise, parce que l'entendement lui sert de flambeau. Mais si une fois elle permet quelque mauvais desir, quelque résolution criminelle, alors la place est rendue, & ne se peut plus défendre.

Nous devons particulièrement veiller sur les actes de notre volonté.

La vraie sagesse n'est que dans la vigilance, parce que la vraie sagesse n'est que dans les moyens d'arriver à la fin, & que la vigilance en est le meilleur moyen; ainsi dans toutes nos actions, si nous voulons agir prudemment & passer pour sages, il faut apporter cette vigilance, qui ne fait rien qu'en vûe de la fin dernière, & qui n'estime les choses qu'en vûe de cette fin.

Avoir de la sagesse & de la prudence, c'est avoir de la vigilance.

## PARAGRAPHE SIXIÈME.

*Les endroits choisis des Livres spirituels, & des Prédicateurs modernes sur ce sujet.*

La négligence, ou plutôt l'assoupissement des hommes est extrême, quoi qu'il n'y ait rien que le Sauveur recommande davantage que la vigilance.

Il faut bien que la vigilance soit d'une extrême importance dans la vie chrétienne, puisqu'il n'y a rien de plus souvent répété dans l'Évangile, ni à quoi le Fils de Dieu nous ait plus fortement exhorté. Mais hélas ! que la négligence & la lâcheté de la plupart des Chrétiens, dans l'exercice des bonnes œuvres, & dans la pratique des vertus propres de leur état ; l'assoupissement profond où ils sont à l'égard des choses qui regardent leur salut ; l'embaras de mille affaires vaines & frivoles, dont ils sont continuellement occupés, est un grand obstacle à cette vigilance si nécessaire à un Chrétien, & à laquelle le Sauveur nous exhorte avec tant de force. La voix qui devoit frapper vivement & nos oreilles & nos cœurs, n'est point capable de réveiller tant de lâches Chrétiens, de ce sommeil lethargique où ils sont, & dont ils ne se réveilleront que quand il ne sera plus temps d'y remédier. *Livre intitulé : La manière de se préparer à la mort, par le P. Noyeu.*

La surprise de la mort nous oblige à veiller, & à nous tenir sur nos gardes.

S'il est évident, par le témoignage de la vérité même, que nous ne savons point quand la mort viendra ; il n'est pas moins certain & moins évident, qu'elle viendra lors que nous y penserons le moins, & qu'elle nous surprendra infailliblement ; puisque cette seconde vérité est également établie sur l'autorité du Fils de Dieu. En effet, il n'y a gueres de vérité plus souvent répétée dans l'Évangile, plus clairement marquée, plus fortement prouvée, que cette surprise de la mort pour tous les hommes : en sorte qu'on peut dire qu'elle est en quelque manière un article de foi. Mais la conclusion qu'on tire de cette vérité, est celle qu'en tire le Sauveur lui-même : Veillez donc, car vous ne savez à quelle heure le Seigneur doit venir. Il nous assure qu'il viendra comme un voleur, qui met toute son industrie à surprendre ceux qu'il veut voler, & qui ne vient pas en plein jour, lorsqu'il croit que les hommes sont sur leurs gardes ; mais sur la minuit, lorsqu'il se persuade qu'ils sont plus profondément endormis. *Le même.*

La vigilance chrétienne est nécessaire contre les artifices de notre cœur.

Il faut veiller pour se défendre des artifices de notre cœur, qui, trompé lui-même, tâche de nous tromper. De là vient que nous prenons la timidité naturelle, pour une véritable crainte de Dieu ; l'horreur des suites du péché, pour l'horreur du péché même ; le sentiment de la grace, pour le consentement à la grace ; les velleitez, pour des volontez ; des desirs de conversion, pour une vraie conversion... Qui nous peut mettre à couvert de tous ces artifices de la passion ingénieuse à nous tromper, sinon une vigilance continuelle sur tous les mouvemens de notre cœur ? Mais si ce cœur, au lieu de seconder la vigilance de notre raison, est d'intelligence avec notre passion pour nous trahir, que devons-nous attendre de lui ? Veillez donc, mon Dieu, vous-même sur nous, & pour nous. *Le même, dans ses Reflexions Chrétiennes.*

Nos ennemis visibles & invisibles nous obligent à veiller continuellement.

Il faut veiller pour nous défendre des attaques de nos ennemis visibles & invisibles. Quels ennemis n'avons-nous pas à combattre ? quelles embûches ne nous dressent-ils pas ? La chair, cet ennemi domestique, d'au-

tant plus à craindre que nous le craignons le moins, que nous l'aimons, que nous le flâtons, quelles playes ne nous fait-elle pas tous les jours, si nous ne sommes sur nos gardes ? D'intelligence avec nos ennemis, elle leur donne entrée dans notre cœur par les portes de nos sens qu'elle leur ouvre, si par une vigilance continuelle nous ne l'en empêchons. Le monde, qui nous charme par ses plaisirs, qui nous séduit par ses maximes, qui nous amuse par ses promesses, & nous conduit par un chemin agréable au précipice. Enfin le démon, cet ennemi puissant, vigilant, cruel, artificieux, qui nous dresse mille pièges. Devons-nous être moins vigilans pour notre salut, qu'il ne l'est pour notre damnation ? D'où vient que nous sommes dans une tranquillité, ou plutôt dans une stupidité pitoyable, lorsqu'il s'agit de nous sauver, pendant que le démon est dans un mouvement continuel, lorsqu'il s'agit de nous perdre ? *Le même.*

Soyez attentifs & vigilans à deux choses en même temps, aux créatures qui frappent vos sens au dehors, & à Dieu qui vous parle, & qui agit au fond de votre cœur. Imaginez-vous que vous êtes comme des gens à qui on explique un livre écrit dans une langue qu'ils n'entendent pas ; ils lisent ce livre, ils en voyent les caractères, ils entendent le son qu'ils font quand ils les prononcent ; mais ils écoutent la voix du maître pour apprendre ce qu'ils signifient. Tout le monde est un grand livre, tout ce qui s'y trouve, tout ce qui y arrive sont les caractères ; mais pour apprendre ce que tout cela signifie, il faut écouter ce maître intérieur, il faut écouter la voix de Dieu qui vous l'explique, & s'y rendre attentif. Il vous apprendra par la trahison de cet ami, qu'il ne faut point compter sur l'amitié des hommes ; il vous apprendra par cette mort subite, qu'il faut se tenir toujours prêts ; il vous apprendra par cette perte & cette calamité, qu'il est en colère contre vous, & que vous devez penser à l'appaiser par une véritable conversion. *Discours manuscrit.*

Il faut être vigilant & attentif à écouter la voix de Dieu, qui nous parle par les créatures.

On ne craint point de passer pour un petit esprit, quand il s'agit de faire paroître un grand empressement pour ses propres intérêts, & un zèle extraordinaire pour ses affaires temporelles. Quelle économie dans le domestique, jusqu'à descendre dans le plus menu détail ! & c'est ce qu'on appelle être sage. Quelle ponctualité dans les affaires du monde, dans tous les devoirs de la vie civile ! Garder jusqu'aux moindres bienfaisances, c'est savoir vivre. Enfin être continuellement attentif à profiter de tout, ne laisser échapper aucune occasion de faire fortune, c'est ce qu'on appelle aujourd'hui avoir de l'esprit, avoir du bon sens, être habile ; & combien de fois a-t-on dit qu'on perd souvent tout pour avoir manqué à quelques circonstances ! Mais s'applique-t-on sérieusement à l'affaire de son salut, tâche-t-on de profiter avec soin des plus petites occasions de plaire à Dieu, & de croire en vertu ; est-on exact à s'acquitter des plus petits devoirs de la Religion ; est-on fidèle dans les moindres choses, on dit aussi-tôt que c'est scrupule, petitesse d'esprit, minutie. On convient, &

De l'exagération & de la vigilance à remplir tous nos devoirs.

on comprend qu'un bon esprit ne scauroit se repaire, ni s'occuper de bagatelles; mais qu'une probité exacte, qu'une exactitude constante & vigilante à remplir tous ses devoirs, qu'un soin vif & ardent d'éviter jusqu'au moindre péché, soit la marque d'un petit esprit, il faut assurément l'avoir bien borné cet esprit, & le cœur encore plus gardé, pour avoir une pensée si déraisonnable. Y eut-il jamais de véritable sagesse que celle qui nous fait vivre selon les principes de la Religion, dont le premier est d'être vigilant à tous les devoirs de son état? Malheureux celui qui s'en acquitte avec négligence. *Le Pere Croiset, dans ses Reflexions spirituelles.*

Il faut être attentif aux grâces que Dieu nous envoie, de crainte de les laisser échapper.

Comme nous ignorons le moment auquel la grâce viendra, il faut veiller sur tous, de peur, dit Tertullien, que l'occasion ne nous échappe: *Rape occasione inopinata felicitatis.* Que sert à un serviteur de veiller toute la première heure, si son maître vient à la seconde? Que sert de veiller à la seconde, s'il vient à la troisième? Il doit toujours se tenir prêt pour le recevoir: faute de quoi, les Juifs n'eurent pas le bonheur de connoître un Dieu fait homme, quoiqu'il eût pris naissance parmi eux, & qu'ils l'eussent présent devant leurs yeux: *In propria venit, & sui eum non receperunt.* Au contraire, l'attention que les Rois Mages firent sur l'apparition d'une étoile, qui annonçoit sa venue; la vigilance qu'ils apportèrent à le venir chercher, & à s'enquêter du lieu où il étoit, & la diligence à suivre ce nouvel aître qui leur montra le chemin, fut le principe de leur bonheur. *Auteur anonyme.*

La vigilance est nécessaire à un Chrétien parmi les dangers de se perdre dans le monde.

Il faut veiller sur tout ce qui nous environne, sur les pièges au milieu desquels nous marchons, sur les occasions qui peuvent nous engager dans le péché, sur tous les ennemis de dehors, dont la malice ne cherche qu'à nous corrompre. N'attendez pas que je vous fasse ici le portrait du monde: vous en connoissez vous-mêmes la malice; vous vous en plaignez souvent, & semblez envier le bonheur de ceux qui l'ont quitté. Souvenez-vous seulement, que c'est au milieu de ce monde que vous vivez, que c'est son air contagieux que vous respirez, que c'est souvent à ses bien-séances que vous vous assujétissez, que ce sont ses reproches & ses censures que vous craignez, que soit par la honte de bien faire, soit par une espèce de nécessité de mal faire, vous êtes à tout moment dans cette fâcheuse alternative, ou de vaincre, ou de mourir. Tantôt les pernicieuses maximes vous gâtent l'esprit; tantôt les contagieux exemples vous empoisonnent le cœur. Ici de malignes médisances dénigrent les plus éclatantes vertus; là d'importantes flateries autorisent les plus scandaleux desordres: en cet endroit, ce sont les pompes & ses spectacles qui vous séduisent; en cet autre, ce sont les amitiés dangereuses qui vous charment & qui vous enlèvent. Que s'ensuit-il de là? Qu'il faut veiller sans cesse, se précautionner contre les dangers & les occasions. *Pris du Dictionnaire Moral, second Discours pour la clôture du Jubilé.*

La vigilance & la prière sont les deux choses nécessaires pour vivre en assurance parmi

Quand le Fils de Dieu nous instruit dans l'Evangile de la méthode que nous devons observer pour combattre sans peril, & pour vaincre infailliblement les ennemis de notre salut: il réduit toutes ses instructions à deux devoirs essentiels, où sont contenus tous les autres: *Vigilate & orate*, veillez & priez.

Pourquoi cela?... Parce que ces deux devoirs renferment toute l'économie de la grâce & de la liberté de l'homme, qui doivent concourir ensemble pour être victorieux de tous les combats que nous livrent nos ennemis. La prière nous attire du Ciel le secours dont nous avons besoin pour combattre, & la vigilance nous met en état de nous servir avantageusement de ce secours: mais dès que nous manquons à l'un de ces deux devoirs, il faut par une suite nécessaire que l'autre demeure inutile, & sans effet... Prier sans veiller, c'est présumer de la grâce, & se flatter d'une esperance chimérique de vaincre sans combattre l'ennemi; veiller sans prier, c'est présumer de ses propres forces, & s'exposer témérairement au peril de succomber: prier sans veiller, c'est compter sur un secours, où que nous n'aurons pas, ou que nous rendrons inutile; veiller sans prier, c'est compter sur un secours trop foible pour nous soutenir, & trop exiger d'une nature aussi corrompue que la nôtre. *Le P. Cheminai, Sermon sur la vigilance chrétienne.*

tant d'ennemis de notre salut,

La prière devient inutile, lorsqu'elle n'est pas soutenuë par la vigilance chrétienne, qui nous apprend à fuir l'occasion: c'est ce qui a paru dans la chute de Saint Pierre. Jamais on ne vit homme mieux disposé à soutenir les intérêts de son Maître: trois fois il avoit protesté d'être éternellement fidèle; la prière même ne lui manqua pas; & quelle prière, Chrétiens Auditeurs? la prière d'un Homme-Dieu; qui faisoit autant de miracles qu'il adressoit de vœux au Ciel: *Rogavi pro te, ut non desicias fides tua;* j'ai prié, Pierre, que ta fidélité fût inébranlable. Avec cela que pouvoit-il appréhender, & quel gage plus assuré pouvoit-il avoir d'un attachement inseparable à Jesus-Christ? Cependant Saint Pierre s'expose de son premier mouvement; il ne consulte point sa foiblesse; il n'examine point si l'esprit du Seigneur le porte où il va; il manque en un mot de cette sage vigilance qui l'auroit empêché de rien risquer: & soutenu qu'il est de la prière d'un Homme-Dieu, il tombe néanmoins dans cette monstrueuse infidélité, qui doit servir d'une éternelle instruction à tous ces Chrétiens indiscrets, qui sans aucun discernement se prévalent de leur prière, & exposent la grâce à des combats, où Dieu n'est nullement engagé à nous la conserver. *Le même.*

La chute de Saint Pierre arrivée faute de vigilance.

Luc. 22

Il nous faut veiller continuellement sur le commencement, le progrès, & la fin de toutes nos actions, pour voir si nous y cherchons purement & constamment la gloire de Dieu; s'il ne s'y mêle point quelque chose de nos intérêts & de notre amour propre; quelque mouvement d'une passion cachée sous de belles apparences; quelque sensualité ou immortification; de secrètes attaches; des desirs de propre excellence; des sentimens de complaisance en nous-mêmes; des respects humains, & d'autres semblables intentions qui gâtent & corrompent les meilleures actions. J'appréhendois toutes mes œuvres, dit le saint homme Job, de peur qu'il ne s'y mêlât quelque chose qui les rendit criminelles devant Dieu. Et il ne faut jamais se relâcher dans cet exercice, de crainte que l'ennemi, qui est toujours aux aguets, ne prenne son temps pour nous surprendre, lorsque nous ne serons pas sur nos gardes. *Le P. du Sault, second Tome de ses œuvres spirituelles.*

Il faut veiller sur nos actions, afin de les accompagner de toutes les circonstances nécessaires,

Quand nous n'aurions nul sujet d'appréhender

La force & la malice du démon, qui est notre ennemi, nous doit faire tenir sur nos gardes.

der du côté de notre foiblesse, nous en aurions assez pour craindre, quand nous considérons la force & la malice de notre ennemi, qui feint souvent une retraite, pour nous venir charger ensuite plus furieusement, & prendre son avantage quand nous y penserions le moins. Car cet esprit fourbe & rusé, qui met sa plus grande force dans son adresse, se sert ordinairement de cette ruse de guerre pour gagner le consentement de notre volonté, qu'il auroit peine d'emporter de vive force; & si nous étions aussi prudents qu'il est rusé, jamais nous ne serions davantage sur nos gardes, que quand il nous laisse en repos: parce que nous sçaurions que comme il cherche cependant le moyen de nous surprendre, nous devons aussi veiller, de crainte d'être surpris; & que comme il étudie nos inclinations, afin de nous attaquer par l'endroit où nous sommes les plus foibles, nous devons nous fortifier de tous côtés, de peur d'être emportés par quelqu'une de ses attaques. *Le P. Haineuve, Tome 4. de l'Ordre, Discours 48.*

La vertu n'est point assurée dans le monde, sans beaucoup de circonspection & de vigilance.

Je ne prétends pas soutenir ici que la vertu & l'innocence n'est point assurée dans le monde, si elle ne se sauve & se recommande dans un Cloître; mais je soutiens que si elle est obligée de vivre au milieu du siècle, elle est en même temps obligée d'y vivre avec beaucoup de circonspection, de réserve, & de vigilance, comme dans un pais ennemi, où par tout elle trouve des pièges qu'on lui tend, & des embûches qu'on lui dresse... C'est pour cela qu'il est défendu aussi expressément d'éviter les occasions qui pourroient nous porter au crime, que d'éviter le crime même. Jusques-là que c'est un même péché que de s'exposer au danger de le commettre, & que tous les Docteurs assurent que c'est être déjà criminel, que de s'être approché si près du crime. Mais quel moyen y a-t-il d'éviter tant d'occasions qui se présentent en tous lieux & en tout temps, que par une vigilance continue? *Le même.*

Combien le Fils de Dieu nous a recommandé cette vigilance.

Le Sauveur du monde a assez témoigné combien il avoit à cœur cette vigilance; puis qu'il n'y a rien qu'il ait si souvent & si expressément recommandé: car s'étant retiré à l'écart avec ses Apôtres, il leur fit un beau discours sur ce sujet, où il repete ce mot de veiller tant de fois dans une même période, qu'il y a lieu de s'étonner, que lui qui ne perdoit point de paroles, en ait tant employé pour exprimer une même chose. Voyez, leur disoit-il, veillez soigneusement, soyez toujours sur vos gardes, ne cessez de prier; persuadez-vous, que vous avez toujours des ennemis qui veillent à votre ruine, ou que votre maître veut faire épreuve de votre fidélité. Vous ne sçavez quand il vous surprendra; vous ne sçavez quand votre dernière heure arrivera, si ce ne sera point sur la nuit, ou au matin, ou sur le soir. C'est pourquoi il faut toujours veiller: oùi, je vous le recommande, mes Apôtres, & à tout le monde en votre personne. Que chacun soit sur ses gardes. N'est-ce pas là un discours pressant? Pouvoit-il nous marquer plus expressément, & nous déclarer sa volonté sur ce point? Sans doute, il le jugeoit bien important, puisqu'il nous assure qu'il n'y va pas moins que d'une bonne ou d'une mauvaise mort; parce que comme celui qui sera vigilant ne peut finir sa vie que fort heureusement, aussi celui qui manquera de veiller,

doit s'attendre à une fin malheureuse. Et pour nous imprimer plus profondément dans l'esprit une vérité si importante, il ne se contente pas de paroles & de redites; il y ajoute des paraboles, des exemples, des similitudes multipliées: en sorte qu'il n'y a matière où il se soit plus étendu, & à laquelle il se soit davantage appliqué. *Le même, dans la quatrième partie de ses Méditations, la dernière semaine après la Pentecôte.*

Saint Paul, dans une lettre qu'il écrit à son Disciple Timothée, lui dit ces paroles: *Tu vero vigila, in omnibus labora, opus sac Evangelista, ministerium tuum imple.* 1. ad Timoth. 4. Soyez vigilant & soigneux en tout ce qui est de votre devoir. Mais considérez bien quel est votre devoir & votre charge; c'est d'être un Evangeliste & un Prédicateur, qui annonce la parole de Dieu; c'est à quoi vous devez veiller & travailler, afin d'accomplir parfaitement votre ministère, qui ne se peut accomplir que par la vigilance. Il faut, Chrétiens, juger le même de tout autre emploi & de toute autre charge que ce soit. *Le même.*

Quand il n'y auroit que cette seule considération, que le Sauveur nous a recommandé avec tant d'affection la vigilance, ce seroit une suffisante raison, pour être persuadé qu'elle nous est absolument nécessaire; mais comme lui-même ne le faisoit pas sans de fortes & de puissantes raisons, voici à mon avis celles qui l'ont porté à nous faire un commandement si précis, & si souvent réitéré. La première est, qu'il y va de la gloire de son Pere, qui n'est jamais plus honoré des hommes, que quand ils sont prêts de faire sa volonté sur la terre, aussi promptement qu'elle s'accomplit dans le Ciel. Or c'est par le moyen de la vigilance que nous sommes ainsi prêts & prompts à tous ses ordres; car c'est elle qui nous rend capables de les connoître si-tôt qu'ils sont intimes, & de les accomplir si-tôt que nous les connoissons. La seconde raison qui l'a porté à nous recommander cette vertu avec tant d'affection, a été notre bien particulier: parce que c'est en cela que consiste notre mérite. Car il n'y a rien qui nous fasse faire nos actions plus parfaitement que la vigilance, & l'application actuelle à les bien faire: au lieu que la négligence & l'inadvertance est la cause des imperfections qui s'y glissent, & qui nous en font perdre tout le mérite. Enfin le troisième motif & la troisième raison qui a pu porter le Fils de Dieu à nous recommander avec tant d'instance de veiller, est, que comme nous ne pouvons ni procurer de gloire à Dieu, ni notre propre bonheur, que par les grâces particulières, qui sont données à chacun selon les desseins de Dieu, c'est à nous à veiller & à nous rendre fideles à ces grâces qui nous sont destinées & présentées, afin de travailler avec elles. *Le même.*

C'est le sentiment des Saints Peres, que la vigilance nous est recommandée & prescrite par ces paroles de l'Evangile: *Sint lumbi vestri praeincti;* & par celles de S. Paul: *Stare ergo succincti lumbos vestros.* Parce que cette ceinture qui serre les reins, & qui retient la robe, afin qu'elle ne nous empêche point de marcher, marque que nous devons toujours être prêts, sans nous arrêter aux objets qui se présentent. C'est ainsi que les Saints veilloient sur leurs sens, sur leurs yeux, sur leur langue, & sur leurs premiers mouvemens; de sorte que

La vigilance est nécessaire pour remplir les devoirs de son état & de sa charge.

Raisons pour lesquelles le Fils de Dieu nous a tellement recommandé la vigilance.

L'écriture exprime la vigilance, par avoir les reins ceints, afin d'être prêts à marcher, sans que rien nous arrête. *Luc. 12. Ad Eph. 6.*

que si-tôt qu'ils en ressentoient le moindre dérèglement, ils l'arrêtoient: ce qui n'est pas seulement pour la pureté, qui est plus particulièrement exprimée par la ceinture des reins, parce que c'est à quoi il faut apporter plus de soin & de retenué; mais encore pour toutes les autres vertus, où ils étoient si vigilans, qu'ils ne s'arrêtoient non plus à une pensée d'orgueil, d'envie, de vengeance, ou de quelque autre vice, qu'à une pensée impure & deshonnêre. C'étoient de fideles & de vigilans serviteurs; pourquoi ne serions-nous pas de même? Si nous avons horreur de commettre le peché; pourquoi nous arrêtons-nous à la pensée, à la vue, & aux premieres attaques? Pourquoi sommes-nous si peu vigilans, que d'ouvrir la porte à l'ennemi, qui ne sera pas plutôt entré sans résistance, qu'il se rendra maître de la place? Que si l'honnêreté nous oblige de veiller, pour ne pas donner entrée à la moindre pensée qui lui soit contraire; pourquoi l'humilité & la charité nous donneroient-elles plus de liberté? pourquoi ne sommes-nous pas aussi attentifs, aussi vigilans pour repousser promptement les premieres pensées d'orgueil & d'envie; puisqu'on ne marche point comme il faut dans les voyes du Seigneur, si l'on n'est vigilant sur tout ce qui peut nous arrêter. *Le même.*

La vigilance nous éclaire dans les voyes de Dieu.

Le fidele & vigilant serviteur de l'Evangile est dépeint, portant à sa main une lampe allumée, pour être prêt d'aller, & pour voir où il va, afin de marcher plus sûrement. C'est ainsi que la vigilance nous éclaire, & nous sert pour connoître le bien que nous avons à faire; car comme tous n'ont pas les mêmes graces & les mêmes occasions, ni par conséquent les mêmes obligations de faire le même bien, ou de la même maniere, il importe extrêmement que chacun sçache ce qu'il doit faire, & comment, & pour quelle fin. Or c'est la vigilance qui nous met la lampe en la main, & qui nous fait connoître parmi l'obscurité de cette vie, ce que la grace demande de nous dans les rencontres qui se presentent; en nous faisant faire ce qui est propre de notre état, de notre emploi, de notre vocation, sans nous arrêter à d'autres sortes de biens, qui semblent plus excellens & plus parfaits; mais qui ne le sont pas pour nous, puisqu'ils ne sont pas propres de notre état. Il faut donc être vigilans & attentifs aux graces de Dieu, qui nous éclairent dans les occasions particulieres; autrement elles passent, en danger de ne revenir plus, & ainsi de demeurer dans les tenebres, pour n'avoir pas en la main cette lampe allumée, qui est cette vigilance précédente, & appliquée à ce qu'elle doit faire. *Le même.*

Nous devons apporter du moins autant de vigilance à défendre & à conserver les richesses spirituelles, que les gens du monde en ont pour garder & conserver les richesses temporelles.

Considérez comme les gens du monde sont vigilans & soigneux de garder leurs biens, leur or & leur argent; sous combien de clefs ils les enferment, dans la crainte qu'ils ont qu'on ne les leur enleve: ils ne croient pas être affûrez la nuit, s'ils n'avoient bien fermé non seulement la porte de leur maison, de leur chambre, de leur cabinet; mais encore les ferrures de leurs coffres, & des armoires où ils les ont renfermez: pourquoi tant de précautions? C'est que ce ne sont pas seulement les voleurs publics, & leurs ennemis particuliers qu'ils appréhendent; ils se défient même de leurs domestiques, & leurs propres amis leur sont suspects. Ils veillent même quelquefois toute la nuit, s'ils ont la moindre

apprehension que quelqu'un ait quelque mauvais dessein sur le tresor qu'ils conservent si chèrement, & ils n'épargnent, en un mot; ni soins, ni peines pour les conserver; & après cela nous aurions de la peine d'apporter un peu de soin & de vigilance à la garde d'un tresor infiniment plus précieux, qui est notre ame; la grace qui la rend agréable aux yeux de Dieu, & les vertus chrétiennes & surnaturelles, qui sont ses richesses? Ce tresor est à toute heure en danger de nous être enlevé, l'abandonnerons-nous au pillage de nos ennemis, qui épient le temps de notre sommeil pour nous ravir en un moment, ce que nous avons amassé avec peine pendant plusieurs années? N'est-ce pas un mépris injurieux que nous faisons de ces biens spirituels, de les mettre en parallele avec les biens temporels, pour nous exciter à veiller sur leur conservation, & à en avoir du moins autant de soin? Mais l'injure ne sera-t-elle pas encore plus grande, si le soin que nous prenons du spirituel n'est pas seulement comparable à celui que nous avons du temporel? N'est-ce pas comme un double peché, d'être si soigneux pour des biens périssables, & de l'être si peu pour des biens éternels; & d'un prix infini? Ne vaudroit-il pas mieux retrancher le soin superflu & inutile de ces biens de si peu de consequence, & être plus vigilans & plus soigneux de ceux qu'on ne peut assez estimer; & par conséquent qui ne peuvent être conservez avec trop d'application? O mon Dieu! délivrez-nous de ces soins inquiets, & de ces sollicitudes empressees que nous ressentons pour les biens de ce monde; qui nous occupent tout entiers, & l'esprit & le corps, & qui nous tiennent sans cesse en haleine; ou du moins, si vous nous en laissez la possession, tirez-en un motif d'être aussi vigilans à conserver les biens & les richesses du Ciel, que les gens du siècle le sont à conserver & à augmenter ceux de la terre. *Le même.*

Quoi que la consideration de l'estime que nous devons faire de notre ame, & de ces biens spirituels & éternels par-dessus les temporels, fût assez capable de nous persuader que nous devons apporter plus de soin & de vigilance à ce que nous estimons davantage; néanmoins, parce que c'est la crainte du danger de perdre nos biens, qui réveille particulièrement nos soins pour leur conservation; considérons & examinons si nous n'avons pas plus de sujet de craindre les ennemis de notre ame, & les pertes spirituelles, que non pas les voleurs qui peuvent ravir ces biens périssables, & les autres dangers auxquels ils sont exposez: & pour en mieux juger, remarquez que comme il est dit au livre de Job, que les Chaldéens firent trois bandes pour investir ses serviteurs qui gardoient ses troupeaux; de même nous avons trois sortes d'ennemis qui ont conspiré notre perte, & qui se joignent ensemble, pour enlever à notre ame ses richesses. Ces trois ennemis sont notre propre concupiscence; le monde avec ses pompes, & tout ce qu'il a de charmes pour nous séduire; & enfin le demon qui se sert de nous contre nous-mêmes, & de tous les objets extérieurs pour nous attaquer. Jugez donc en quel danger nous sommes, & le besoin de vigilance & de précaution que nous avons pour nous défendre, & pour nous conserver. *Le même.*

N'est-il pas étrange de voir dans les conditions même les plus distinguées, des hom-

Le danger que nous courons doit exciter notre vigilance.

il est très-pressant

que la plu-  
part des  
hommes  
soient si  
peu vigi-  
lans dans  
l'affaire de  
leur salut.

mes qui se piquent de faire paroître leur prudence en toute autre chose, que celle pour laquelle il leur importe le plus d'être sages & vigilans; des hommes qui retranchent de leur repas & de leur sommeil, pour s'acquitter de leurs charges avec honneur, & qui languissent quand il faut régler celle de leur salut; des hommes qui ont toujours les yeux ouverts sur leurs domestiques, pour n'être pas surpris, & qui ne les ont jamais sur eux-mêmes, pour n'être pas prévenus par la mort; des hommes enfin qui veillent sur tout, qui prennent garde à tout, qui sont enfin d'une vigilance merveilleuse pour tout le reste, où il s'agit du moindre intérêt, & qui négligent celui qui doit être préféré à tous les autres. *Pris du Dictionnaire Moral.*

Un Superieur doit veiller sur ceux que Dieu a commis à sa conduite.

Il faut qu'un Superieur se persuade qu'entre tous ses devoirs, celui qui est le plus propre & le plus essentiel, est de veiller à la garde de ceux que Dieu a commis à ses soins, & à sa conduite, & que la vigilance est la première & la plus importante des qualitez d'un Pasteur: de maniere que le fruit de toutes les peines qu'il prend pour la conservation & l'augmentation de son troupeau, dépend du soin avec lequel il s'applique à le connoître, afin de lui procurer tout ce qui peut lui être utile, & d'éloigner tout ce qu'il voit capable de lui nuire. Un laboureur, qui après avoir cultivé & ensemencé son champ, le néglige, & n'a pas le soin d'empêcher que les oiseaux ne mangent le grain qu'il a semé, ou qu'il ne soit étouffé par les méchantes herbes, qui ne naissent que trop dans les terres les plus fertiles; ne trouvera rien moins que la moisson qu'il a esperée: de même, si un Superieur se contente de donner l'instruction à ceux qui lui sont soumis, quand même il joindroit l'exemple à la parole, il n'en fait point aillez, s'il n'empêche que cette semence divine ne se dissipe par les impressions malignes du demon, dont les ames les plus saintes ne sont pas exemptes. Il faut donc qu'à l'exemple de celui, qui, selon le Prophete, ne ferme jamais les yeux sur ses élus, les siens soient incessamment ouverts sur ses freres:

*Pf. 120.*

*Ecce non dormitabit neque dormiet, qui custodit Israël. Qu'il les soutienne par la vigilance; qu'il soit présent à tous leurs besoins, & qu'il leur donne la main, selon les états, & les diverses dispositions, dans lesquelles ils se rencontrent; qu'il se transforme en mille manieres différentes, afin qu'ils trouvent dans son ministère toute l'utilité qu'ils en doivent attendre, & qu'il puisse dire avec l'Apôtre: Je me suis fait tout à tous: *Omnibus omnia factus sum. L'Abbé de la Trappe, Tome 1. des devoirs de la Vie Monastique, quest. 10.**

*I. ad Cor. 9.*

Suite du même sujet.

Il n'y a rien de si digne d'être remarqué que l'instruction que l'Esprit de Dieu donne à tous les Pasteurs dans le Concile de Trente. Ce saint Concile, après leur avoir recommandé, selon ce précepte de l'Apôtre: *Attendite vobis, & universo gregi*, de veiller & de travailler sans relâche pour s'acquitter de leur ministère, leur declare qu'il ne faut pas qu'ils prétendent satisfaire à ce devoir, s'ils abandonnent & s'ils négligent de garder les brebis qu'ils ont été confiés, le sang desquelles le souverain Juge ne manquera pas de rechercher dans leurs mains: *Quarum sanguis de eorum manibus a supremo JUDGE inquirendus. Etant une chose tres-assurée, que le Pasteur ne sera point écouté, & qu'il n'aura point*

*Act. 20.*

d'excuse legitime, si le loup dévore ses brebis sans qu'il le sçache: *Cum certissimum sit non admitti Pastoris excusationem, si lupus oves comedit, & Pastor nescit.* Mais on ne peut mieux apprendre quelle doit être leur vigilance, que dans celle de J. C. & dans cette assiduité avec laquelle il s'est appliqué à former, & à conserver ceux qui lui avoient été donnez de la main de son Pere. Il a vécu parmi eux, portant toutes leurs foiblesses, & compatissant à leurs infirmités; il les a repris de leurs défauts; il les a instruits en public & en particulier; il ne leur a rien caché des veritez qui pouvoient leur être utiles, comme il le témoigne lui-même: *Omnia quacumque audivi à Patre meo, nota feci vobis.* Il ne les a point perdus de vûe, sinon quand il a voulu prier dans la solitude & dans le desert pour leur salut, & celui de tout le monde. *Le même.*

*Joan. 15.*

Quelque justes que vous soyez, & que vous puissiez être, apprenez la nécessité que vous avez de la vigilance chrétienne, craignez votre foiblesse, veillez toujours contre un ennemi qui ne dort jamais, & qui comme un lion rugissant, tourne sans cesse autour de vous, pour vous dévorer. Il n'épargnera rien pour ce sujet, & quoi que, par le secours du Ciel, vous ayez été plus forts que lui, ne vous croyez pas pour cela en sûreté: *Il se transformera en Ange de lumière, pour applaudir à votre victoire; & ce dernier combat sera bien autant à craindre que le premier: déifiez-vous toujours d'un ennemi, qui conserve toujours quelque intelligence au milieu de vous, & qui pour vous perdre, est de concert avec vos passions les plus secretes.* *L'Abbé de Monmorel, Homelie sur l'Evangile du vingt-deuxieme Dimanche après la Pentecôte.*

La défiance de nous-mêmes & de notre foiblesse, nous oblige à la vigilance.

*1. Pet. 5.*

*2. ad Cor. II.*

Il est constant qu'on ne peut rien faire, ni rien acquérir de parfait sans vigilance & sans assiduité. Ainsi nous remarquons dans toutes les sciences & dans tous les arts, que pour en acquérir une parfaite intelligence, il faut une application constante, & une vigilance assidue. Ceux qui apprennent un art mécanique, y sont attachés depuis le matin jusqu'au soir. Quand nous étudions quelque science, nous nous y appliquons serieusement, autrement on n'y fait aucun progrès. Lorsqu'on veut apprendre une langue étrangere, on s'y applique constamment, & si on en interrompt l'étude, on ne la sçait jamais bien. Or cette vigilance & cette constante application, est encore plus nécessaire pour réussir dans le service de Dieu, & dans l'étude de la perfection; soit à cause du travail & de la gêne que notre naturel a de la peine à souffrir; soit à cause du panchant de la nature, qui tend toujours à l'imperfection, & au relâchement; soit enfin à cause des empêchemens qui naissent des choses exterieures, qui nous environnent de tous côtez; & l'expérience nous fait voir, que faute de cette vigilance & de cette constante application, les uns retombent dans leurs défauts, & les autres ne font aucun progrès dans la vertu. *Dans les lettres du P. Surin, Tome 1.*

Sans la vigilance, on ne peut rien faire de parfait, ni d'accompli.

Voyez, je vous prie, quelle est l'application des gens du siècle pour les biens temporels: ils ne perdent pas un moment, ils cherchent toutes les occasions de gagner, & les embrassent avidement. Il ne tient qu'à nous de travailler sans cesse à un grand ouvrage, qui est celui de notre bonheur éternel. D'où vient que les uns n'y pensent point; les autres y travaillent si négligemment, qu'ils n'y employent

Vigilance des personnes du siècle pour les biens temporels.

ployent que la moindre partie de leur temps? C'est qu'ils ne connoissent pas la grandeur de la perte qu'ils font : les uns par une entiere inapplication, & les autres par le peu de soin & de vigilance qu'ils apportent à se prévaloir des moyens & des occasions qu'ils ont d'amasser des richesses infinies. *Le même.*

Cette vigilance consiste à entrer profondément en nous-mêmes ; à veiller sur nos actions ; à examiner les motifs qui nous font agir ; à remarquer les passions qui nous emportent, & les mouvements déréglés de notre cœur ; & les ayant reconnus plusieurs fois, venir par l'effort à la connoissance de la cause, c'est-à-dire, du vice habituel qui les produit ; en chercher le remède ; dans les occasions nous tenir sur nos gardes ; résister fortement aux attaques ; quand nous sommes vaincus, pleurer & punir notre lâcheté ; persévérer dans le combat sans nous rebuter, ni nous lasser jamais ; & faire de tout cela notre occupation intérieure. Voilà ce que j'appelle vigilance chrétienne. *Le même.*

Un des principaux devoirs de la vigilance chrétienne, c'est de garder avec soin notre langue, & d'apporter une grande circonspection dans nos paroles. Par l'usage des sens, nous recevons en nous ce qui est au dehors ; par celui de la parole, nous produisons dehors ce qui est au dedans. Or il ne nous importe pas seulement de veiller sur nous-mêmes, pour ne rien laisser entrer d'inutile chez nous ; mais encore pour n'en rien laisser sortir de déréglé. Car si notre ame s'écoule par trop de discours, il n'est pas croyable combien elle se distrait, & s'affoibit pour les fonctions intérieures : ce qui vient de ce que parlant beaucoup, elle remue dans son imagination quantité d'images qui étoient auparavant assoupies ; & qui se réveillent par l'effort que l'esprit fait en voulant parler & se communiquer aux autres. D'où il s'ensuit que pour avoir l'imagination tranquille, & l'esprit serain & disposé à recevoir la lumière de Dieu, il faut extrêmement veiller sur ce point ; pesant toutes nos paroles, & prenant un tel empire sur notre langue, que nous ne soyons pas comme cet ami de Job, qui se sentoit tellement pressé intérieurement de l'envie de parler, que s'il ne l'eût fait, il en eût souffert une mort cruelle. *Le même.*

Voudrions-nous moins faire pour Dieu, que les gens du monde ne font pour un intérêt temporel ? Voyez ce que fait un marchand pour réussir dans son négoce ; ce que fait un artisan pour se rendre habile dans son métier. Quelle attention ! quelle vigilance à prendre garde à tout ! Faisons de même dans l'acquit de nos devoirs, & nous arriverons à la perfection où nous sommes appelés : mais si nous ne sommes vigilans, affidus, & appliqués à tous les devoirs & à toutes les obligations de notre profession, nous ferons comme ces marchands qui ne gagnent rien, comme ces artisans qui sont toujours nouveaux & apprentifs. Cette vigilance & cette constante application est absolument nécessaire dans l'affaire de notre salut, & dans l'étude de notre perfection ; parce que la diligence doit être proportionnée à l'importance des affaires. Or quelle affaire plus importante que celle de nous sanctifier, & d'acquiescer la perfection que Dieu attend de nous ? Il est donc aisé de voir combien nous devons apporter de vigilance & d'attention à cette af-

faire. On peut dire sans exaggeration, qu'elle doit être continuelle ; qu'elle doit s'étendre à toutes nos actions, soit intérieures, soit extérieures, jusqu'aux plus petites. *Le même.*

Si nous considérons la paresse & la négligence en elle-même, nous verrons que c'est un assoupissement & une léthargie de l'ame, qui nous rend inhabiles au service de Dieu, & incapables de pratiquer les bonnes œuvres, & l'expérience nous apprend que cette paresse fait dans les ames à peu près ce que fait dans les corps le froid d'un grand hyver. Il les gèle de froid, les engourdit, les appesantit, & leur ôte toute la vigueur, & l'activité nécessaire pour travailler à leur salut : de sorte que le feu de l'amour de Dieu, dont la ferveur est comme la flamme, étant ou tout-à-fait éteint, ou du moins extrêmement ralenti, le cœur demeure froid comme la glace, sans mouvement qui le porte à Dieu, & insensible aux promesses & aux menaces du Seigneur, & sans leur ôter l'activité des vices & des passions les plus ardentes, leur ôte celle de toutes les vertus : & ainsi l'esprit étant comme assoupi & appesanti, demeure dans une indolence criminelle pour tout ce qui regarde l'autre vie. De là vient cette lâche crainte qui lui fait fuir la peine qu'il y a dans la pratique de la vertu, & à s'acquiescer des devoirs de sa profession. Or ce qui est le plus déplorable dans cet assoupissement, & dans ce froid léthargique, c'est qu'un homme qui n'est au monde que pour acquiescer le Ciel par toutes sortes de bonnes œuvres, est comme un arbre maudit, qui porte toutes sortes de mauvais fruits, & qui n'en porte jamais de bons. C'est pourquoi il n'est bon qu'à être coupé, & jeté au feu. *Auteur anonyme.*

La vigilance dans l'acquit de nos devoirs, & dans la pratique des bonnes œuvres propres de notre état, est l'unique remède à cette léthargie, qui tient comme assoupi la plupart des Chrétiens, qui ne pensent non plus au Ciel, & au bonheur éternel, comme s'il n'y avoit rien à craindre, ou à espérer après cette vie. La vigilance nous donne une sainte ferveur, qui nous fait faire tout le bien que nous pouvons dans notre état & dans notre emploi, avec joye & avec ardeur ; elle nous fait appliquer avec soin aux devoirs de notre profession, en considérant que c'est le rang & l'état dans lequel Dieu veut que nous le servions ; & que nos devoirs sont les services qu'il veut que nous lui rendions ; mais constamment, mais avec joye, sans dégoût & sans chagrin. *Solicitudine non pigri, spiritu serventes. Le même.*

Le démon nous environne sans cesse comme un lion rugissant, & il ne cherche qu'à nous dévorer, dit l'Apôtre S. Pierre. Quelle crainte cette pensée ne devrait-elle point nous causer ? quelle vigilance ne devrions-nous point employer pour nous garantir de ses surprises & de sa rage ? Notre vigilance & notre crainte devroit être incomparablement plus grande, que si l'on nous disoit que nous sommes entourés de voleurs & d'assassins, qui cherchent & qui épient l'occasion de nous égorger. Combien de gens néanmoins entendent ou recitent tous les jours ces paroles, sans être touchés d'aucun sentiment de crainte, & sans prendre garde à eux ? Cette insensibilité, ou plutôt cette stupidité de tant de Chrétiens, est certainement horrible ; mais elle n'est pas seulement une marque de la corrup-

De la paresse & de la négligence opposée à la vigilance & à l'activité.

La vigilance est le remède à la paresse & à l'assoupissement.

Ad Rom. 12.

Nous devons sans cesse être en garde contre les pièges du démon.

En quoi consiste la vigilance chrétienne.

Vigilance & circonspection qu'il faut avoir dans nos paroles.

Il ne faut pas être moins vigilans pour les intérêts de Dieu, & de notre salut, que les gens du monde le sont pour les biens temporels.

tion generale de notre nature, elle est encore dans les Chrétiens une preuve des tenebres étranges, que les pechez commis après le Baptême répandent dans l'ame: car si un Chrétien qui vit dans le desordre, sans soin de son salut, sans crainte de sa damnation éternelle, sans vigilance sur les dangers qui l'environnent, comprenoit bien ces paroles, seroit-il possible qu'il demeurât dans cet assoupissement? Nous improuvons, & nous condamnons avec juste sujet cette securité des Heretiques, qui publient hautement qu'ils sont assurez de leur salut, & qu'ils n'ont rien à craindre, pourvu qu'ils croyent fermement qu'ils sont prédestinez; mais un Catholique, à qui la foi enseigne que personne ne sçait, à moins d'une revelation expresse, s'il est digne d'amour ou de haine, & qu'il doit travailler à l'affaire de son salut avec crainte & avec tremblement; qui sçait que le demon lui dresse des embûches par tout; qu'il peut mourir à tout moment; que l'Enfer est ouvert pour l'engloutir; que peut-être il a lassé la misericorde de Dieu à son égard: ce Chrétien cependant vit sans inquiétude, sans crainte, & sans vigilance, jouit tranquillement des plaisirs qu'il sçait être la cause de son malheur; parle, agit, se divertit sans inquiétude sur les choses de l'autre vie, comme s'il n'y avoit rien à craindre, comme s'il avoit des lettres d'assurance de son salut, comme si Dieu même lui avoit revelé que les demons ne lui peuvent nuire, & comme s'il avoit une entiere certitude qu'il possède la grace, & qu'il ne la perdra jamais: au lieu que l'incertitude où il est de tout cela, l'oblige à veiller continuellement.

*Pris de divers endroits des Essais de Morale.*

Nous regardons tranquillement les malheurs qui arrivent aux autres, comme si nous n'avions rien à craindre pour nous-mêmes, & comme on regarde du port, les tempêtes qui agitent & qui engloutissent les vaisseaux qui sont sur la mer: au lieu de prendre garde à nous, & de faire une serieuse reflexion que les mêmes malheurs nous menacent, nous devrions sans cesse veiller pour les détourner. Si nous détectons dans notre cœur la fausse assurance dont les Heretiques flatent les hommes sur l'affaire de leur salut, en verité ne l'approuvons-nous pas en quelque sorte par nos actions & par nos sentimens, en voyant le peu de soin & de vigilance que nous apportons à travailler à cette grande & importante affaire, où il y va de notre bonheur ou de notre malheur éternel. *Les mêmes.*

Apprenez, Chrétiens, la chose du monde qui vous est la plus importante, & que vous devez le moins ignorer, sçavoir qu'il n'y a point d'état ici-bas qui soit assuré; point de situation dans laquelle nous n'ayons de justes sujets de veiller & de craindre, puisque nous y sommes environnez de perils, que les ennemis sont à la droite & à la gauche, toujours la main levée pour prendre le temps de nous frapper avec avantage, & qu'il n'y a point d'instant dans lequel nous ne puissions perdre ce que nous avons acquis avec beaucoup de temps, de sueurs & de travaux. Sçachez que ni les lieux, ni les exercices, ni les personnes avec lesquelles nous vivons, ne donnent point une assurance qui soit entiere; puisque les Apôtres mêmes, si favorisez de Jesus-Christ, après avoir tout abandonné pour le suivre, succombent à une crainte si indigne des sentimens qu'ils en devoient avoir,

& tombent à sa vûe, & en sa presence, dans la défiance: *Domine salva nos, perimus.* Et par conséquent qu'il faut toujours veiller. Pensez de quelle necessité il vous est de bien connoître cette verité, pour vous préserver d'un précipice dans lequel tombent ceux qui l'ignorent: car comme ils sont sans crainte, ils sont sans prévoyance & sans précaution, & par conséquent ils ne prennent aucunes mesures pour se garantir des maux qui les menacent. Ce Religieux, par exemple, qui se fie & qui se repose sur la perfection de son état, sur la sainteté de son habit, & qui se persuade que son Cloître le met à l'abri & dans un port assuré, est semblable à un Gouverneur d'une place frontiere, qui se confiant dans ses fortifications, dans la profondeur de ses fosses, & dans la hauteur de ses bastions & de ses remparts, negligé d'établir des gardes, de poser des sentinelles, & de faire les rondes accoutumées. Son mauvais soin fait naître à ses ennemis l'envie de le surprendre; ils veulent profiter d'une conjoncture que sa negligence leur presente; ils forment des desseins, ils attaquent cette place, ils l'emportent, parce qu'ils ne trouvent personne qui veille & qui la défende. Prenez donc garde que c'est ce qui arrive à ceux qui comptent plus qu'ils ne doivent sur eux-mêmes, & sur les avantages de leur profession. Cette confiance mal fondée excite contre eux l'attention des demons; ils pensent d'autant plus à leur nuire, qu'ils pensent moins à les prévenir & à les combattre; & ils sont desarmez dès-là qu'ils sont sans crainte; & cette fausse securité dont ils se flatent, est souvent la cause de leur perte. *L'Abbé de la Trappe, Conference pour le quatrième Dimanche après les Rois.*

Le Sauveur dormoit pendant que la mer étoit furieusement agitée, & que le vaisseau dans lequel il étoit, étoit en danger de perir. Ce qui donne sujet aux Saints Peres, de dire que Dieu dort à l'égard des hommes en différentes manieres. Il dort sur ces pecheurs, qui sont comme assoupis, & qui dorment dans les ombres de la mort; sur ces pecheurs livrez à leurs passions, & qui n'ont aucun soin de leur salut; sur ces ames ingrates & méconnoissantes, qui par un mépris constant de toutes les bontez, l'ont contraint de se repentir des graces qu'il leur avoit faites... Dieu dort aussi quelquefois à l'égard de ses élus, lorsque pour les rendre plus fermes & plus vigilans dans son service, il les laisse tomber dans des abîmes profonds, afin que connoissant leur fragilité & leur foiblesse, ils vivent avec plus d'attention & de vigilance. C'est ainsi qu'il dormoit sur David, lorsque ce Roi emporté & aveuglé par sa passion, eut le malheur de joindre l'homicide à l'adultere. C'est ainsi qu'il dormoit sur Saint Pierre, lorsque cet Apôtre oubliâ la fidelité qu'il devoit à son Maître, & déclara qu'il ne le connoissoit pas. Dieu dort aussi quelquefois à l'égard de ceux qui lui sont les plus attachez, qui le servent avec plus de zele, plus d'amour & de fidelité, lorsqu'il leur refuse en quelques rencontres ses assistances sensibles, & qu'il se retire pour exciter leur foi, & les obliger à le rechercher avec plus de soin & de vigilance. *Le même.*

Soyez persuadez, Chrétiens, que les dangers naissent deffous vos pas; vous n'en faites pas un seul où votre vertu, si vous en avez, ne courre risque; vous portez en vous la source de tous vos maux: ce sont vos cupiditez

*Matt. 3.*

Les malheurs des autres nous obligent à veiller sur nous-mêmes.

Il n'y a point d'état en cette vie, où nous ne soyons obligez de veiller.

Dieu dort quelquefois à l'égard des justes, pour les obliger à une plus grande vigilance sur eux-mêmes.

Nous devons veiller, parce que nous sommes toujours en danger de tomber.



piditez & vos passions, qui n'étoient pas dé-  
truites, mais seulement assoupies, peuvent  
se réveiller en mille & mille occasions. Vous  
en surmonterez une, une autre prendra sa  
place; elles se succéderont les unes aux au-  
tres, & elles vous feront le jour & la nuit une  
cruelle guerre; & posé que vous les eussiez  
combattuës avec succès, il y en aura une qui  
rendra toutes vos victoires inutiles. Concluez  
de là qu'il faut qu'un Chrétien, en quelque  
état qu'il soit, & quelque vertu qu'il ait ac-  
quise, veille tout le temps de sa vie. Il faut  
qu'il soit persuadé qu'il est toujours sur la fron-  
tiere de ses ennemis, & que par conséquent  
il doit être incessamment sur ses gardes. *Le*

*même.*  
Le Fils de Dieu, qui connoissoit l'intérêt  
que tout homme a de veiller, & de pour-  
voir à la sûreté de son salut, a fait un com-  
mandement qui les oblige tous à la vigilan-  
ce: *Quod vobis dico, omnibus dico: Vigilate.*  
Je vous le dis à tous, sans distinction de  
temps, d'âges, d'états, de conditions, & d'em-  
plois. Il savoit bien qu'il y a des vocations  
privilegiées, des états de vie plus ou moins  
exposés au danger de se perdre, & des pro-  
fessions plus ou moins dangereuses pour le  
salut. Il connoissoit les écueils qui se trou-  
vent en chaque genre de vie; mais pour don-  
ner à tous les moyens nécessaires pour les  
éviter, pour se garantir de toutes les surprises,  
pour rendre inutiles les efforts & les artifices  
de leurs ennemis, il leur ordonne la vigilan-  
ce: *Quod vobis dico, omnibus dico: Vigilate.*  
Ainsi je m'imagine qu'il fait encore le même  
commandement à tous en general, & à cha-  
cun en particulier: *Omnibus dico.* Je vous le  
dis, à vous Grands du monde, Princes, Mo-  
narques, & Souverains; veillez, puisque vous  
êtes plus en danger, & que vous avez plus  
à craindre pour votre salut, que les gens du  
commun; que vous êtes sujets à de plus grands  
desordres, & ensuite que vous avez plus grand  
compte à rendre au jugement de Dieu; & par  
conséquent vous avez une plus grande obli-  
gation de veiller: *Vigilate.* Je vous le dis, à  
vous Juges & Magistrats, qui êtes les arbi-  
tres du sort des hommes; à quelle discussion  
& à quelle vigilance n'êtes-vous point obli-  
gez? quel tort ne peut pas faire aux parties  
la negligence que vous apportez à vous in-  
struire du droit de chacun: *Vigilate.* Je vous  
le dis, à vous gens de trafic & de commer-  
ce, si vigilans & si attentifs à toutes les oc-  
casions du moindre gain; mais ordinairement  
assez peu soigneux des affaires de votre con-  
science; combien de fraudes, d'artifices, d'in-  
fidelitez, à quoi il faut prendre garde dans  
votre negocié; & si vous ne veillez, n'y a-  
t-il point de danger que le soin d'un intérêt  
temporel ne vous fasse oublier celui de vo-  
tre salut éternel? *Vigilate.* Je vous le dis, à vous  
artisans, qui gagnez votre vie à la sueur de  
votre front; vous veillez souvent les nuits  
dans un métier pénible; mais je ne sçai si vous  
veillez pendant le jour à travailler pour l'éter-  
nité: *Vigilate.* Je vous le dis, riches des biens  
de ce monde, veillez pour acquérir les richesses  
du Ciel; pensez sérieusement à ne point  
abuser de celles de la terre; veillez sur l'em-  
ploi que vous en faites, sur les moyens que  
vous employez pour les augmenter: *Vigilate.*  
Je vous le dis enfin, à vous pauvres, & qui  
êtes dans la nécessité de toutes choses, ne vous  
imaginez pas être dispensés de veiller, de

*Tome IV.*

craindre que vous ne soyez encore plus mila-  
rables en l'autre vie, que vous ne l'êtes en  
celle-ci. Qu'est-il nécessaire de parcourir tou-  
tes les conditions & tous les états qui parra-  
gent le monde civil? Il y en a de plus avan-  
tageux pour le salut les uns que les autres, on  
n'en peut douter: il y en a pareillement de  
plus dangereux; mais il n'y en a point, où  
la vigilance ne soit de précepte & d'obligation.  
*Pris d'un Auteur anonyme.*

Depuis que le demon a couvert de pièges,  
pour ainsi dire, la surface de la terre, on peut  
mettre par tout le pied à faux, & on a besoin  
pour y marcher avec assurance d'une vigilan-  
ce exacte & continuelle. Ce qu'il y a de cer-  
tain, & en quoi on ne se mécompte jamais,  
c'est de s'humilier devant Dieu, de n'être dans  
le monde qu'autant qu'on y est engagé par  
son ordre, & par la disposition de sa Pro-  
vidence, de veiller sur notre conduite, de  
peur d'être surpris, & de tomber dans les piè-  
ges que l'on nous tend par tout, & qu'il n'est  
pas possible d'éviter sans cette vigilance, qui  
nous est si expressément recommandée. *L'Ab-  
bé de la Trappe, Tome 1. de ses Maximes Chré-  
tiennes.*

Pour être convaincu du peu de vigilance  
des Chrétiens dans l'affaire de leur salut, n'en  
cherchons point des preuves hors de nous-  
mêmes. Sommes-nous fort attentifs à cette  
importante affaire? Jusques où va notre vi-  
gilance? Connoissons-nous les forces & les  
ruses de notre ennemi? Sommes-nous prêts  
à lui résister? Sommes-nous instruits des  
moyens de le vaincre? Ce sont là les effets  
de la vigilance chrétienne. Ces Chrétiens lâ-  
ches, ces Chrétiens mous & assoupis expe-  
rimentent-ils ces effets? Et la vigilance chré-  
tienne regne-t-elle dans ces assemblées mon-  
daines, dans ces jeux, dans ces spectacles? Et  
l'on trouve étrange que le nombre des élus  
soit petit! Heureux, ô mon Dieu! le servi-  
teur que vous trouverez qui veille! Quel mal-  
heur à moi, si après toutes ces reflexions je  
m'endors! *Le P. Croiset, dans ses Exercices de  
piété pour tous les jours de l'année.*

La vigilance chrétienne doit être accompa-  
gnée de la priere; celle-ci nous attire le se-  
cours du Ciel, dont nous avons besoin pour  
combattre, & la vigilance nous met en état de  
nous servir avantageusement de ce secours.  
Prier sans veiller, c'est présumer de la grace,  
en se flatant de vaincre sans combattre, &  
sans être continuellement en garde contre  
l'ennemi. Veiller sans prier, c'est présumer  
de ses propres forces, en s'exposant temera-  
irement au péril. Toute la vie du Chrétien  
est une guerre continuelle; la vigilance & la  
priere en doivent être l'exercice de tous les  
jours. *Le même.*

Qu'est-ce qui a porté dans les deserts tant  
d'illustres Solitaires? C'est l'obligation indis-  
pensable qu'ont tous les Chrétiens de veiller  
sans cesse, & de prier. Ces grandes âmes, ces  
Heros du Christianisme, avoient-ils d'autres  
passions à dompter, d'autres dangers à évi-  
ter, d'autres ennemis du salut à vaincre? Helas!  
la plupart avoient cent fois moins à combattre  
que nous; cependant quelle a été leur assis-  
sance, leur attention à prier & à veiller? quel-  
le est la nôtre? Ils vivoient dans le desert, &  
nous sommes au milieu d'un monde corrom-  
pu & tentant; en bute à bien des traits, &  
nous y sommes sans défense. Quelle différen-  
ce de conduite! Quoi donc, des âmes inno-

R R

On a besoin  
de vigilan-  
ce pour se  
garantir  
des pièges  
que l'on  
nous tend  
par tout.

Le peu de  
vigilance  
des Chré-  
tiens dans  
l'affaire de  
leur salut.

La vigilan-  
ce chrétien-  
ne doit être  
accompa-  
gnée de la  
priere.

Sur le com-  
mande-  
ment que  
le Fils de  
Dieu a fait  
de veiller.  
Marc. 13.

centes de tout âge, de tout sexe, de toute condition, enfermées dans une cellule, toujours les armes à la main, en garde jour & nuit, & qui craignent encore d'être surprises; & des gens, la plupart déjà vaincus, tous extrêmement foibles, passent tranquillement leurs jours dans des assemblées de plaisirs, à la discretion d'un ennemi malin & rusé, qui roule éternellement autour de nous, pour nous perdre. Accordons cette securité avec la vigilance des Saints. *Le même.*

De la vigilance en general.

La vigilance est l'ame de toutes les choses du monde; le sommeil & la negligence en font la ruine. Dieu, dont la bonté s'étend également sur toutes les créatures, porte son oeil aussi loin que son pouvoir, il regarde de l'un tout ce qu'il touche de l'autre; & la verge veillante qu'il fit voir au Prophete Jere-

mie, ne vouloit nous dire autre chose sinon que sa puissance & sa providence ont une même étendue. Les Anges, auxquels Dieu a donné la conduite du mouvement des Cieux, le soin des Empires, & la garde de nos ames, ne cessent pas de veiller un moment; ils ne quittent point de vûe ce qui est commis à leur fidélité, & c'est l'idée que nous en donne le Prophete Ezechiel, lorsqu'il les represente comme des animaux chargez d'yeux de tous côtez. Enfin, qu'est-ce que l'homme ne fait pas pour établir sa fortune? Avec quel soin donc doit-il appliquer son esprit à la direction de toutes ses puissances, de tous ses sens, de tous ses mouvemens, pour se garantir des pièges d'un ennemi, qui fait sa force de notre foiblesse, & ses triomphes de notre negligence. *Le P. Champigni. Discours sur les tentations,*

## VOCATION A UN ÉTAT DE VIE.

LE CHOIX QU'ON EN DOIT FAIRE;  
*Comme il faut consulter Dieu sur cette affaire; implorer son secours & ses lumieres.*

### AVERTISSEMENT.

**D**ans ce Traité de la Vocation, il ne s'agit pas de la vocation à la Foi, & au Christianisme, comme lorsqu'on parle de la vocation des Gentils; ni de la vocation à l'état Ecclesiastique ou Religieux; mais il s'agit du choix de vie que chacun doit embrasser. Et comme ce choix ne se doit faire qu'après avoir connu la volonté de Dieu, qui nous appelle à un tel genre de vie; c'est ce que nous appellons vocation à quelque état, & profession que ce puisse estre.

Ce Sujet, quoi que limité & déterminé de la sorte, ne laisse pas d'avoir du rapport avec d'autres qu'on ne peut absolument en separer: comme avec la Providence; puisque c'est elle qui a ordonné ces divers états que nous voyons dans le monde, & qui nous fournit les moyens d'y faire notre salut: avec la resignation à la divine volonté, que nous devons consulter avant de nous engager: avec la prudence Chrétienne, dont le choix que nous faisons est un effet; mais tous ces Sujets n'y doivent entrer que comme preuves, ou partie du sujet principal que l'on traite.

Il faut seulement en le traitant se donner de garde d'outrer sa matiere, en ôtant toute esperance de salut, à ceux qui ont fait un mauvais choix: mais dans la difficulté de se sauver, après s'estre imprudemment engagé dans un état où Dieu ne vouloit pas; il faut faire entendre qu'il y a des graces de ressources, & exhorter ceux qui n'ont pas encore fait ce choix à bien consulter Dieu, comme sur une affaire à laquelle notre salut est attaché, &c.

### PARAGRAPHE PREMIER.

*Divers Deseins, & Plans de Discours sur ce sujet.*

**I.** TROIS propositions feront le sujet & le partage de ce Discours. La premiere. Rien de plus juste que d'entrer dans un état par la vocation de Dieu. La seconde. Rien de plus difficile que de connoître l'état où Dieu nous appelle. La troisième. Rien de plus important que de penser serieusement à cette affaire.

Pour la premiere. Il faut supposer deux veritez, qui sont comme fondamentales en cette matiere. La premiere; qu'encore que toutes les conditions soient bonnes, & établies de Dieu pour le bien de la société humaine, néanmoins elles ne sont pas bonnes à toutes sortes de personnes, & que tel état est utile à l'un, qui sera tres-dangereux & nuisible à l'autre: parce que tous les hommes n'ont pas les mêmes inclinations, ni les mêmes dispositions de la nature, ni les mêmes graces de

Dieu. La seconde verité est, que Dieu qui a établi par sa Providence la diversité des états & des emplois de la vie des hommes, les distribué aussi différemment par sa sagesse, destinant les uns à un emploi, & les autres à un autre; comme un pere de famille, qui partage à ses domestiques les offices de sa maison, selon qu'il le juge à propos. C'est pour cela qu'il donne aux hommes des inclinations différentes, des talens & des habiletés, tant du corps que de l'esprit, & qu'il leur distribué aussi diversément les graces, selon les différentes necessitez des états auxquels il les appelle. Ces deux veritez ainsi présupposées.

Premiere Partie. Il n'est rien de plus juste que d'entrer dans un état par la vocation de Dieu. 1°. A cause de la dépendance que

nous devons avoir de ce souverain Maître. Tout l'Univers est, pour ainsi dire, sa maison; tous les hommes composent sa famille; ils y sont & comme ses sujets & comme ses enfans; c'est au père, c'est au maître à assigner à chacun son poste. 2°. Parce que nous sommes dans l'impuissance de nous bien conduire nous-mêmes, nous n'agissons communément dans cette affaire que par caprice, ou par hazard; & ce n'est pas merveille, si nous nous égarens; au lieu que Dieu, qui n'a pas moins de sagesse que de bonté, ne manquera pas de nous bien placer, lui seul sçait ce qui nous convient; & comme c'est lui qui nous a créés, il sçait à quoi nous sommes propres; il sçait la fin à laquelle il nous a destinés, & par conséquent les moyens pour nous y faire parvenir: c'est donc à lui à nous les faire connoître, & à nous à les prendre, & à suivre ses ordres. 3°. Sans son secours, nous ne pouvons rien; & s'il ne benoit nos entreprises, jamais nous ne réussirons. Or donnera-t-il sa benediction à ce que nous aurons entrepris sans le consulter, sans attendre ses ordres, & contre sa volonté?

Seconde Partie. Il n'est rien de plus difficile, que de reconnoître l'état où Dieu nous appelle. 1°. Parce que tout semble conspirer à nous aveugler sur ce point, & à nous ravir les lumières nécessaires. Notre amour propre; nos passions, l'attache excessive que nous avons aux plaisirs, aux honneurs; la complaisance, & la déference que nous avons pour nos amis; la tendresse, la reconnaissance, & l'obéissance même que nous devons à nos parens; les préjugés du monde; de certaines bienéances attachées à notre condition & à notre naissance; la passion que nous avons pour notre liberté: tout cela nous met un voile devant les yeux, que toutes les lumières que Dieu nous donne ne sçauroient percer. 2°. C'est pourquoi il n'y a rien à quoi nous devons nous appliquer avec plus de soin, qu'à reconnoître la volonté de Dieu. Les moyens en sont les fréquentes & ferventes prières pour ce sujet; les aumônes & les autres bonnes œuvres; un ardent desir de son salut, & la résolution de suivre la vocation de Dieu, si-tôt qu'il nous l'aura fait suffisamment connoître, après avoir employé les moyens nécessaires pour cela.

Troisième Partie. Il est important de suivre cette vocation, lorsque Dieu nous appelle à un état de vie. 1°. Parce que la grace de la vocation est une grace critique, à laquelle si nous manquons, nous courons risque de notre salut; une grace universelle qui en renferme une infinité d'autres: manquez à la vocation, toutes ces graces vous manqueront; & quoi que tout ne soit pas désespéré, & qu'il y ait des graces de ressources, il est néanmoins constant qu'il sera infiniment plus difficile de faire son salut dans un autre état, que dans celui où Dieu nous appelloit. 2°. Il est important de ne rien entreprendre dans cette affaire contre la volonté de Dieu, & de ne lui pas résister quand il nous fait connoître sa volonté; à cause des suites funestes que cette résistance nous attire. Les mauvais succès de nos affaires, les difficultés de nous acquitter de nos devoirs, & de faire notre salut dans l'état que nous avons choisi de nous-mêmes.

On peut prendre pour sujet d'un Discours sur l'état que nous devons embrasser; 1°. L'importance de faire un bon choix; 2°. Le

moyen de bien faire ce choix. Pour le premier Point. 1°. Ce bon choix est la cause de notre bonheur temporel, qui dépend de la benediction que Dieu donne à nos travaux. 2°. Il est la cause de notre bonheur éternel, quand nous choisissons un état où nous pouvons facilement & avantageusement faire notre salut. 3°. Il est la cause de la douceur de la paix; & de la tranquillité d'esprit dont nous pouvons jouir en cette vie.

Pour le second Point, qui regarde le moyen de bien faire ce choix. 1°. Il faut se disposer à faire ce choix par une vie sainte & régulière, par des aumônes & d'autres bonnes œuvres pour attirer les graces du Ciel. 2°. Il faut implorer les lumières d'en haut pour une affaire si importante. 3°. Il faut y penser sérieusement; avoir en vûe son salut; examiner ses forces & son naturel; suivre en cela le conseil d'un Directeur sage, éclairé, désintéressé, qui connoissant le fond de notre ame, puisse juger à quoi Dieu nous appelle.

PREMIÈREMENT. Il faut que la vocation vienne de Dieu, & par conséquent il ne faut point s'engager dans un état de vie par caprice, par une passion déréglée d'intérêt, d'ambition, de plaisir, pour y vivre à son aise, & goûter toutes les commoditez de la vie.

Secondement. Il faut remplir exactement les devoirs de sa vocation.

Troisièmement. Il faut persévérer jusqu'à la fin dans sa vocation. *Pris des Essais de Sermons pour la Dominicale.*

Sur les conditions d'une bonne vocation. 1°. Elle ne doit point être teméraire; mais prise avec une meure délibération. Consulter Dieu, &c. 2°. Elle ne doit point être précipitée; mais il faut prendre du temps, pour éprouver si on pourra soutenir les peines & les fatigues de cet emploi. 3°. Elle doit être libre, & nullement forcée, contre notre inclination & notre naturel.

1°. LE choix d'un état de vie; est de toutes les circonstances de notre vie; celle où la méprise est le plus à craindre; ce sera le premier Point. 2°. Le choix d'un état de vie, est de toutes les circonstances de la vie, celle où la méprise est plus ordinaire; ce sera le second Point. *Pris du P. Massillon.*

1°. CE choix d'un état & d'une profession de vie doit être inspiré de Dieu; car ce n'est pas l'ordre de la nature, mais de la grace qui en doit décider. 2°. A ce choix est attaché le repos & le bonheur de la vie; il faut donc bien délibérer, pour ne point avoir sujet de se repentir. 3°. Ce choix est la voye du salut; il faut donc être attentif à le connoître, & à ne point s'y engager par des vûes humaines. *Le même.*

1°. IL faut considérer que l'on tient de Dieu son état, de quelque maniere qu'on y soit entré; il y faut reconnoître la providence de Dieu. 2°. Qu'on ne le peut exercer que par commission, & pour en rendre compte à Dieu, qui nous l'a commis. 3°. Qu'il faut conformer à son état, sa vie, ses mœurs, & ses actions; & c'est en cela que consiste la sainteté, & toute la perfection que Dieu attend, & exige de chaque personne en particulier.

1°. DE la maniere dont on vit aujourd'hui dans le siècle, rien n'est plus aisé que de se tromper dans le choix qu'on fait d'un

état de vie ; & rien au contraire n'est plus difficile que d'entrer sûrement dans les voyes que le Seigneur nous a marquées. 2°. Les fautes que l'on fait en cette matiere, non seulement sont presque irreparables ; mais encore ont des suites tres-funestes pour l'avenir. Rien de plus aisé que de faire une fausse démarche dans le choix qu'on fait d'un état de vie ; c'est mon premier Point. Rien qui ait des suites plus terribles, ni plus dangereuses qu'un pareil égarement ; c'est le second Point. *Pris du Pere Cheminai, Tome 2. Sermon sur ce sujet.*

**IX.** 1°. IL n'y a rien de plus important que de consulter Dieu, pour prendre à propos le point de sa vocation. 2°. L'une des marques la plus évidente de cette vocation, c'est de ne pas rechercher l'état de vie le plus relevé selon le monde, parce qu'il est le plus dangereux pour le salut.

**X.** P O U R faire un bon choix, & avant que de le faire, il faut avoir égard à trois choses. 1°. Aux devoirs de l'état que nous embrassons, & bien examiner si nous pourrions les remplir. 2°. Aux peines & aux travaux qui accompagnent cet état, & voir si on pourra les soutenir. 3°. Aux perils pour le salut, qui se rencontrent dans cet état, & penser aux moyens de les éviter.

**XI.** P R E M I E R E M E N T. Les moyens de faire un bon choix de l'état de vie que nous voulons embrasser, qui sont de le faire : 1°. En vûë du salut, & par rapport au salut. 2°. De

consulter ses forces, son naturel, ses talens, & ses inclinations. 3°. Implorer souvent les lumieres & le secours du Ciel pour cette importante affaire.

Secondement. Les moyens de corriger le mauvais choix qu'on a fait. 1°. Il faut se persuader qu'il y a des graces de ressources, & que si nous n'avons pas celles qui nous étoient destinées, dans le premier état auquel nous avons manqué, nous pouvons être fideles à celles du second, & ainsi reparer le mauvais choix que nous avons fait. 2°. Si c'est un état dangereux qui se peut quitter, il faut le faire au plutôt. 3°. Il faut, si on ne le peut quitter, y vivre avec plus de précaution, de vigilance & de fidelité au service de Dieu.

DIEU nous a donné trois sortes de lumieres pour connoître sa volonté sur le choix que nous avons à faire d'un état de vie. 1°. La raison. 2°. La priere. 3°. Le conseil. Il faut les réunir toutes trois, pour découvrir plus sûrement le bon plaisir du Pege celeste, & pour être enfant de lumiere. *Pris du P. Paul Segneri.*

SUR les malheurs qui suivent le mauvais X III. choix qu'on a fait d'un état. 1°. Le chagrin qu'on aura toute sa vie d'avoir fait ce mauvais choix ; les dégoûts & les peines qu'on y trouvera. 2°. Le grand nombre de pechez qu'on y commettra. 3°. Le danger de salut auquel on s'exposera.

## P A R A G R A P H E S E C O N D.

*Les sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces Deseins, & les Auteurs qui en traitent.*

Les saints  
Peres.

**S**aint Ambroise, liv. 1. des Offices, ch. 44. montre qu'il faut s'appliquer aux offices ; c'est-à-dire, aux emplois, ou aux ministères qui sont propres de notre caractère.

Le même, livre de Joseph, ch. 4. montre qu'on peut être fidele à Dieu dans les conditions les plus basses, & dans la servitude même.

Saint Chrysostome, *Homil. 43. in Genesim*, montre qu'on peut demeurer fidele à Dieu, dans une condition qui nous oblige à demeurer parmi les méchans ; ce qu'il prouve par l'exemple du saint homme Loth.

Saint Jérôme, *Epist. 13.* montre que ce n'est ni le lieu, ni la condition qui fait les Saints ; mais la vie qu'on mène dans ce lieu & dans cette condition.

Saint Bernard, *Serm. 49. in Cantic.* montre que la perfection d'un Chrétien consiste à se bien acquitter des devoirs de son état.

Les Livres  
spirituels  
& autres.

Lessius, dans ses Opuscules, a fait un ample Traité du choix de l'état de vie que l'on doit embrasser ; mais où il ne parle presque que de l'état Religieux.

Gregorius à Valentia, au troisième Tome de sa Theologie, en a fait un autre, intitulé : *Disputatio decima generalis, de variis statibus hominum Christianis.*

Saint François de Sales, en son Entretien dix-septième, où il parle de ce sujet, donne pour marqué d'une bonne vocation une volonté ferme & constante de vouloir servir Dieu, en la condition où Dieu nous appelle.

Livre intitulé : *Instruction pour choisir un état de vie*, où il est amplement parlé de tout ce qui regarde ce sujet.

M. Gobinet, dans le livre qui a pour titre : *L'Instruction de la Jeunesse*, employe la cinquième Partie toute entiere à traiter à fond, &

avec ordre ce sujet important à son dessein.

Dans le livre intitulé : *Les Exercices du Chrétien interieur*, il est aussi parlé du choix de vie que l'on doit faire.

Dans les Essais de Morale, il en est parlé en plusieurs endroits ; mais particulièrement dans le second Tome.

Cambolas, dans le modele de la Vie Chrétienne, ch. 6. montre que la vertu chrétienne ne fait exercer les arts & les charges par des maximes chrétiennes.

Le P. Nepveu, dans le troisième Tome de ses Reflexions Chrétiennes, pour le treizième & quatorzième jour de Septembre, parle de l'importance de cette vocation, & du moyen de la connoître.

M. Pean, dans ses Entretiens spirituels, Tome 1. a deux Entretiens sur ce sujet. Le premier, où il montre qu'on doit consulter Dieu avant que de choisir aucun état de vie. Le second, touchant les marques de la vraie vocation.

Le P. Haineuve, Tome 1. de l'Ordre, Discours 14. & 15. Dans le premier il traite de ce qu'on en doit sçavoir en general ; & dans le second, de l'état que l'on doit choisir en particulier.

Le P. de la Colombiere, dans ses Reflexions Chrétiennes, a un article où il parle des devoirs d'état.

Le P. Croiset, Tome second de ses Reflexions spirituelles, traite de la facilité qu'on a de s'engager dans le monde sans vocation.

Tous ceux qui ont fait des Retraites ou des Exercices spirituels, selon la methode de Saint Ignace, ont une Meditation particulière sur le choix de l'état qu'on doit embrasser, ou une Consideration comment on se

comporte dans celui où l'on est établi, & regardent ce point comme un des principaux fruits de la retraite.

Les Prédicateurs.

Le P. Delingendes, *Feria 6. Domin. Passionis.*  
 Le P. Bourdalouë, dans ses véritables Sermons, Sermon sur l'ambition, a plusieurs choses sur les charges & les dignitez où l'on se pousse sans vocation.  
 Le P. Cheminais, Tome 2. a un Sermon sur le choix d'un état de vie.  
 Le P. de la Ruë, dans les Sermons imprimés sous son nom, Sermon pour le Mercredi de la seconde semaine de Carême.  
 Le P. Massillon, Sermon pour le même jour, & sur le même sujet.  
 L'Auteur des Actions Chrétiennes, Tome 2. a un Discours du soin qu'on doit avoir de

consulter Dieu sur le choix de l'état qu'on doit embrasser.

L'Auteur des Sermons sur tous les Sujets de la Morale Chrétienne, sixième Sermon de l'Avent.

Le même, Sermon pour le Jeudi de la première semaine de Carême, montre qu'on se peut sauver en toutes sortes de conditions.

Essais de Sermons pour la Dominicale, 2. dessein pour le second Dimanche après l'Épiphanie.

Busée, dans le Tome, de *Statibus*, a ramassé les devoirs & les obligations qui sont attachées à chaque état de vie en particulier.

Ceux qui ont fait des Recueils sur ce sujet.

Lohner, *Titul. Vocatio.*  
 Labatha, in *Thesaur.* *Titul. Vocatio.*

PARAGRAPHE TROISIÈME.

Passages, exemples, & applications de l'Écriture sur ce sujet.

**L**oquere Domine, quia audit servus tuus. 1. Regum, c. 3.

*Cum ignoremus quid agere debeamus, hoc solum habemus residui, ut oculos nostros dirigamus ad te.* 2. Paralip. c. 20.

*Quis est homo qui timet Dominum? legem statuit ei in via, quam elegit.* Psalm. 24.

*In manibus tuis sortes mee.* Psalm. 30.

*Notam fac mihi viam, in qua ambulem.* Pf. 142.

*Vias tuas Domine demonstra mihi, & semitas tuas edoce me. Dirige me in veritate tua.* Pf. 24.

*Relinquunt iter rectum, & ambulat per vias laboriosas.* Proverb. 2.

*Est via, qua videtur homini justa: novissima autem ejus deducunt ad mortem.* Proverb. 14.

*Respicit Dominus vias hominis, & omnes gressus ejus considerat.* Proverb. 5.

*Cor hominis disponit viam suam: sed Domini est dirigere gressus ejus.* Prov. 16.

*Ambulavimus vias difficiles, viam autem Domini ignoravimus.* Sapient. 5.

*Ne credas te via laboriosa, ne ponas anima tua scandalum.* Eccli. 32.

*Fili sine consilio nihil facias, & post factum non poenitebis.* Eccli. 32.

*In his omnibus deprecare Altissimum, ut dirigat in veritate viam tuam.* Eccli. 37.

*Cum sapientibus & prudentibus tracta.* Eccli. 9.

*Domine, quid me vis facere? Act. 9.*

*Quid faciens vitam aeternam possidebo? Luc. 10. & 18.*

*Unusquisque in qua vocatione vocatus est, in ea permaneat.* 1. ad Corinth. 7.

*Unumquemque sicut vocavit Deus, ita ambulet, & sicut in omnibus Ecclesiis doceo. Ibidem.*

*Videte vocationem vestram.* 1. ad Corinth. 1.

*Obsecro vos ut dignè ambuletis vocatione, quâ vocati estis.* Ad Ephes. 4.

*Vide ministerium quod accepisti in Domino, ut illud implans.* Ad Coloss. 4.

**P**arlez, Seigneur, parce que votre serviteur écoute.

Comme nous ne savons pas même ce que nous avons à faire, il ne nous reste autre chose, que de jeter les yeux vers vous.

Qui est l'homme qui craint le Seigneur? il lui a établi une loi dans la voye qu'il a choisie.

Tous les évènements de ma vie sont entre vos mains.

Faites-moi connoître la voye par laquelle je dois marcher.

Montrez-moi, Seigneur, vos voyes, & enseignez-moi vos sentiers. Conduisez-moi dans la voye de votre vérité.

Ils quittent le chemin droit, & marchent par des voyes écartées & difficiles.

Il y a une voye qui paroît droite à l'homme, dont la fin néanmoins conduit à la mort.

Le Seigneur regarde attentivement les voyes de l'homme, & il considère toutes ses démarches.

Le cœur de l'homme prépare sa voye; mais c'est au Seigneur à conduire ses pas.

Nous avons marché par des voyes difficiles, & nous avons ignoré les voyes du Seigneur.

Ne vous engagez point dans un chemin pénible, de peur que vous ne prépariez à votre ame un sujet de chute.

Mon fils, ne faites rien sans conseil, & vous ne vous repentirez point de ce que vous aurez fait.

Sur toutes choses priez le Tres-Haut, afin qu'il vous conduise dans le droit chemin de la vérité.

Prenez conseil de ceux qui sont sages & prudens.

Seigneur, que voulez-vous que je fasse?

Seigneur, que ferai-je pour posséder la vie éternelle?

Que chacun demeure dans l'état & dans la profession où Dieu l'a appelé.

Que chacun se conduise selon l'état où Dieu l'a appelé; c'est ce que j'ordonne dans toutes les Eglises.

Considérez bien l'état où vous êtes appelés.

Je vous conjure de vous conduire d'une manière qui soit digne de l'état auquel vous avez été appelés.

Considérez bien le ministère que vous avez reçu du Seigneur, afin d'en remplir tous les devoirs.

Exemples tirez de l'Ancien & du Nouveau Testament.

David demandoit à Dieu qu'il lui fît connoître la voye qu'il vouloit qu'il suivit.

**D**avid, cet homme selon le cœur de Dieu, qui ne craignoit rien plus que de s'écarter des voyes que la Providence lui avoit marquées, qui sçavoit jusq' à quel point les hommes sont aveugles sur ce mystère impenetrable, persuadé que le seul expedient pour ne s'écarter pas, étoit de consulter le Pere des lumieres, & que c'étoit même une espece d'engagement à Dieu de nous conduire dans un pas si

glissant, que de reclamer son secours, & de s'abandonner aux ordres de sa Providence, se dispoit par ces paroles à faire infailliblement un choix conforme à la volonté du Seigneur: *Notam fac mihi viam, in qua ambulem: quia ad te levavi animam meam.* C'est cette sage conduite que tous les hommes devroient observer, quand ils sont sur le point de choisir un état de vie. Mais les enfans du

Pf. 142.

siècle ne pensent pas à chercher les voyes de Dieu : la fin essentielle de l'homme n'est plus la regle des moyens qu'il prend, chacun court en aveugle dans la carrière que lui ouvre sa passion, & jamais il ne fut plus vrai de dire avec l'Écriture, que chacun se fait un plaisir de se frayer soi-même un chemin à l'écart, où sans examiner à quel terme il aboutit, on court sans le sçavoir à sa perte : *Unusquisque in via sua erraverunt.*

Isaïe 47.

Moïse étant prêt de mourir, ne voulut pas nommer un successeur.

Moïse, ainsi que remarque Philon le Juif, se voyant sur le point de mourir, n'osa jamais nommer un de ses proches pour lui succéder dans l'honorable commission qu'il avoit reçue de conduire le peuple de Dieu. Pourquoi ? Parce qu'il ne crut pas, ajoute le même Auteur, qu'un choix de cette conséquence lui appartint, ni qu'il lui fût permis d'appeler les siens à un ministère, où lui-même n'étoit parvenu que par une vocation expresse : *Aut quia non potuit rem tantam ad suum pertinere judicium ; aut quia ipse non potuerat, nisi Deo vocante, principatum suscipere.*

La conduite de Samüel, lorsqu'il alla sacrer le second Roi d'Israël. L'Écriture nous représente ce Prophete dans la maison d'Isaï, où il prétend mettre le Sceptre ; il en appelle tous les enfans, les regarde, les examine, les considère ; mais comme les yeux se peuvent tromper, il demande les lumières du Ciel : *Num coram Domino est Christus ejus ?* Eliab l'aîné de la maison se présente devant Samüel ; c'est un jeune homme du nombre de ceux dont l'air frappe d'abord ; il est brave, spirituel, bien-fait, & selon les apparences, il est digne du trône ; il a de la majesté dans la taille, du service dans les trouppes, un dehors heureux ; il n'est pas pourtant celui que Dieu a choisi pour porter la couronne : *Non hunc elegit Dominus.* Tous paroissent selon leur rang, & David est celui que Dieu trouve selon son cœur : *Hunc elegit Dominus.* Admirable figure de nos devoirs dans le choix de notre état ! Il nous est permis de jeter les yeux sur les différentes conditions où nous pouvons aspirer ; mais dépouillez de toutes les considérations humaines, disons dans les conjonctures : *Num coram Domino est Christus ejus ?* Dieu me veut-il dans cette alliance, dans cet emploi, dans cet établissement ?

Ibidem.

Ce que doivent faire ceux qui, à l'exemple d'Esau, ont fait un mauvais choix de leur état. Genes. 27.

Il faut qu'à l'exemple d'Esau, qui manqua la benediction de son pere Isaac, ceux qui ont fait un mauvais choix, conjurent leur Pere celeste de vouloir leur donner une seconde benediction : *Num unam tantum benedictionem habes pater ? mihi quoque obsecro ut benedicas.* Mais qu'ils la demandent avec soupirs & sanglots ; avec ce cri qui perça le cœur d'Isaac : *Cum ejulatu magno fletet.* Hé quoi, Seigneur, n'y a-t-il dans les tresors de votre bonté infinie, qu'une voye pour me sauver ! Ce Dieu qui me fait connoître mes égaremens, me les fait-il connoître sans esperance de retour ? Puis-je penser cela d'un Pere plein de misericorde ? Consultez, mon Dieu, votre cœur, sans avoir égard à mon infidélité, vous y trouverez encore quelque ressource pour moi, &c.

Joseph ne pensoit aller faire qu'un message

Applications de quelques Passages de l'Écriture à ce sujet.

Le desordre du monde vient de ce que tous les

**O**mnia membra non eundem actum habent. Ad Rom. 12. Comme ce seroit une chose monstrueuse que l'œil ou le bras quittât sa

à ses freres de la part de son pere, quand Dieu qui avoit dessein de le faire Gouverneur de toute l'Égypte, l'honneur & le secours de sa famille, & la figure de Jesus-Christ, ne l'y envoyoit que pour commencer par là cet ordre divin, où il le destinoit. David aussi croyoit n'aller à l'armée de Saül, que pour porter des provisions à ses freres par le commandement de son pere, quand Dieu le fit choisir pour combattre ce Goliath, la terreur de toute la Judée, afin de commencer en lui cet ordre divin où il l'appelloit, pour être un grand Prince, un grand Prophete, & un grand Saint tout ensemble.

Joseph, David, & plusieurs autres ne font entrez dans les charges que par l'ordre de Dieu.

La mere des enfans de Zebedee ne demande pour eux au Sauveur qu'une grandeur temporelle, & sans se mettre en peine si l'élevation, où elle veut les placer, s'accorde avec les souffrances que Jesus-Christ leur a dit d'embrasser ; sans examiner si leurs forces & leurs talens répondent aux dangers & aux difficultés d'un état si perilleux ; sans prendre garde si leurs inclinations ratifient ce choix injuste, qui les doit élever ; elle les place déjà de ses propres mains sur destrônes imaginaires ; elle ne consulte que le mouvement d'une tendresse purement naturelle, & leur faisant une destinée au gré de ses desirs charnels, elle usurpe le droit de Dieu même, seul arbitre de la destinée des hommes.

L'exemple des enfans de Zebedee.

Quand Saint Paul destiné au plus penible & au plus terrible ministère, consulte le Seigneur sur l'état qu'il veut embrasser, il n'excepte pas le fardeau pesant de l'Apostolat : *Domine, quid me vis facere ?* Seigneur, dit-il, sans restriction, craignant de s'écarter des voyes de Dieu, que vous plaît-il que je fasse ? Parlez, Seigneur ; car j'attends vos ordres sans aucune prévention, & dans une parfaite soumission d'esprit : *Loquere Domine, quia audit servus tuus.* Que dois-je faire, pour me sauver, disoit à Jesus-Christ, cet homme touché d'un desir efficace de son salut : *Quid faciens vitam eternam possidebo ?* Telle étoit la disposition de ces ames droites & fidelles, qui craignoient de s'opposer aux ordres de la Providence. Il faut que jettant une vue generale sur toutes les conditions, l'ame chrétienne se presente à Dieu comme une victime prête à lui sacrifier le reste de ses jours, de la maniere qu'il estimera la plus digne de sa grandeur.

Saint Paul n'aie d'aucune reserve, quand il s'offre à tout ce que Dieu veut. Act. 9.

C'étoit la doctrine que Saint Paul prêchoit à toutes les Eglises où il passoit ; & il ne voyoit point de Chrétiens qu'il ne les avertit de prendre garde sur-tout de marcher toujours droit dans leur état, sans s'en détourner jamais, s'ils vouloient s'avancer dans la perfection : *Unumquemque sicut vocavit Deus, ita ambulet, & sicut in omnibus Ecclesiis doceo.* C'est ce qui a fait dire à Saint Bernard, que notre état nous declare justement en cela la volonté de Dieu ; il nous porte à faire tout ce qui lui est conforme ; il nous empêche de faire tout ce qui ne s'accorde pas avec lui, & il nous assure que Dieu nous ayant mis dans cet emploi, il entend que nous nous y appliquions, & que nous nous en acquitions dignement, & que nous nous dégagions de tout ce qui nous en détourne.

Saint Paul ne recommandoit rien tant à aux Chrétiens, que de s'acquiescer fidelement de leur état. I. ad Cor. 7.

situation naturelle, & que d'un pareil renversement il ne pourroit naître que du desordre dans le corps ; ainsi, quand quelqu'un de nous

hommes ne font pas placez là où Dieu les destinoit,

quitte la place que Dieu lui avoit marquée, & s'ingere de lui-même dans un autre ministère, il défigure cette beauté de l'Eglise, qui consiste dans un parfait arrangement de tous ses membres, & cause ensuite un desordre universel de tout le corps.

Malheurs qu'on ne peut éviter quand on s'engage de soi-même dans une vie pé-nible.

*Ne credas te via laboriosa, ne ponas anima tua scandalum.* Ne vous embarquez pas de vous-même dans une voye penible & laborieuse, pour ne vous susciter point par cette conduite temeraire une occasion de scandale, qui cause la perte de votre ame. Car quand une fois l'homme s'est engagé de son propre mouvement, dans un état contraire aux ordres de Dieu, il n'est point de malheur dans la vie qu'on ne doive attendre de ce funeste engagement. En effet, soit que nous considérons ces infortunés, qui se sont soustraits aux ordres de la Providence, par rapport à leur prochain, ou que nous les regardions par rapport à eux-mêmes, je ne vois de toutes parts que des suites malheureuses de ce déplorable aveuglement.

Il faut bien examiner l'état que nous voulons embrasser, avant que de nous y engager.

*Est via, que videtur homini justa: novissima autem ejus deducunt ad mortem.* Prov. c. 14. Telle voye, dit le Sage, nous paroît droite & unie, qui sur la fin nous conduira au précipice; tel au contraire nous paroît difficile & épineuse au commencement, qui dans la suite nous deviendra facile & aisée: telle est sûre en elle-même, qui peut être perilleuse pour nous; & telle est perilleuse pour autrui, qui nous meneroit au Ciel: telle ne nous effraye nullement par le nombre & la grandeur des difficultés, qui paroissent insurmontables aux autres. En un mot, il ne faut pas juger des états par ce qu'ils sont en eux-mêmes; mais pour faire un choix sage & judicieux, il les faut considérer par le rapport qu'ils ont avec nous; il faut examiner s'ils nous sont propres, si nous n'y courons point risque de notre perte pour le temps & pour l'éternité.

Il y a des personnes qui entrent dans l'Eglise comme par heritage, sans autre vocation.

*Qui dixerunt: Hereditate possideamus Sanctuarium Dei.* Psal. 82. Il y a des personnes qui veulent entrer dans le Sanctuaire comme dans un heritage qui leur appartient par droit de succession. C'est un benefice qui depuis tant d'années est dans notre maison, & qu'il y faut conserver; c'est donc le partage d'un cadet qui prendra la qualité d'Abbé; est-il propre pour l'Eglise? ce n'est pas dont on se met en peine; ce benefice est attaché à notre maison, il ne faut pas l'en laisser sortir. Mais je réponds avec David: *Deus meus pone illos ut rotam, & sicut stipulam ante faciem venti.* Faites-les, mon Dieu, tourner comme une rouë, & dissipez-les, comme le vent dissipe la paille; c'est-à-dire, humiliez-les, détruisez-les, anéantissez-les; & puisque dans ce qui concerne même votre culte, ils ont si peu d'égard à vous, n'avez que des malédictions pour eux. En effet, rien de plus fatal, ni de plus sujer à des suites malheureuses, que ces possessions hereditaires dans l'Eglise.

Tsil. 82.

La douceur de la conduite de Dieu sur nous dans la destination qu'il en fait à un état de vie.

*Tu autem dominator virtutum, cum magna reverentia disponis nos.* Sapien. 12. Loin de croire qu'il y ait de la contrainte dans la conduite de Dieu sur nous, on doit être convaincu que Dieu dispose de toutes choses avec mesure, avec respect, & avec sagesse: *Cum ma-*

*gna reverentia*; comme s'il vouloit dire: Seigneur, vous avez donné à l'homme la liberté, qui est une participation de la vôtre; vous disposez de nos volontés avec une espece de respect; vous les ménagez avec adresse, & les conduisez avec douceur. C'est à vous de nous prescrire tel genre de vie qu'il vous plaît, & non pas tel que nous le voudrions. Il n'appartient qu'à Dieu de disposer de nos cœurs, soit parce qu'il en connoît parfaitement les ressorts, soit parce qu'ils ne peuvent être dignement conduits que par les impressions de Dieu. La prudence humaine seroit-elle capable de les conduire? Ses lumieres sont courtes. Le monde prétendrait-il le faire? Il est trop intéressé. L'homme même oseroit-il s'en prévaloir? Il ne le peut sans injustice.

*Quos predestinavit, hos & vocavit: & quos vocavit, hos & justificavit: quos autem justificavit, illos & glorificavit.* Ad Rom. 8. Voici le secret de ces paroles mystérieuses qui nous prédisent tout notre bonheur. C'est que suivre la vocation de notre état, est le vrai moyen d'accomplir le dessein que Dieu a de nous perfectionner en cette vie, & de nous glorifier en l'autre. Voilà l'ordre que nous devons tenir pour être saints, & pour monter à Dieu; puis que c'est l'ordre que Dieu tient pour venir à nous, & pour nous faire saints. *Il nous predestine* premièrement, dit cet Apôtre; & qu'est-ce que cette prédestination? sinon cette loi éternelle, & ce dessein qu'il a de nous sauver, en nous en donnant les moyens; & ensuite *il nous appelle*; mais où? si ce n'est à l'état qui nous est propre pour accomplir ce dessein qu'il a sur nous. Il ne nous fait pas passer immédiatement de la prédestination à la gloire; mais il nous fait marcher de l'une à l'autre par le chemin qu'il nous enseigne, qui est l'état de vie auquel il nous appelle.

Le vrai moyen de devenir saint, est de suivre fidèlement la vocation de son état.

Ad Rom. 8.

*Viam sapient, & intelligerent, ac novissima providerent!* Deuteron. 32. Plût à Dieu que les hommes comprissent bien cette vérité! combien il est important pour le salut de faire un bon choix de vie. Ah! qu'ils changeroient bientôt de conduite! qu'ils délibereroient mûrement avant que de s'engager dans ce parti, avant que de se mêler de ce trafic! S'ils avoient une conscience timide, & un sentiment un peu délicat, ils demanderoient à un Confesseur éclairé, s'ils peuvent licitement s'y engager; au lieu que quand on y est une fois engagé, on perd insensiblement la crainte qu'on avoit du péché.

Avec quelle prudence il faut dé-livrer sur le choix d'un état.

*Loquere Domine, quia audit servus tuus.* 1. Reg. c. 3. Heureux celui qui dit comme Samuël: Seigneur, parlez, parce que votre serviteur vous écoute; car si vous attendez à entendre sa voix, quand vous serez dans l'embarras du monde; ah! il ne sera plus temps. Tout ainsi que les marelots dans les grandes tempêtes n'entendent pas la voix du Pilote; de même aussi dans l'empoiement des plaisirs & des passions, comment entendre la voix de Dieu? Elle ne s'entend, dit Saint Bernard, que dans le secret & dans le silence; *Secretum constituunt, secretum auditum postulat.* Heureux donc celui, qui avant que de faire ce choix d'une vocation, fait une retraite avec Dieu, pour dé-livrer avec lui sur ce qu'il doit faire.

Il faut & couvrir la voix de Dieu sur cette affaire de la vocation.

PARAGRAPHE QUATRIEME.

Passages & Pensées des Saints Peres sur ce sujet.

**Q**ui spreverint voluntatem Dei invitantem; voluntatem Dei sentiant vindicantem. **C**eux qui ont méprisé la volonté de Dieu, qui les invitoit avec amour, éprouveront sa volonté, qui

*rem. August. ad articul. sibi falsò impositos. Commendant mores statum, non status mores. Ambros. Epist. 44.*

*Quanto status inferior, tanto virtus eminentior. Idem, ibidem.*

*Omnis ad rectè agendum provocatur atas & dignitas; nemo igitur publicis se excuset actibus. Idem, Serm. 7. de milit.*

*Quod ipsi gerunt, officiis suis adscribunt. Idem.*

*Tametsi Deus nos vocet, expectat tamen ut sponte accedamus, ac cum nobis suum prebet auxilium. Chrysost. Serm. 1. de Verb. Apost.*

*Non una salutis via, nec unus modus est, verum permulti ac differentes. Idem, l. 3. advers. vituperat. vitæ Monast.*

*Homo! si gehennam metuis, si regnum a factas, ne vocationem spernas. Basil. Homil. 13. de Bapt.*

*Non Hierosolymis fuisse, sed Hierosolymis bene vixisse laudabile est. Singuli credentium non locorum diversitatibus, sed fidei merito ponderantur: Spiritus ubi vult spirat. Hieronym. Epist. 13.*

*Inscrutabilia sunt judicia Dei, & investigabiles via ejus, quibus ad salutem humanum attrahit genus. Cassianus, Collat. 13. c. 15.*

*Multa utique perditionis via, cum una regalis via, lex Dei videlicet, deseritur. Idem.*

*Ad negotiandum vocatus es, ne perdas margaritam, ne thesaurum tuum depraedetur inimicus, ne navis demergatur unâ cum onere, & vacuus revertaris ad propria. S. Ephrem, in illud: Attende tibi.*

*In quocumque statu sive vocatione homo fuerit, nunquam se excusare poterit quòd Deum amare nequeat, & proximum propter ipsum. Hugo Cardinal. in Psalm. 18.*

*Tota ratio damnationis est perversa administratio conditionis. Tertull.*

se vengera d'eux avec justice.

Ce sont les mœurs, & la maniere de vivre dans un état qui le rendent recommandable, & non pas l'état qui fait les bonnes mœurs.

Plus l'état où l'on se trouve est bas & abject, plus la vertu qu'on y fait paroître est éminente.

Il n'y a ni âge, ni dignité qui nous dispensent d'être gens de bien dans notre condition. Que personne donc ne rejette la faute de sa negligence sur ses affaires, ou sur son état.

Les hommes rejettent sur leur état les vices de leurs personnes.

Quoi que Dieu nous appelle à un état de vie, il veut néanmoins que nous l'embrassions de plein gré, & c'est alors qu'il nous donne son secours, pour y faire notre salut.

Ne nous imaginons pas qu'il n'y ait qu'une seule voye, & une seule maniere de se sauver, il y en a sans doute plusieurs, & même toutes différentes.

O homme! si vous craignez l'enfer & la damnation éternelle, & si vous prétendez au royaume du Ciel, ne négligez pas d'obéir à la voix de Dieu qui vous appelle à un tel état.

Ce n'est pas une grande louange d'avoir été à Jerusalem; mais d'y avoir saintement vécu. Le mérite de chaque fidele ne se règle pas par la diversité des lieux où ils sont; mais par leur foi & l'excellence de leur vertu; l'Esprit Saint souffle, & opere par tout où il lui plaît.

Les jugemens de Dieu sont impenetrables, & ses voyes incomprehensibles, par lesquelles il conduit les hommes à leur salut.

Il y a plusieurs chemins détournez par lesquels on se perd, lorsqu'on laisse la voye droite & royale, qui est la loi de Dieu.

Vous êtes appelé à une espece de trafic & de negociation, ne perdez pas en cette condition la pierre precieuse que Dieu vous a confiée; prenez garde que l'ennemi ne vous enleve votre tresor; que le navire avec les marchandises dont il est chargé, ne fasse naufrage, & que vous ne retourniez sans avoir rien acquis.

Quelque état, quelque condition, & quelque profession qu'un homme ait embrassé, il ne peut avoir d'excuse, ni de prétexte, pour ne pas aimer Dieu, & le prochain pour l'amour de Dieu.

La cause principale de la damnation des hommes, c'est qu'ils ne s'acquittent pas des devoirs de leur vocation.

## PARAGRAPHE CINQUIÈME.

*Ce qu'on peut tirer de la Theologie par rapport à ce sujet.*

Ce que l'on entend par la vocation à un état de vie, & par le choix qu'on en doit faire.

Par ce mot de vocation à un état de vie, j'ai déjà averti que l'on n'entend autre chose, qu'une disposition de la divine Providence, qui ordonnant selon son gré les différentes conditions, emplois & professions, qui composent l'état politique & Ecclesiastique, donne à chacun les talens, les moyens, & les graces pour s'en bien acquitter, & y faire son salut. Et par le choix que chacun doit faire de son état, & de la profession qu'il doit embrasser, nous entendons le soin qu'il doit prendre, & l'obligation qu'il a de consulter la volonté de Dieu sur ce point, afin de se conformer aux ordres de la Providence, & de seconder les desseins qu'elle a sur lui en particulier.

En quoi consiste cette vocation du côté de Dieu, & du côté de celui qu'il appelle.

Cette vocation du côté de Dieu, consiste: 1°. En des lumieres particulieres, qu'il donne à ceux qui souhaitent faire leur salut, par lesquelles il leur fait connoître sa volonté, & dans quel état ils pourront plus facilement & plus sûrement se sauver. 2°. En de fortes inclinations qu'il leur inspire pour un état plutôt que pour un autre; & que ceux qu'il appelle à cet état, ont coûtume de ressentir. Si l'on considère la vocation du côté de la personne, qui est sur le point de s'engager dans quelque profession, elle consiste en des talens & des qualitez qu'on a reçus de la natu-

re. L'esprit, l'humeur, le temperament, le naturel, ce qui lui fait connoître à quoi il est propre; & dans un sens droit par lequel il juge de l'importance de cette affaire; ce qui le porte à examiner ses forces; à consulter la volonté de Dieu; à explorer le secours du Ciel, & à ne rien entreprendre temerairement & sans conseil.

C'est une verité qu'on doit supposer en cette matiere, & dont on doit être convaincu: Que tout état & toute condition étant pour l'utilité de la société humaine, & pour maintenir l'ordre & la dépendance, sans laquelle elle ne pourroit subsister; elle est instituée par ordre de la Providence, qui sçait distribuer & assigner à chacun ce qui lui est propre, & qui destine à ceux qu'elle place dans un état, les moyens & les graces necessaires pour y réussir, & pour y faire son salut.

Une autre verité, qui suit de la premiere, est que c'est cette même Providence, qui a voulu cette inégalité qui se trouve dans les états & dans les conditions, & parmi les hommes; qui en a élevé les uns, & abaissé les autres; qui a voulu que les richesses & les commoditez de la vie, fussent l'appanage des uns; & la pauvreté & le travail, le partage des autres. Or comme cet ordre est établi par la volonté de Dieu

C'est Dieu qui a voulu cette différence d'états que nous voyons dans une République.

L'inégalité des conditions est encore un effet de la Providence.



Dieu, tous doivent recevoir de sa main, la disposition qu'il a voulu faire à leur égard, & être persuadés, que Dieu qui a soin d'eux, leur a destiné cet état & cette condition, comme la plus propre à faire réussir les desseins qu'il a sur eux de toute éternité. C'est pourquoy il ne faut pas s'imaginer, que cette diversité de conditions & d'états que nous voyons dans le monde soit un effet du hazard.

Il n'y a point de métier, ni de vacation si basse, qu'il ne se trouve quelqu'un pour l'exercer.

C'est encore un effet de la Providence que sans forcer les inclinations des hommes, il n'y ait point de condition si misérable, qui ne soit bonne pour quelques-uns; ni de métier si vil, qu'il ne se trouve quelqu'un pour l'exercer. Il y en a pour cultiver la terre, & pour préparer la nourriture à ceux qui peuplent les villes; il s'en trouve à qui la fatigue des armes est agréable, & qui exposent courageusement leur vie. Il y en a d'autres qui aiment le commerce; d'autres sont employez aux affaires, & d'autres enfin s'adonnent aux arts & aux sciences. Il y en a qui sont propres à exercer la justice; d'autres à commander; d'autres à obéir. C'est la Providence qui a ordonné tout cela, & qui a assigné à chacun son poste.

Dieu nous a tellement destinés à un état de vie, qu'il nous en a laissé le choix libre.

Dieu a tellement marqué à chacun de nous l'état, dans lequel il doit accomplir l'ouvrage de sa prédestination, qu'il en a laissé le choix libre; non seulement pour nous faire entendre par cette conduite douce & aimable de sa Providence, qu'il a égard à la liberté de l'homme, & qu'il ne veut blesser en rien les droits de son libre arbitre; mais encore pour nous laisser tout le mérite du plus grand sacrifice que l'homme puisse faire à Dieu, en lui consacrant toute sa vie, dans l'état qu'il a plu à Dieu lui destiner: ainsi c'est à nous à bien consulter, & à bien délibérer.

On ne délibère point sur la dernière fin; mais seulement sur les moyens pour y arriver, dont l'état de vie est le principal.

C'est une maxime constante dans la Morale que l'homme ne doit point délibérer sur sa fin, parce qu'elle est absolument nécessaire à quiconque veut être heureux: mais sa délibération doit rouler sur les moyens différens qui y conduisent; parce qu'ils ne lui sont pas également bons, & que dans l'ignorance profonde, où nous sommes sur une affaire aussi importante que celle-là, nous ne saurions faire trop de diligence, ni trop implorer le secours du Ciel. En effet, tout ce qui peut rendre le succès d'une affaire douteux & incertain au jugement des hommes sages, se trouve dans le choix que nous faisons d'un état de vie; & tout ce qui peut faire sentir le mauvais succès d'une affaire, est inséparable des fautes que nous commettons en celle-ci.

Dans le choix d'un état, il en faut juger par rapport à notre salut.

Quand il est question de faire le choix d'un état de vie pour s'y engager, il ne faut point juger des états, par ce qu'ils sont en eux-mêmes; mais pour faire un choix sage & judicieux, il les faut considérer par le rapport qu'ils ont avec nous. Notre salut, & la volonté de Dieu, qui nous ordonne d'y travailler en tel état, doivent être comme les principes & les causes de notre choix; en sorte que nous puissions dire avec vérité: Je prens cet état plutôt qu'un autre, parce qu'après une exacte discussion, je juge devant Dieu que c'est celui que les décrets éternels de sa Sagesse infinie m'ont marqué; c'est dans cette vue que je l'embrasse, & c'est pour cela que j'y veux vivre & mourir: telles doivent être les vues d'un homme qui ne veut pas se tromper.

Lorsqu'on représente le danger qu'il y a dans certains états qui paroissent peu proportionnez à l'âge, & aux forces de ceux que l'on y engage; on croit faire une réponse solide, qu'il n'est pas impossible de se sauver dans tous les états; on dit qu'il y a du danger par tout, quand on n'a pas bonne volonté; & qu'on se sauve par tout, quand on l'a. Mais il y a bien de l'illusion dans cette réponse. Il est vrai qu'on se peut sauver dans tous les états; mais on ne s'y sauve pas sans des efforts; que peu de gens font. Il est vrai que ceux qui y sont, pourroient se sauver par le moyen des grâces qu'ils reçoivent de Dieu: mais Dieu n'est pas toujours disposé à donner à ceux qui contre sa volonté s'engagent dans ces états, des grâces puissantes, sans lesquelles on ne se sauve pas effectivement. C'est ce qu'il faut bien considérer & examiner avant que de s'engager.

Il y a quel que illusion en ce qu'on dit communément qu'on peut se sauver en toutes sortes de conditions.

Toute notre prédestination roule presque sur le choix de l'état que nous embrassons; de là dépend presque uniquement le bonheur, ou le malheur de notre éternité; & en voici la raison. La prédestination, disent les Theologiens, n'est rien autre chose de la part de Dieu, qu'un certain enchaînement de grâces qui nous sont préparées; & de notre part, qu'une suite d'actions sur quoi est appuyé le jugement décisif que Dieu fait de nous. Or la plupart des grâces que nous recevons, sont des grâces déterminées à notre état. Combien de repreneurs dans l'enfer auroient vécu sur la terre comme des Saints, s'ils avoient suivi la voix de Dieu, en embrassant l'état où Dieu les appelloit? Et combien de Saints dans le Ciel auroient été sur la terre des impies & des libertins, s'ils avoient choisi telle condition, où Dieu ne les appelloit pas.

Notre prédestination dépend du bon choix de l'état que nous embrassons.

Après la grace du Baptême, qui commence notre salut, & la grace de bien mourir qui l'acheve, la grace de bien choisir une profession, est la plus importante & la plus nécessaire pour tout le cours de la vie; parce qu'elle est comme le milieu & le lien qui joint la grace du Baptême, & la grace finale. Dans la voye ordinaire pour nous sauver, il faut que nous ayons trois grâces sur lesquelles notre salut est appuyé; il n'y a rien de si important & de si nécessaire à celui qui a reçu la première grace dans le Baptême; & qui veut avoir la dernière à la mort, que de bien choisir l'état de vie auquel il est appelé de Dieu; puisque le bon choix est à l'égard de notre prédestination & de notre salut, ce que la pierre du milieu, qu'on appelle la clef de la voute, est aux deux parties de la voute qui se joignent & qui se soutiennent par cette clef.

Combien est nécessaire la grace de la vocation à un état.

La raison & la foi nous défendent de croire que le Seigneur, après nous avoir appelé par sa miséricorde aux lumières de l'Évangile, nous ait voulu abandonner à nos tenebres, à notre caprice, & à notre bizarrerie, en nous rendant maîtres de notre sort, par un choix décisif de notre éternité. Je dis la raison; car Dieu n'est pas une divinité indolente, qui laisse tout au hazard; mais on doit regarder le gouvernement de l'Univers comme l'ouvrage d'une Sagesse infinie, qui regle tout, qui conduit toutes choses à leur fin par des moyens propres & proportionnez à leur nature; & comme à l'égard des hommes l'état de vie est l'un des moyens propres pour la fin à laquelle il les destine, il faut qu'il les y appelle.

Il est nécessaire que Dieu nous appelle à un état de vie, qui est le moyen pour arriver à la fin, où il nous destine.

Comme dans tous les états il y a danger de se perdre; il y a aussi dans tous; des graces particulieres pour se sauver.

Comme tous les états ont leurs dangers particuliers, Dieu fournit à tous, des secours propres pour les faire éviter. Il est dans le trésor de sa misericorde des graces de telle nature, que chaque état y trouve ses secours particuliers plus convenables au salut. Il est des graces de sacerdoce, de magistrature, de pere de famille, de personnes privées; des graces de retraite, de mariage, de celibat, de veuvage. Dieu ne nous destine jamais à une fin sans nous donner les moyens pour y parvenir. En marquant à chacun le terme où il doit tendre, il attache au choix qu'on en fait les secours & les voyes nécessaires pour s'y conduire heureusement. Mais pour participer à la grace d'un état, il faut que le Seigneur nous y appelle. Si vous voulez vous placer vous-même dans un poste, c'est à vous à vous y soutenir: si vous n'êtes point dans la voye qu'il vous a destinée, il vous abandonne à vous-même; vous marcherez tout seul, & il ne vous conduira plus.

Il n'y a point d'état de vie, où il soit permis de s'engager contre la volonté de Dieu.

Quelque liberté que Dieu ait donnée à l'homme en le laissant, comme parle l'Ecriture, entre les mains de son conseil; c'est une maxime generale, fondée sur les principes de la Religion, qu'il n'y a point d'état dans la vie, où il soit permis à l'homme Chrétien d'entrer sans vocation de Dieu: point de condition, dont la premiere & l'essentielle regle ne soit d'y être appelé de Dieu; point de rang, ni d'emploi, qui ne devienne dangereux, quand on s'y engage sans avoir consulté Dieu. En cela, dit Saint Chrysostome, consiste le droit de souveraineté que Dieu s'est réservé sur la créature raisonnable & intelligente: & c'est en cela que consiste l'heureux engagement qu'à la créature raisonnable à n'user de sa liberté, & de ses droits que dépendamment de Dieu son Seigneur & son Souverain; puis qu'il n'y a rien qui se trouve si étroitement lié avec le salut, que ce que nous appellons vocation.

Quoi que Dieu soit le maître de nos vies & de nos emplois, & qu'il puisse disposer de nous absolument; néanmoins il ne nous gouverne pas toujours avec cet empire, & cette severité. Il souhaite toujours que notre volonté consente à la sienne, & que nos desseins s'accordent avec les siens pour le choix de notre état. Il nous appelle donc là où il nous destine, & si nous suivons fidelement sa volonté, il nous traite en enfans respectueux & soumis, qui n'ont point voulu s'émanciper, ni se retirer de sa conduite.

Il faut conformer sa vie & ses moeurs à son état.

Voici une verité dont il faut bien être persuadé: Que c'est notre état, qui nous doit marquer toutes les bonnes œuvres, auxquelles nous nous devons employer, & celles que nous devons laisser faire aux autres. Car il n'y a point de doute, que comme d'un côté il est nécessaire que nous fassions de bonnes actions, & que nous nous adonnions à la priere, aux jeûnes, aux aumônes, à la penitence, & à la mortification; d'un autre côté, dans les services que nous devons tous

rendre à Dieu, chacun à son ordre particulier; qu'il ne doit point passer, & ses commandemens reglez à quoi il doit s'arrêter, sans se mêler mal à propos de ce que l'on n'attend pas de lui.

Ce qui fait faire quand on a fait un mauvais choix.

Ceux qui croient s'être trompez dans le choix de leur état, doivent prendre des mesures pour remedier au choix qu'ils ont fait. Ou leur état est de foi stable & permanent, comme le sacerdoce, le mariage, la religion; ou il est libre, & sans engagement nécessaire, comme sont la plupart des emplois de la vie. Si leur état est libre, & qu'après une meure délibération, ils reconnoissent de bonne foi que Dieu ne les y veut pas, il faut qu'ils y renoncent avec courage; car enfin cet emploi ne leur est pas plus cher que leur oeil; & Jesus-Christ veut qu'on l'arrache, s'il nous scandalise. Que si leur état est permanent, la volonté de Dieu est qu'ils y demeurent; & les Theologiens enseignent, que bien que Dieu n'ait pas eu ces premieres vûes sur eux, dès-là qu'il a permis qu'ils s'engageassent dans un état éternel de foi, il a ratifié cet engagement par une seconde volonté, & a des graces de ressources qu'il nous donne pour y faire notre salut. Seulement on doit être persuadé qu'étant plus difficile de nous y sauver, on doit apporter autant plus de fidelité à y correspondre.

Deux sortes de personnes à qui Dieu ne donne point sa protection.

Nous pouvons dire que le monde est partagé entre deux genres de personnes; les unes s'ingèrent d'elles-mêmes dans les états, dans les professions, dans les emplois, & s'y placent de leur propre main. Les autres, Dieu les y appelle, ils n'y sont que de son choix & par son ordre; cependant cette difference ne fait pas toujours que les derniers prosperent davantage que les premiers, ni qu'ils soient plus heureux: & la cause qui rend ce malheur égal, c'est que Dieu ne donne sa protection ou ses secours puissans, ni aux uns, ni aux autres, parce qu'ils en sont également indignes. Il la refuse aux premiers, parce qu'ils ne l'ont point consulté, & qu'ils se sont établis par le mouvement de leur propre cupidité. Il ne l'accorde point non plus aux derniers, parce qu'au lieu de répondre à la grace qu'il leur avoit faite de les distinguer, au lieu de s'appliquer à acquérir les vertus, que demandoit d'eux l'état où il les avoit engagez, ils s'appliquent à toute autre chose, & font tout le contraire.

Du changement d'état ou de lieu, comme une tentation.

On doit ordinairement regarder le changement d'état ou de lieu, comme une tentation. On quitte presque toujours l'ordre de Dieu, quand on quitte l'endroit & la situation où l'on se trouve établi par sa Providence: & comme la plus grande partie de ceux qui changent de condition ou de demeure, le font ou par inconstance, ou par des considerations purement humaines, il est aussi tres-rare que ces sortes de mouvemens leur produisent, ou le repos, ou la consolation qu'ils ont esperée.

PARAGRAPHESIXIEME.

Les endroits choisis des Livres spirituels, & des Prédicateurs modernes sur ce sujet.

Il ne faut pas s'engager au hazard dans un état de vie; mais

C'Est un principe constant dans la Morale, que quiconque agit au hazard, agit imprudemment, lors même qu'il réussit en quelque chose, ou qu'il fait un bon choix. Aussi l'homme s'abaisse-t-il en cela au-dessous de la

condition des bêtes, que la nature n'a pas voulu abandonner à la conduite du hazard, & qu'elle a pourvûes d'un instinct, qui en tout leur tient lieu de regle: & ce qui distingue l'homme d'avec elles, c'est cette excellente faculté,

après une meure délibération.

culté, par laquelle il connoit le rapport des moyens avec la fin qu'il se propose. Or dès-là que les hommes se privent eux-mêmes d'un secours si nécessaire, & qu'ils se laissent conduire au hazard, il est évident qu'ils s'exposent à un danger certain de se tromper; & toute personne de bon sens conviendra, qu'il est plus probable qu'ils sont dans l'erreur, qu'il n'est croyable qu'ils soient dans la bonne voye... Appliquons-nous ce raisonnement à nous-mêmes dans l'affaire de l'état de vie que nous devons embrasser. Tous les états de la vie sont des chemins qui nous conduisent à l'éternité; la Providence ouvre à chacun de nous sa carrière, pour y fournir sa course, & meriter le prix qu'elle nous destine: mais si nous voulons marcher sûrement, & non pas à l'aventure, sans sçavoir où nous allons, il ne faut pas entrer témérairement dans une carrière que la Providence ne nous ouvre pas. Car bien que tous ces chemins conduisent au Ciel, chacun a le sien marqué; & il n'appartient pas à tout le monde d'arriver au terme par les voyes que le Seigneur ne nous a pas prescrites. *Le P. Cheminai, Sermon sur ce sujet, Tome 2.*

Pour faire un bon choix d'un état de vie, il faut se défaire de tout préjugé.

Que sert d'avoir cette maxime en general, qu'il faut se sauver, & prendre le salut pour fin & pour regle de son établissement, & se fixer à celui que nous jugerons le plus propre pour nous y conduire? Que sert, dis-je, cette maxime, si notre esprit d'ailleurs rempli de mille préjugés, ne l'applique pas à propos? Car qui pourroit arracher de l'esprit de l'homme tous les principes d'erreur qui corrompent ses jugemens? Et quand une fois il est gouverné par certaines maximes du goût des sages du monde, quel usage peut-il faire des bons avis qu'on lui donne, & des connoissances qu'il a acquises? Un homme qui ne voit les objets que par un organe mal affecté, est-il moins en danger de se tromper, quelque lumiere qu'il ait d'ailleurs, que ceux qui n'ont pas ce secours? Nous cherchons, disons-nous, ce que Dieu veut, & nous voulons nous persuader à nous-mêmes que nous y procedons de bonne foi. Peut-être même en est-il quelque chose de notre part, par le peu de soin que nous prenons d'examiner nos préjugés: mais une fausse persuasion, & un préjugé mal fondé, est la source d'une infinité d'erreurs. Pour proceder donc sagement en une affaire de cette consequence, il faut consulter les oracles de la verité, sans nul préjugé, & s'y soumettre sans reserve. *Le même.*

Faux préjugés dont on se laisse prévenir en faveur, ou contre de certains états, qui empêchent de faire un bon choix.

Parmi les fideles mêmes qui pensent à se sauver, il y en a qui commencent, avant que d'entrer en délibération sur l'état de vie qu'ils embrasseront, par exclure l'état Religieux; & on stipule, pour ainsi dire, avec la Providence, pour en obtenir une condition plus douce & plus favorable à la nature. Un autre qui compare la paix & la liberté du celibat, avec la contrainte & la servitude du mariage, renonce à ce nœud sacré pour le reste de ses jours, & lui donne l'exclusion sans consulter Dieu, si content de sa resolution, qu'il ne délibère pas un moment sur son choix. Celui-ci prévenu en faveur du mariage, n'examine pas s'il doit recevoir ce Sacrement; à quoi cependant il devroit d'abord penser: mais il délibère sur les biens, sur les alliances, & sur les avantages de la personne qu'il doit épouser; & s'il en vient jusqu'à faire entrer la

vertu & la probité du sujet en quelque consideration, il se sçait si bon gré d'une pratique peu ordinaire, qu'il a l'esprit en repos sur la faute capitale de son choix. Celui-là plein d'une secreete ambition qu'il ne peut satisfaire dans le siècle, ne délibère pas pour sçavoir s'il doit entrer dans l'Eglise; mais pense quel rang il y doit tenir, à quels degrez il doit aspirer, & a l'esprit tranquille au regard du choix qu'il a fait. Foibles & aveugles que nous sommes, esperons-nous par les intrigues secretes de notre amour propre remuer les ressorts de la Providence à notre gré? Est-ce Dieu que nous trompons, ou plutôt nous-mêmes; & croyons-nous faire changer les decrets éternels de sa sagesse, en les dérochant à nos yeux, en les déguisant sous ces prétextes frivoles, en les interpretant à notre sens? *Le même.*

Certaines loix du monde nous tiennent lieu de principes en matiere d'établissement. Il ne nous vient pas même dans l'esprit d'en douter; & nous ne croirions pas raisonner juste, si nos resolutions n'étoient appuyées sur ces maximes frivoles. Il faut qu'un aîné soutienne l'honneur de sa maison dans le siècle: il faut que le second se destine au ministère des autels; qu'un troisième fasse profession du celibat dans un ordre militaire: qu'une fille que la nature n'a pas pourvûe avantagement des qualitez par où le sexe se distingue, soit confinée dans la retraite pour le reste de ses jours; & qu'au contraire celle qui se trouve mieux partagée de ce côté-là se produise au monde; & cela par des raisons qui devroient peut-être leur faire douter, s'il ne seroit pas plus à propos que l'une prit le parti de l'autre. Un fils de famille est obligé par bienséance de s'engager dans la Robe, parce que la charge est dans la famille depuis long-temps. Un autre engagé déjà dans l'Eglise, tourne du côté des armes par la mort de son aîné. Il se peut faire que la Providence s'accommode à tous ces événements: mais quoi qu'il en soit, ce n'est point par là qu'on envisage ces états; mais parce que ce sont des coutumes reçues. Mais vous, Seigneur, en jugez-vous de la sorte? Reconnoissez-vous là le premier plan que vous avez tracé de la destinée des hommes? Ont-ils bien pénétré la profondeur de vos desseins sur l'affaire importante de leur salut; sont-ils entrez dans le conseil de votre sagesse infinie? C'est sur cela, qu'ils doivent & qu'ils peuvent juger s'ils se sont trompez, ou s'ils sont dans la bonne voye. *Le même.*

On suit ordinairement les loix du monde, au lieu de celles de l'Evangile, quand il s'agit d'un établissement.

Où est l'homme, qui commençant ce grand édifice, où il doit demeurer pendant toute l'éternité, suppose les avances qu'il a devant soi, suivant le conseil de Jesus-Christ; examine ses forces, ses talens, ses dispositions naturelles & acquises, & juge par là s'il a de quoi conduire l'ouvrage jusqu'à la fin? On monte sur les Tribunaux de la Justice, sans consulter, ni sa capacité, ni ses mœurs. En vain le Sage nous avertit de ne point aspirer à la Judicature, si l'on ne se sent assez de force & de fermeté, pour soutenir le parrain du foible opprimé par le plus fort, & pour honorer ainsi son ministère par une droiture telle que l'auroit la Loi, si elle pouvoit paroître en personne. On introduit dans l'Eglise des enfans mal nez, esclaves des passions les plus vives & les plus déreglées, insensibles à tous les mouvemens de pieté, & plus mondains que ceux qui vivent dans le monde. On se jette dans le premier emploi, où l'esperan-

Il faut examiner les talens & les dispositions qu'on a pour un état de vie, avant que d'en faire le choix.

ce du gain nous attire, sans s'éprouver sur la bonne foi & sur la probité: n'a-t-on donc pas lieu de croire, que de la manière dont on fait aujourd'hui les établissemens, on est dans un peril extrême de se tromper? *Le même.*

Quelques fois nos parens & nos amis contribuent à nous faire faire un mauvais choix.

Comme s'il n'y avoit pas assez d'obstacles, pour nous empêcher de faire un bon choix; nos parens & nos amis, qui nous doivent servir de guides dans un pas si périlleux, sont souvent les premiers à nous égarer, & ce sont quelquefois des aveugles qui conduisent d'autres aveugles: faut-il s'étonner qu'ils les conduisent au précipice? Peuvent-ils nous inspirer d'autres vûes que celles qu'ils ont eux-mêmes; & la plupart en ont-ils d'autres que d'humaines & d'intéressées? C'est sur ce principe que nonobstant les anathêmes que le Concile de Trente a fulminé contre ceux qui empêchent ou qui contraignent leurs enfans d'entrer en Religion, on en voit qui se prévalent de la crainte & de la reverence que la nature leur a imprimée dans l'esprit, pour les rendre dociles aux instructions salutaires de leurs parens. Ils s'en prévalent, dis-je, pour intimider de jeunes personnes, & les faire entrer malgré eux dans une carrière que la Providence ne leur ouvroit pas... Je n'examine point ce qu'ils auront à répondre au jugement de Dieu sur une prévarication si impie; je n'entre point dans les reproches éternels que leurs enfans auront à leur faire, d'avoir été la cause de leur perte, & de les avoir mis hors d'état de se sauver; je ne m'arrête point à leur mettre devant les yeux toute l'énormité d'une conduite si tyrannique à l'égard de ceux pour qui la nature ne leur avoit inspiré que de tendres sentimens: je conclus seulement de là, qu'il est extrêmement difficile de compter juste, quand on délibère d'un état de vie, & qu'il n'est rien de plus aisé que de s'y tromper. *Le même.*

Les inquiétudes ou font ceux qui s'engagent dans un état de vie sans vocation.

Quels cruels reproches ne se font point ces consciences infidèles à leur vocation, & qui par un juste jugement de Dieu s'abandonnent à d'horribles inquiétudes? Elles passent d'un état à un autre; elles sondent toutes sortes de professions, & ne s'attachent à aucune; elles entraînent leur chagrin dans toutes les conditions de la vie, & mendient par tout le repos que la seule obéissance aux ordres de Dieu pouvoit leur donner. Il n'en va pas ainsi de ceux qui se sont engagés par une vocation légitime dans les emplois les plus pénibles de la vie. Il est vrai qu'ils y trouvent leur croix à porter; mais ils ont un grand fond de consolation: les austérités mêmes des Religions les plus severes leur laissent toujours cette satisfaction solide, d'obéir en cela aux ordres de Dieu. C'est vous, Seigneur, qui m'avez jetté dans ces peines: c'est vous qui m'avez engagé dans cet état; je n'aurois jamais tant présumé de mes forces, & ce n'est pas sans avoir connu ma foiblesse que j'ai formé un projet aussi difficile que celui-là. C'est donc à vous à finir l'ouvrage que vous avez commencé. *Le même.*

Il est difficile de se sauver dans un état où l'on n'est pas appelé de Dieu.

Quand une fois on a déconcerté l'ordre de la Providence, on est dans une impossibilité morale de se sauver: & la raison est, qu'on se prive d'une infinité de grâces que Dieu avoit attachées à l'état qu'il nous destinoit, & que les secours mêmes qu'il nous donne encore deviennent le plus souvent des grâces stériles & sans effet; parce que nous ne nous trouvons pas dans ces heureuses conjonctures,

où la grace auroit pleinement triomphé de tous les obstacles... Dieu est le maître, & c'est du maître qu'il faut prendre les ordres quand on veut réussir. N'en usons-nous pas de même à l'égard des gens qui dépendent de nous; & quand ils s'émancipent jusqu'à vouloir se faire eux-mêmes une fortune à leur gré, n'avons-nous pas coutume de les abandonner à leur conduite? S'il avoit voulu, disons-nous, agir de concert avec moi, & suivre les vûes que j'avois sur lui, j'aurois fait infailliblement sa fortune; j'avois des ressources qu'il ne savoit pas: je l'aurois conduit par degré jusqu'à tel emploi, & pour peu qu'il m'eût secondé, il se verroit maintenant bien établi: mais il a pris des liaisons avec d'autres qu'avec moi; il s'est embarqué par caprice, & a tourné d'un autre côté: je ne suis plus garant de sa fortune; c'est à lui à se pourvoir comme il pourra. S'il avoit suivi mes conseils, j'aurois fait mon affaire du succès de son entreprise, & c'est maintenant la sienne; nous verrons comme il s'en tirera. *Le même.*

Ah! Chrétiens, notre fortune est entre les mains de Dieu: mais quelle fortune pour oser la confier à d'autres qu'à cet aimable protecteur! Qui sçait mieux que lui la route qu'il nous faut tenir pour aller au Ciel? Qui peut prendre des mesures plus justes & plus assurées? Ne sommes-nous pas trop heureux qu'il veuille bien nous servir de guide, & nous conduire lui-même? Mais si une fois nous osons nous soustraire à sa conduite, n'attendons plus ces secours particuliers; ce n'est plus lui qui nous guide: c'est nous qui marchons en aveugles. Il n'a plus pour nous qu'une providence générale qui nous aide encore; ce sont des restes d'une grande bonté: mais après tout ce sont des restes foibles & languissans; capables à la vérité de nous sauver, mais qui selon toutes les apparences ne nous sauveront pas. *Le même.*

Dieu n'est plus notre guide, quand nous nous retirons de sa conduite.

La grace du Christianisme est la première de toutes les grâces; mais elle n'est pas la seule importante; il y en a une autre qui ne l'est pas moins: & c'est si-tôt que nous sommes libres & capables d'embrasser un parti, de choisir un genre réglé de vie, où nous demeurions en sûreté, & qui, comme dit S. Augustin, soit le principe & le centre de tous nos mouvemens: *Omnis motus nostrum centrum vocatio.* La raison en est évidente; c'est qu'encore bien que nous puissions embrasser indifféremment toutes sortes d'états, il est cependant certain que nous ne trouvons pas par tout, ni les mêmes avantages, ni les mêmes privilèges de sûreté & de facilité. Comme il y a une différence presque infinie de conditions, elles ont été aussi faites pour une infinité de personnes différentes; & de ce grand nombre, souvent il n'y en a qu'une que nous puissions remplir. La vie du monde est un théâtre, où chacun fait son personnage; & en faire un autre, ce seroit, dit S. Augustin, renverser l'ordre, & défigurer la beauté de l'Univers. Tel est bon pour le Cloître, qui n'est pas propre pour le Barreau; tel est bon Juge, qui seroit un mauvais Capitaine; & tel est un lâche Courtisan, qui seroit un fort bon Magistrat. *Le P. de la Rue, Sermons imprimez sous son nom, pour le Mercredi de la 2. Semaine de Carême.*

L'importance de la grace de la vocation.

Il faut que cette vérité demeure incontestable, que la chose la plus importante dans le monde,

L'importance de

monde, est de faire avec une grande prudence le choix de sa condition. Ce grand principe supposé de la sorte, il faut tirer certaine conséquence, qu'afin que le choix soit seur, il faut consulter Dieu, & suivre son conseil; puisque souvent dans les choses du monde, la prudence des hommes, & la prudence chrétienne n'ont pas les mêmes vûés. La prudence chrétienne rapporte toujours tout au souverain bien, & elle regarde toujours la fin qu'elle s'est proposée; au lieu que la prudence humaine n'a pour but qu'un intérêt passager, au préjudice de son premier & de son véritable intérêt, qui est celui de son bonheur éternel. *Le même.*

Vous vous engagez dans une telle maniere de vie, vous prenez un tel parti ou un tel emploi; mais avez-vous consulté Dieu avant que de vous y engager? avez-vous délibéré avec lui? Si cela est, tout est pour vous en assurance, vous devez vous reposer sur sa sagesse; mais si vous n'avez consulté que votre prudence & votre sagesse, ou plutôt votre humeur & vos passions, vous avez tout à craindre dans cette affaire, & vous n'y réussirez pas: car tout ainsi qu'une affaire dans laquelle Dieu s'est engagé, ne peut manquer; ne vous imaginez pas aussi réussir dans une affaire, où vous n'avez pris que votre passion pour guide. Dieu a tout sujet alors de vous refuser le secours de ses grâces, & de vous renvoyer avec ces paroles: *Allez, vous avez bien osé commencer sans moi, vous pouvez achever de la même maniere.* Heureux donc celui qui avant que de faire ce choix d'une vocation, délibère avec Dieu sur ce qu'il doit faire. Heureux celui qui dit à Dieu comme Salomon: *Da mihi scilium tuarum assistricem sapientiam.* Seigneur, donnez-moi votre sagesse, afin qu'elle m'accompagne toujours, & qu'elle travaille toujours avec moi. *Le même.*

Rien ne peut réussir, si Dieu n'est l'auteur de notre entreprise.

Sapient. 9.

On prend conseil de tout autre que de Dieu, dans cette affaire si importante.

On ne prend souvent conseil que des dispositions étrangères: c'est-à-dire, que la plupart des hommes ne se mettent en peine que d'avoir cette charge, ou ce bien; & qu'ils ne se mettent point en peine, s'ils pourront bien l'exercer, & en faire un bon usage. On veut bien savoir si on a assez d'amis pour entrer dans l'Eglise; mais on ne se met pas en peine de savoir si on aura assez de constance pour être fidele à Dieu dans cet état. On veut bien voir si on aura assez d'avantage en faisant ce mariage; mais on ne se soucie pas de savoir si on a assez de vocation pour soutenir les obligations de cet état; en un mot, dans les affaires du monde, on cherche assez ce qui dépend des hommes; mais on ne se met pas en peine de consulter Dieu. Cependant, ô dérèglement étrange! on pense que son choix sera celui de Dieu, & que pour y faire son salut, l'on obtiendra une grace particulière, qui fournira assez de secours. Ces sortes de gens s'engagent dans un état sans la grace de Dieu; c'est pourquoi ils s'égarerent, & trouvent leur damnation là où ils pensent trouver leur salut: car ce n'est pas la condition qui sauve; c'est la fidelité avec laquelle on embrasse les devoirs qui y sont attachez. *Le même.*

On ne consulte gueres si on a assez de capacité pour acquiescer d'un emploi.

Nous le voyons tous les jours, & c'est dont tout le monde n'est que trop convaincu par une funeste experience; mais hélas! personne ne regle là-dessus ses sentimens & sa conduite. On délibère souvent si l'on embrassera un état, si l'on entrera dans la Robe ou dans l'épée; mais délibère-t-on jamais sur la capacité ne-

cessaire pour en remplir les devoirs, & sur les dangers qui l'accompagnent? Hé quoi! vous voulez ce que vous ne pouvez? Vous voulez posséder cette charge, & cette charge est trop élevée pour vous: vous voulez avoir ce Benefice, & ce Benefice sera la cause de votre perte: vous voulez vous enrichir dans cette condition, & ces richesses vous seront infailliblement funestes. Voilà cependant ce qu'on ne veut pas considerer. Cet homme s'imagine être en assurance, & avoir une vocation certaine, quand il croit pouvoir aspirer à ces charges, & posséder ces richesses. Mais ne vous y trompez pas: c'est une erreur grossiere; vous n'y êtes pas plus appelez que le reste des hommes; & vous n'êtes pas choisis plutôt qu'eux, pour remplir ces premières places, & tenir ces premiers rangs; n'y a-t-il pas dans toutes les dignitez différentes des talens differens que Dieu exige des hommes pour les y destiner? Voyez si vous les possédez, ces talens; c'est à vous à consulter vos forces, & non pas votre ambition, qui veut s'élever sur la tête de tout le monde. *Le même.*

Nous voudrions presque toujours changer d'état, & par là nous sommes bizarres & inconstans: mais nous n'en voudrions changer que parce que nous ne nous trouvons pas bien dans la place où nous sommes, & que selon notre jugement, nous serions mieux dans une autre; & c'est ce que notre orgueil & notre ambition nous suggerent. Nous nous imaginons être mal placez; & de là viennent les efforts que nous faisons pour sortir de notre poste. Nous croyons qu'au premier pas nous serons satisfaits, parce que nous bornons là, ce nous semble, notre petite fortune: notre cupidité toujours insatiable, va montant de degrez en degrez, & nous fait passer d'emplois en emplois; aveuglez par notre amour propre qui nous seduit, nous nous regardons toujours comme resserrez dans des bornes trop étroites, & sans considerer que tant de gens qui nous sont inferieurs, s'estimeroient heureux d'occuper les places que nous avons quittées, nous portons envie à ceux qui ont des places plus éminentes; & par des mouvemens précipitez de notre orgueil, nous nous efforçons d'y atteindre; sans vocation, & sans consulter Dieu. *Pris des Sermons Moraux, Sermon de la Providence.*

Peu sont contents de leur condition; l'inconstance des hommes sur ce point.

Celui seul qui connoît nos forces, qui fonde le fond de nos cœurs, & qui a marqué dès le commencement à chacun de nous la voye par où il veut nous conduire, doit seul nous inspirer le choix que nous devons faire: comme c'est Dieu qui nous a préparé dans ses conseils éternels, des moyens propres & nécessaires pour arriver à notre terme; c'est lui seul qui doit être consulté dans les premières démarches que nous faisons pour y arriver: car tous ces motifs d'intérêt, de plaisir, de fortune, de passions, toutes ces circonstances de rang, de qualité, de naissance, de talens, qui d'ordinaire ont la meilleure part au choix d'un état de vie, sont des guides trompeurs qui nous seduisent, & qui nous font presque toujours prendre le change. *Le P. Massillon, Sermon sur ce sujet, pour le Mercredi de la 2. semaine de Carême.*

Il n'appartient qu'à Dieu, de nous faire connoître la voye par laquelle il nous veut conduire.

Tout est danger à qui ne suit pas la volonté de Dieu dans le choix de son état; au lieu que tout est sûreté à qui s'engage dans l'état que le Seigneur lui a marqué: le Seigneur vouloit que vous marchassiez dans une voye, &

Il y a du danger par tout, quand on ne suit pas la volonté de

Dieu dans le choix d'un état.

vous en avez suivi une autre ; il avoit préparé des graces pour vous soutenir dans l'état qu'il vous marquoit , & il vous les refuse dans celui que vous avez choisi vous-même ; c'étoit par là qu'il vouloit vous conduire au salut , & vous vous en êtes écarté ; il avoit mis en vous un penchant pour la vertu , un cœur vuide des choses de la terre , un esprit simple , ennemi de la vaine gloire : tout cela monroit assez qu'il vous destinoit au service de l'Autel , & que la retraite étoit votre place . Cependant vous avez pris un emploi tumultueux dans le monde . Quels obstacles n'y trouvez-vous point à votre salut ? quels dangers de vous perdre ? *Le même.*

Le défaut de vocation est la cause de tous les defordres qui se voyent dans tous les états.

C'est par le défaut de ces graces que Dieu avoit attachées à chaque état , où l'on entre par une sainte vocation , que l'on voit aujourd'hui le desordre & la corruption des états : c'est pour cela que le Sacerdoce n'est presque plus qu'un attrait de mollesse & d'avarice ; les Tribunaux de la justice , que le Siège de l'injustice ; les charges , que l'attrait de l'orgueil & de la vanité ; si vous êtes au nombre des Pasteurs , vous devenez mercenaire ; si vous êtes élevé en dignité , vous êtes ambitieux ; si vous êtes homme public , assis sur des Tribunaux pour juger à la place de Dieu , vous vous laissez séduire & corrompre ; si vous êtes entré de vous-même dans les emplois saints où Dieu seul vous devoit appeler , vous ne recevrez point cette grace du Sacerdoce pour vous soutenir dans les fonctions de votre état... On est surpris que les mœurs des premiers Chrétiens aient si fort dégénéré : on se demande tous les jours , d'où vient que le siècle où nous vivons , est si différent de ceux de nos peres : on se demande d'où vient que l'homme tout occupé au service du monde , a si fort abandonné son Dieu . La raison est , que nul presque n'est en la place que Dieu lui avoit marquée , & que nous étant tous choisi un état de vie à notre mode , selon notre humeur , il nous laisse sans grand secours errer dans des voyes égarées . *Le même.*

On fait souvent choix d'un état de vie sans dé liberation, & par hazard.

Souvent ce n'est point la prudence qui nous fait faire un choix , c'est l'occasion & le hazard qui en décident : une charge qui se trouve dans la famille , & qui est sur le point d'en sortir , détermine des parens à en revêtir un enfant qui n'y est nullement propre : une succession à laquelle on ne s'attendoit pas , fait changer d'état & de volonté : la mort d'un aîné décide du sort d'un cadet ; & votre vocation à l'Autel change à mesure que vous voyez changer les occasions pour le monde : vos liaisons d'amitié vous sont sensibles à proportion de la fortune , ou de la bonne ou mauvaise destinée de votre ami . Enfin de tous les choix , il n'en est point où la prudence ait moins de part , que dans le choix d'un état... Ainsi il est vrai de dire , que c'est l'ordre de la nature , & non celui de la grace , qui décide de ce choix qui ne devrait dépendre que de Dieu . Pour choisir un état , on ne consulte que la nature ou la fortune ; il semble que Dieu n'y prenne aucune part , & qu'on doive faire consister toute la vocation dans ces événemens qui dépendent du hazard ; qu'être né le premier , c'est avoir le droit à devenir héritier du bien de tous les autres ; qu'être né pauvre , ou avec quelques défauts , c'est un titre qui nous ouvre la porte dans la maison du Seigneur... J'avoue que quelquefois le Sauveur se sert de ces moyens pour

nous attirer à lui , & que ces dispositions de naissance , de biens de fortune , sont des ménagemens adorables qu'il nous propose pour nous faciliter le choix de l'état auquel il nous a destinez ; mais cette regle n'est point universelle . Le Seigneur n'attache point à la naissance , ou à la fortune la grace de la vocation ; & ce n'est point avoir consulté la sainte volonté , que de s'être choisi un état selon les événemens de l'une & de l'autre . *Le même.*

Personne ne prend dans son propre cœur , & selon sa capacité , la décision de sa destinée : tous suivent le torrent qui les entraîne au dehors dans un âge encore tendre . On regarde comme une loi de suivre ceux qui s'avancent dans le monde : on étouffe des repugnances naturelles , qu'on devoit prendre pour des marques du peu de vocation qu'on a pour un état . Un pere , une mere , pour un enfant qu'ils aiment , sacrifient tout le reste d'une famille , & pour en faire une idole à qui les mondains rendent des honneurs , ils précipitent tous les autres dans des états obscurs , où perlonne ne les connoit ; tout ce qu'ils ont de plus poli , de plus spirituel , & de plus parfait , parmi leurs enfans , c'est au monde qu'ils le consacrent ; le desagrément & l'imperfection toute seule les oblige d'en jeter quelques-uns dans le Cloître . Enfin , pourvu que ceux que l'on a placez , & élevez dans le monde , s'y fassent honorer & respecter , on ne se met point en peine que les autres répandent chaque jour mille larmes secretes dans la retraite , où on les a plongez . *Le même.*

Continuation des causes du mauvais choix qu'on fait d'un état.

Les respects humains & les vûes du monde donnent presque toujours le branle à la détermination des hommes pour le choix d'un état . De là tant d'abus dans les grands emplois , tant de divorces dans les mariages , tant de dégoûts dans la retraite , tant de chagrins dans les ménages , tant d'injustices dans le maniemment des affaires , tant de scandales dans l'Eglise . De là chacun a le chagrin de voir envier sa destinée , & envie lui-même celle de ses voisins ; parce que nul n'est content de son sort , & qu'on se figure toujours la condition des autres plus heureuse que la sienne . Quelle folie de ne pas apporter toutes les précautions & la prudence possible dans une affaire , où tout le monde entier devient inutile , si on se laisse tromper ! Et qui peut ne point consulter la volonté de Dieu pour une voye qui seule conduit au salut ? *Le même.*

Les respects humains entrent dans la vocation de la plupart des hommes.

Si ce n'est pas le Seigneur qui a présidé au choix que vous avez fait , votre sort est bien à plaindre ; cependant il n'est pas à désespérer : vous êtes hors de la voye prescrite à ceux qui veulent se sauver ; vous y pouvez encore revenir : tandis qu'on peut se repentir , on peut espérer : élevez votre voix comme le Prophete , qui s'étant engagé de lui-même dans un autre voyage que celui qui lui étoit marqué par le Seigneur , se vit bientôt puni de sa temerité ; & du fond de votre abîme , dites comme lui , lorsqu'il se vit dans le sein de la Baleine au milieu des flots , & réduit au plus évident de tous les perils : Ah ! Seigneur , quoi que le choix injuste d'une voye contraire à la vôtre , m'ait précipité jusques dans le fond de l'abîme , je ne laisse pas de crier vers vous pour implorer votre misericorde : *De ventre inferi clamavi , & ex audisti vocem meam . . . Verumtamen rursus videbo Templum sanctum tuum .* Oûi , Seigneur , malgré les chûtes & les dangers de

Il ne faut pas désespérer , pour avoir fait un mauvais choix , puis qu'on en peut revenir.

On ne peut pas se fier à la fortune.

Jona. 2.

cet état que j'ai choisi sans vous consulter, j'espère encore qu'un jour j'aurai la consolation de revoir votre Temple saint avec les enfans d'Israël. *Le même.*

L'homme veut être indépendant de Dieu, & maître de sa conduite.

Ce qui fait que presque tout le monde s'égare dans le chemin du salut, & dans la vocation du Seigneur, c'est que lorsqu'il s'agit de prendre un genre de vie, personne ne veut dépendre de Dieu, personne ne le consulte, personne ne l'écoute; on écoute son caprice & son humeur; on écoute son intérêt; on écoute ses parens; Dieu est le seul, qui n'est ni écouté, ni consulté. La plupart des Chrétiens ressemblent à ceux qui sont sur l'eau, ils ne vont pas, mais ils sont portez; ils s'attachent par caprice, ou par occasion au premier état qui flate leurs passions. Dieu auroit sans doute sujet de leur faire ce reproche: *Gens absque consilio est, & sine prudentia: uinam saperent, & intelligerent, ac novissima providerent.* Voici une nation, qui n'a ni conseil, ni prudence: il seroit à souhaiter qu'ils fussent sages & intelligens, & qu'ils prévinsent les derniers malheurs qui leur doivent arriver. Si vous voulez sçavoir d'où procede tant d'amertume & tant de déplaisirs dont cette vie est mêlée; si vous voulez sçavoir d'où vient que tant de personnes sont rongez de chagrins dans les conditions qui devoient les rendre heureux selon le monde, c'est sans doute que quand il s'agit de choisir un état de vie, on ne suit que son humeur, sans écouter la voix du Seigneur. Les uns emportez par les bouillons de la jeunesse, s'engagent dans la profession des armes; les autres se jettent temerairement dans le monde, en résistant aveuglément à la voix qui les appelloit à la Religion; d'autres se font Religieux par humeur & par dépit. Enfin, il n'y a presque personne, qui dans son emploi ait Dieu pour objet, & son salut en vû. *Essais de Sermons pour le Carême, pour le Mercredi de la semaine de la Passion.*

Deut. 32.

La vocation est absolument nécessaire pour travailler avec fruit & avec succès dans son état... Pourquoi voit-on tant de disgrâces dans les familles; d'où vient que ces grands projets d'ambition échouent, aussi-tôt qu'ils ont commencé de paroître? C'est Dieu qui dissipe tous ces desseins, qui renverse tous ces édifices de bouë & d'argile, qui ne sont pas appuyez sur la pierre ferme d'une sainte vocation. C'est par des vocations de caprice, de hazard, d'ambition, & de cupidité que l'on s'est engagé dans ces entreprises. Ainsi le mauvais succès qui les suit, répond aux motifs corrompus qui en ont été le principe. Ah! qui peut voir sans gemir cette jeunesse aveuglée, qui se précipite sans considération; les uns dans la profession des armes, poussez par la fougue des passions, ou emportez par l'exemple des autres, ou déterminez par la conjoncture des temps; les autres s'engagent dans des mariages mal assortis, par des motifs tout charnels, par des affections toutes prophanes; les autres entrent dans des Magistratures, sans capacité, & entreprennent de décider de la vie, de l'honneur & des biens des hommes, lorsqu'ils n'ont aucune lumière pour se conduire eux-mêmes. Dira-t-on que ces personnes puissent réussir dans cet emploi? J'entends réussir pour leur salut, & pour le bien public. *Essais de Sermons pour la Dominicale, Sermon pour le second Dimanche après l'Epiphanie.*

La vocation est nécessaire pour réussir dans son état.

On sçait qu'il n'est rien d'une si grande im-

Tome IV.

portance dans la vie, & pour le temps & pour l'éternité, que le choix d'un état; que la Sagesse divine doit regner avec un empire absolu sur la raison humaine pour régler la vocation; que c'est principalement en cette rencontre que Dieu s'attribue une souveraineté de puissance, & une supériorité de force, pour rompre tous les obstacles, & pour combattre toutes les fausses vies, que la prudence de la chair, & la nature corrompue peuvent opposer à ses desseins: *Mea est prudentia, mea est fortitudo.* Cependant on ne consulte que la politique, la naissance, les engagements de familles, des intérêts purement humains, dans une chose où Dieu seul doit être appelé. *Les mêmes.*

C'est particulièrement dans la vocation à un état de vie, que les hommes doivent être soumis à Dieu & à sa Providence.

Prov.

Personne n'ignore qu'il ne suffit pas que notre vocation vienne de Dieu, mais qu'il en faut remplir fidelement tous les devoirs. Le malheureux Judas avoit été appelé par Jesus-Christ même à l'Apostolat; mais ayant trahi son ministère par sa lâche perfidie, d'une voye de prédestination il est tombé dans l'abîme de la reprobation. Or c'est particulièrement sur ce sujet que les hommes se flament, & prennent plaisir à s'aveugler eux-mêmes; on se borne à observer quelques-uns de ses devoirs, pour lesquels on a moins d'éloignement; & on néglige les autres. Cependant ce n'est pas assez de travailler dans sa vocation, il faut remplir toute l'étendue de son ministère, comme l'Apôtre le recommande expressément. Malheur à moi, si je ne prêche pas l'Evangile selon ma vocation; mais malheur encore à moi, si satisfaisant aux devoirs de Prédicateur, je néglige ceux du Sacerdote. Malheur à vous, Magistrat, si en pratiquant la charité, vous oubliez la justice. Malheur à vous, femme Chrétienne, si pour suivre des pratiques de piété, vous abandonnez le soin de votre famille. C'est en cette fidélité générale aux obligations de son état, que consiste la vraie dévotion. Penfiez sans cesse, dit l'Apôtre, à ce que Dieu exige de vous dans votre ministère, & vous en acquittez avec toute l'exacritude dont vous êtes capable: *Vide Ad Coloss. ministerium quod accepisti, ut illud impleas.* Les 4<sup>es</sup> mêmes.

Ce n'est pas assez d'être appelé de Dieu dans un état, il en faut remplir les devoirs.

Ad Coloss.

Il n'est point de vérité dans la Religion plus capable de nous faire trembler, que celle de la vocation, puisque nous sommes en un danger évident de nous perdre, lorsque nous entrons dans des états où nous ne sommes pas appelés; car enfin, nous ne pouvons en remplir les devoirs sans des grâces particulières, que Dieu n'accorde point à ceux qui s'y sont engagés contre les ordres de sa Providence. Je sçai qu'il y a des ressources dans les trésors de la divine Misericorde; qu'en gemissant sur les défauts de sa vocation, on y peut remédier; & que l'on peut reparer, par un redoublement de ferveur dans ses dernières années, les égaremens des premières. Car comme il y en a qui se damnent dans les états où Dieu les avoit appelés, ainsi que Judas en est un exemple; il se peut faire que quelques-uns se sauvent, lorsqu'étant sortis de l'ordre de leur vocation, ils y rentrent par la penitence; mais c'est un prodige aussi rare qu'il est admirable. *Les mêmes.*

Nous devons craindre d'entrer dans une vocation où nous ne sommes point appelés.

Rien n'est plus important, & rien n'est plus juste que d'entrer dans un état par la vocation de Dieu, & de choisir le genre de vie auquel la Providence nous a destinés. Tout l'Univers est, pour ainsi dire, la maison de

si n'appartient qu'à Dieu de nous assigner notre poste.

Dieu ; tous les hommes composent sa famille ; ils y sont & comme ses sujets , & comme ses enfans . C'est au pere , c'est au maître à assigner à chacun son poste . Dieu est un pere , Dieu est un maître infiniment sage ; & ainsi il sçait ce qui convient à chacun : mais il n'est pas moins bon que sage ; & ainsi il ne manquera pas de nous bien placer , si nous nous abandonnons à sa conduite . C'est ce que ne font point la plupart des hommes ; c'est le hazard , c'est la passion , c'est le caprice , c'est l'esprit d'intérêt ou d'ambition , c'est un amour aveugle qui les conduit ; c'est par des principes déreglez qu'ils s'engagent dans un état . Peuvent-ils manquer de s'égarer en s'abandonnant à de si mauvais guides ? Mais hélas ! ils ne peuvent gueres s'égarer que pour tomber dans le précipice . Si rien n'est plus aisé que d'y tomber , rien n'est plus difficile que de s'en relever . *Le P. Népveu , dans ses Reflexions Chrétiennes , Tome 3.*

Les suites funestes du mauvais choix qu'on fait de son état.

Les suites de cet égarement sont funestes . Depuis qu'on s'est égaré , on ne fait pas une démarche qui n'éloigne du terme . Dès-là qu'on n'est point dans un état par la vocation de Dieu , qu'on n'est point dans le poste marqué par la Providence , rien ne réussit . Dieu nous avoit donné les qualitez & les talens proportionnez à l'état de vie auquel il nous appelloit ; si nous y eussions entré , nous ne pouvions manquer avec ces dispositions , d'y bien faire . Nous avons pris une autre route , nous nous sommes engagés dans un emploi , où Dieu ne nous destinoit pas , parce que nous n'y étions pas propres ; faut-il s'étonner si nous nous en acquitons si mal , si rien ne nous réussit ? Et puis , n'est-ce pas de Dieu & de sa benediction que dépend le succès de nos entreprises , & le bonheur de notre vie ? On s'étonne qu'un homme avec tant d'esprit , tant de capacité , tant de talens , tant de merite , a si peu de succès dans cet emploi ; qu'il voit ses desseins déconcertez , sa fortune renversée . Il avoit , ce semble , tout ce qu'il falloit pour réussir ; rien ne lui manquoit que la benediction du Seigneur ; & cela seul a fait tout manquer . Mais d'où vient que Dieu ne l'a point bené ? C'est qu'il étoit entré dans cet état , dans cet emploi , sans consulter Dieu , sans vocation . Un os qui est hors de sa place , souffre beaucoup , & fait souffrir tout le corps . Aussi un homme qui n'est pas dans la place qui lui étoit marquée par la Providence , n'a que des chagrins & des dépit ; il souffre beaucoup , & fait souffrir les autres . N'est-ce pas de là qu'on voit si peu de gens contents dans leur état ? N'est-ce point là peut-être la source de vos chagrins ? *Le même.*

Il semble que tout conspire à nous aveugler dans le choix d'un état & d'une condition.

Rien n'est plus difficile que de connoître la vocation de Dieu dans l'état que nous devons embrasser . Notre amour propre , nos passions , l'attache excessive que nous avons aux plaisirs , aux honneurs ; la complaisance & la déference que nous avons pour nos amis ; la tendresse , la reconnoissance , & l'obéissance même que nous devons à nos parens ; les préjugés du monde , de certaines bienséances attachées à notre condition & à notre naissance ; la passion que nous avons pour notre liberté ; enfin la nature même & la raison , mais la nature corrompue , mais la raison séduite , semblent conspirer pour nous mettre un voile devant les yeux , que toutes les lumieres dont Dieu nous éclaire pour nous

faire connoître sa volonté sur notre état , semblent ne pouvoir percer . Mais comment le Seigneur perceroit-il ce voile , puisque ceux même qui en sont aveuglez , aiment leur aveuglement , & craignent la lumiere , de peur qu'elle ne leur fasse connoître la volonté qu'ils ne veulent pas suivre ? *Le même.*

C'est Dieu principalement que nous devons consulter pour connoître ses volontez . Qui peut mieux nous les apprendre que lui , s'il le veut ? Mais comment ne le voudroit-il pas ? S'il nous fait une obligation de le suivre , il se fait à lui-même une obligation de nous les faire connoître . Car comment pourrois-je être obligé de suivre la volonté de Dieu , s'il ne me donnoit les lumieres pour la connoître ? Il est engagé à me les donner ; mais il veut que je les lui demande . Disons-lui donc , mais souvent avec Saint Paul : *Mon Dieu , que voulez-vous que je fasse ? Avec Samüel : Parlez , Seigneur , car votre serviteur écoute . Ou enfin avec David : Faites-moi connoître , Seigneur , le chemin par lequel vous voulez que je marche .* Si nous lui demandons ses lumieres avec ferveur & avec confiance , croyons-nous qu'il nous les refuse , lui qui les communique tous les jours à tant de pecheurs qui y résistent ? Il nous a si souvent parlé lorsque nous ne voulions pas l'écouter ; & il se tairoit maintenant , que par un desir sincere de connoître & de suivre sa volonté , nous nous rendons attentifs à sa voix ? S'il le faisoit , ne manquera-t-il pas à sa parole & à sa providence ? ... Quand Dieu ne nous marque pas sa volonté d'une maniere qui soit si claire , ou si sensible ; il veut que nous nous adressions à ceux qui nous tiennent sa place , c'est-à-dire à nos Directeurs . *Le même.*

C'est à Dieu à nous faire connoître sa volonté sur le choix d'un état , & à nous de la suivre.

Act. 9.  
1 Regum  
3.  
Ps. 142.

D'où vient qu'on voit aujourd'hui si peu de Chrétiens qui soient dans les voyes du salut ; ou supposé qu'ils y soient , si peu qui s'avancent dans cette voye , & qui y fassent des progrès considerables ? C'est que personne presque n'est dans l'état de vie , où Dieu le vouloit ; ou ne s'applique à la condition , où Dieu l'a mis . Chacun veut vivre selon son humeur , & à sa mode . Ceux qui sont profession d'être retirez , ou font venir le monde chez eux , où vont eux-mêmes trouver le monde , sous des prétextes specieux : ceux qui sont appelez à travailler , veulent faire les contemplatifs , & se font une devotion de leur paresse . On voudroit être ce qu'on n'est pas , & l'on ne s'étudie pas à être bien ce que l'on est : ainsi l'on ne fait pas de bonnes œuvres ; l'on se consume en vains desirs , & l'on perd la perfection de son état à la vaine poursuite d'une perfection imaginaire . *Pris de M. Fléchier , Panegyrique de Saint Joseph.*

La plupart des hommes ou ne sont pas dans l'état où Dieu les veut , ou ne font pas ce qu'ils devoient faire dans l'état où ils sont appelez.

Quels obstacles ne met-on pas à la vocation d'un enfant , à qui les graces du Ciel , ou les semences d'une bonne éducation , ont fait naître quelque desir de retraite ? Quels moyens n'employe-t-on pas pour les faire pancher du côté du monde , & pour rompre les desseins de Dieu , quand la chair & le sang ont déjà pris pour eux des mesures d'établissement ou de fortune ? Quelles larmes ne verse-t-on pas sur ces créatures qu'on aime , lors que Dieu les appelle au repos de sa sainte maison , pour les déliurer des troubles d'une vie mondaine & tumultueuse ? On veut garder pour soi & pour le monde , ce qu'on a de plus cher & de plus précieux , ce qu'on aime & ce qu'on estime ; & l'on voudroit don-

Obstacles que les parens mettent à la vocation de leurs enfans.



ner à Dieu par force, ce qu'on n'aime point, & ce qu'on regarde comme la charge & le rebut de la famille. Y a-t-il un enfant sans esprit & sans agrément, qui ne réponde pas assez au desir qu'on a de paroître & de soutenir une gloire domestique, dont on fait son idole? On le destine à la Religion & à l'Eglise; on lui fait entendre avec adresse, & souvent sans ménagement, que c'est le seul parti qui lui reste à prendre; que le monde a besoin de corps & d'esprits bien-faits; qu'il faut contribuer à l'agrandissement d'un frere, qui portera les affaires bien loin. On n'oublie rien pour obliger ce malheureux à laisser son bien, pour faire passer à Jacob qu'on aime, le droit d'aînesse d'Esau, que l'on n'aime point. *Le même, Panegyrique de Saint Benoît.*

Il y a des peres & des meres, qui disposent de la vocation de leurs enfans contre leur gre.

Il y a des peres & des meres qui empêchent leurs enfans d'entrer en Religion, quoi que Dieu les y appelle; & il y en a d'autres, qui par une conduite toute opposée les engagent à Dieu, sinon de force, du moins sans leur consentement. Les premiers ressembloit à Pharaon, qui vouloit retenir les Israélites auprès de lui, quoi que Moïse lui témoignât de la part de Dieu, que sa volonté étoit qu'ils sortissent d'Egypte pour lui offrir des sacrifices dans la solitude. N'ai-je pas ici des victimes en grand nombre? & on se fait aussi-bien dans le monde que dans le cloître, disent ces peres & ces meres à une fille, & on peut sans combattre la volonté de Dieu, obéir à celle de ses parens; & s'il y a plus de danger dans le siècle que dans la Religion, on peut aussi en y conservant sa vertu, y acquérir plus de merite. Les seconds ressembloit au Pilote & aux Mariniers, qui jetterent le pauvre Jonas dans la mer; mais qui l'y jetterent par une fausse pieté, après que le sort fut tombé sur lui, & qu'ils lui en eurent demandé en quelque maniere son consentement. Un pere avare, une mere ambitieuse, & poussée par une injuste prédilection, apprehendant que le vaisseau de leur famille ne fasse naufrage, parce qu'il est surchargé d'enfans, jettent le sort sur eux; & comme il est tombé sur la cadette de cette maison, c'est elle qu'ils sacrifient par pitié: c'est sur elle qu'ils déchargent leur mauvaise humeur, afin que, soit par nécessité, soit par vertu, soit par complaisance, elle dise: Je vois bien que cette tempête de disgraces & de haines ne s'est élevée qu'à ma consideration; puisque j'en suis la cause, il faut que j'en sois la victime. Jetez-moi, barbares, jetez-moi dans la mer, j'y consens. *Pris des Sermons Moraux.*

La plupart des hommes marchent dans la voye de ce monde, sans faire reflexion sur le chemin qu'ils prennent pour arriver à leur terme.

Qui demanderoit à tous les hommes où ils vont; ils répondroient tous d'une commune voix, qu'ils vont à la mort & à l'éternité; que toutes leurs démarches les avancent vers ce terme effroyable, & qu'ils ne savent pas même si chaque pas qu'ils font ne les y fera point arriver: car tous ces chemins ont cela de commun, qu'on ne voit point si on est proche ou éloigné de leur fin. Mais si on leur demandoit ensuite pourquoi ils vont par ce chemin plutôt que par un autre, & quel fondement ont les maximes par lesquelles ils se conduisent; on verroit qu'à peine ils y ont fait reflexion, qu'ils ont embrassé les premieres lueurs qui les ont frappés; que les regles qu'ils suivent n'ont point d'autre source qu'une coutume qu'ils ont embrassée sans examen, ou des discours temeraires dont ils ont fait leurs principes. *Essais de Morale, dans l'éduca-*

Tome IV.

tion d'un Prince.

Un Chrétien doit être bien persuadé que toutes les choses de cette vie n'ont point de prix, de merite, & de bonté, qu'autant qu'elles sont capables de nous conduire à Dieu; il les doit regarder toutes également, richesses, pauvreté, elevation, abaissement. Il voit d'un même œil tous les differens états, sans pancher plutôt d'un côté que d'un autre; jusqu'à ce que dans la vûe de la gloire de Dieu & de son salut; les uns lui deviennent préférables aux autres; ou lui paroissent plus propres pour y contribuer; il les choisit, ou il les rebute, selon qu'ils sont plus ou moins capables de le mener au Ciel. Il est dans la disposition d'esprit d'un voyageur, qui se trouvant entre plusieurs chemins, les regarde tous également, jusqu'à ce qu'on lui montre le véritable; & quand il l'a trouvé; tous les autres ne le touchent plus, quelque agréables qu'ils lui paroissent. *Le Pere Rapin, livre de l'importance du salut.*

Dans le choix d'un état de vie, un Chrétien ne doit regarder que son salut & l'éternité.

C'est par le genre de vie où Dieu nous appelle, qu'il a dessein de nous mener au Ciel: ce n'est pas vouloir le suivre que de changer d'état, ou en s'élevant par ambition; ou en sortant de sa condition par inconstance. Il faut que chacun combatte en son rang pour remporter la victoire; c'est sortir de la voye où Dieu nous a mis, & quitter le poste où Dieu nous a placez, que de quitter notre état. Le malheur est que personne ne s'adonne à l'emploi auquel il est propre, & personnellement presque ne vit dans l'état auquel Dieu l'a voit destiné. Tout l'ordre de la Providence est renversé par l'ambition, par la cupidité; par la bizarrerie des hommes. De là vient que Dieu ne benit point la conduite de ces personnes; que les charges, les bénéfices, les dignitez, & presque tous les ministeres de la vie, sont remplis par des gens, qui n'ont ni vocation, ni aptitude, & qui ne s'introduisent que par le credit, ou par l'argent; ou par l'artifice. De là viennent tant de desordres dans tous les états; tant d'infidelitez dans le commerce, tant de violences dans la milice; tant d'injustice sur les tribunaux, tant d'impieté sur les autels; & tant de dissipation des biens de l'Eglise en des dépenses superflues, à des projets ambitieux; à des équipages superbes, & quelquefois à des usages encore plus criminels. *Pris d'un Auteur anonyme.*

C'est par l'état où Dieu nous a appellez qu'il veut nous sauver.

Pourquoi à l'égard de tous les états ne faire pas avec le même soin la recherche de la volonté de Dieu, que l'on fait pour se consacrer au service de Dieu dans une Religion? Est-il question d'embrasser la vie religieuse, on s'examine, on s'adresse à Dieu, on consulte ses amis; les pères s'en font une affaire tres-serieuse; on pese les motifs & les raisons, on reconnoit le branle & le poids que le choix d'un état donne au reste de la vie, & par suite la nécessité d'une meure déliberation. Vous, mon cher Auditeur, vous avez pris une charge de Judicature, vous êtes entré dans le mariage, avez-vous eu ces précautions? ... On voit entrer mille gens dans les finances, on y veut entrer sur leurs pas; considere-t-on, y suis-je propre? ai-je assez d'exactitude & d'application pour veiller à tout, pour tenir compte de tout; assez de fidelité pour sauver mon cœur des surprises de l'avarice; assez de droiture pour éviter certains tours delicats de fourberies; qui se-

On ne doit pas moins deliberer, & consulter Dieu, pour demeurer dans le monde que pour entrer en Religion.

roient imperceptiblement mon propre bien du bien d'autrui? N'ai-je nulle disposition, ni au larcin, ni à la violence, ni à la dureté? Ce n'est pas ce qu'on envisage; mais on voit un chemin fort large, fort ouvert, & fort assuré pour parvenir en peu de temps à l'opulence. Quand on entre dans un emploi de Judicature, songe-t-on mieux à ses vraies dispositions? regarde-t-on si l'on aura tout le desintéressement nécessaire pour n'ouvrir les yeux, ni aux présens, ni aux sollicitations; toute la grandeur d'âme, & l'intrepidité convenable pour soutenir la justice & l'innocence contre la faveur, les menaces, la violence, & l'inimitié des Grands? Non; mais on fera dans un rang considérable; on aura les premiers honneurs; on mettra une charge importante dans sa maison; on se verra en état de faire plaisir à ses amis, & d'être respectable aux autres. Du reste, on a du bon sens, on entend parler les plus capables; un peu d'usage & de pratique avec cela: voilà de quoi faire un Magistrat important. *Sermon manuscrit.*

Tout le desordre de la vie civile vient de ce que personne ne se borne à la vocation. I. ad Cor. 7.

Si l'on considère bien l'état du monde, on trouvera que toute la confusion & tout le desordre qui y regnent, ne viennent que du violement ou du mépris de cet avis de l'Apôtre: *Unusquisque in qua vocatione vocatus est, in ea permaneat.* Personne n'est content de sa vocation, & n'y borne ses prétensions. On se croit capable de tout, & l'on ne songe point à se renfermer en ce qu'on a reçu de Dieu. Les charges seculières demandent souvent de fort grands talens pour être bien exercées; mais personne n'est empêché pour cela de s'y élever, s'il le pouvoit: on ne consulte pour cela que son ambition, ou son intérêt, & ce n'est que l'impuissance d'aller plus haut, qui retient les hommes dans un certain état. Il paroît par là qu'une des plus grandes grâces que Dieu puisse faire à un Chrétien en cette vie, c'est de lui faire connoître sa place, & de lui donner une forte volonté d'y demeurer. Il importe peu d'être dans une place haute ou basse, pourvu que ce soit la nôtre; les plus basses même sont les meilleures; parce qu'elles sont moins exposées aux vents & aux tempêtes. Quand on y est une fois établi, on n'a plus rien à faire qu'à s'acquitter avec fidélité des devoirs de cet emploi. Mais la plupart du monde a besoin pour se mettre dans l'ordre, & pour rentrer dans la voye de Dieu, de revenir au moins en esprit à la place qu'il a inspirée. *Dans les Essais de Morale.*

Le dérèglement de tous les états, vient du défaut de vocation.

C'est un effet de la justice de Dieu, que l'on voit dans l'Eglise tant d'Ecclesiastiques vicieux, tant de Religieux déréglés, tant de Magistrats corrompus. Comme ils sont entrez dans leur état sans Dieu, ils y vivent sans Dieu; & Dieu les livrant à leurs passions, ils se précipitent souvent dans des desordres honteux. On blâme ces desordres, les gens d'honneur les regardent avec horreur; mais on ne songe point assez à remédier à ce qui les attire, qui est la temerité de l'engagement dans ces états. Les peres desirent à la vérité que leurs enfans soient de bons Ecclesiastiques; mais ils veulent absolument qu'ils entrent dans l'état Ecclesiastique, parce que l'intérêt de leur famille le demande. Ils les y poussent donc, sans s'informer que tres-superficiellement, s'ils y sont appelez; s'ils ne sont bons, ils esperent qu'ils le deviendront; s'ils sont pleins de l'amour du siècle, ils espe-

rent qu'ils se corrigeront de tous ces défauts. On peut dire la même chose de tous les autres états. *Les mêmes.*

Peu de gens se sauvent dans les grands emplois, dans les grandes dignitez; & comme dit Saint Bernard, cette parole de l'Apôtre: *Non multi potentes, non multi nobiles, &c.* se vérifie dans la suite de tous les siècles. Cela suffit pour éviter autant que l'on peut, d'être de ce nombre. Ces états doivent donc être suspects dans le Christianisme, & il faudroit apporter bien plus de soin pour les éviter, que l'on n'en apporte d'ordinaire pour y parvenir. Que si la naissance y met quelques-uns, ils doivent se separer par leurs bonnes actions, du commun de ceux de leur condition. *Les mêmes.*

Peu de gens se sauvent dans les grands emplois. I. ad Cor. I.

Le vrai moyen d'entrer selon l'Esprit de Dieu, dans une condition, ou dans un emploi, après avoir consulté la volonté de Dieu; car c'est par où il faut toujours commencer; est, dit Saint Bernard, de faire comme ces gens qui élevent de terre, & qui pesent en soulevant un peu le fardeau qu'ils vont se mettre sur les épaules, afin de voir s'ils le pourront porter. Je veux dire, de mesurer auparavant ses forces, de prendre garde, si l'on a la sagesse, la vigilance, la fidélité, l'exacritude, l'integrité, & tous les talens nécessaires pour s'acquitter dignement de son ministère: *Assimare opus, metiri vires, sapientiam ponderare.* Je prétends à cette Magistrature; mais ai-je acquis une assez grande connoissance des loix pour rendre justice? ai-je assez de fermeté & de courage pour me roidir contre les sollicitations d'un parent & d'un ami? suis-je assez desintéressé & integre, pour ne pas succomber aux tentations de l'intérêt & de l'avarice? assez vigilant & laborieux, &c. *Pris des Discours Moraux.*

Le moyen d'entrer selon l'Esprit de Dieu, dans une condition ou dans un emploi.

S'il faut engager un jeune homme dans le mariage ou dans l'Eglise, à prendre la robe ou l'épée; s'il faut mettre une fille dans le Monastère ou dans le siècle, l'on n'examine que l'âge des enfans, & les qualitez naturelles du corps & de l'esprit, pour décider de leur destinée; & l'on ne se met gueres en peine de connoître l'ordre du Ciel; ou bien c'est avec des préjugés trompeurs qu'on interroge l'oracle. Ainsi on élève sur les Tribunaux de la Justice des sujets sans talens & sans capacité; on les jette dans l'état Ecclesiastique, sans vocation & sans pieté; on ne règle leur fortune que par des vûës purement humaines, & l'on ajoute à ses propres crimes ceux dont le Sanctuaire sera prophané par des Ministres indignes. *Le Pere Dozenne, livre intitulé: Le monde condamné par lui-même.*

On ne regarde souvent ni la volonté de Dieu, ni l'ordre du Ciel pour placer un enfant.

Si ceux qui s'ingèrent dans les emplois dont ils sont incapables, ou qui embrassent un état de vie, sans y être appelez de Dieu, tâchoient au moins de suppléer à ce qui leur manque de ce côté-là; s'ils se dispoient aux emplois auxquels leur vanité les porte, par un travail assidu & constant, par une forte application à en connoître les devoirs, par une probité à l'épreuve, par une pieté capable de s'attirer des grâces de ressource: si ces supplémens de la vocation ne les assuroient pas tout-à-fait, leur temerité au moins auroit quelque endroit, par où elle pourroit être excusable. Mais Dieu! quelles dispositions y apportent-ils d'ordinaire? Une jeunesse déréglée, des passions vives & bouillantes, des habitudes incorrigibles, une ame amollie par les plaisirs,

On ne tâche pas même de suppléer par le travail & la vertu au défaut de vocation.

un cœur corrompu par la volupté, un esprit que l'amusement, & la bagatelle du monde a rendu léger & frivole. Avec telle préparation on monte sur les fleurs de lys, &c. *Le Pere d'Orleans, Sermon sur l'Annonciation.*

L'importance de l'affaire de monde que nous consultations Dieu sur notre vocation.

S'il est de notre devoir de consulter Dieu dans toutes nos affaires, & particulièrement dans celles qui sont de consequence; s'il est de la prudence chrétienne de ne les point entreprendre, qu'après avoir connu la volonté, & lui avoir demandé sa protection: n'est-ce pas une affaire de consequence? Les differens états de cette vie ne sont pas, à proprement parler, des états; ce ne sont pas des établissemens qui soient stables & permanens: ce sont seulement des chemins qui peuvent conduire tous les hommes au Ciel, & pour aller à l'établissement éternel, que Dieu prépare à ses enfans; mais qui néanmoins ne conduisent pas tous les hommes à cet heureux terme. Dieu qui nous veut tous sauver, parce qu'il est le Dieu de tous, ne veut pas nous sauver tous par les mêmes voyes. Comme il a établi plusieurs differens degrez de béatitude, & distingué dans le Ciel plusieurs differentes demeures, il a aussi établi sur la terre plusieurs differens états, comme autant de routes differentes pour y arriver; il veut que les uns prennent une route, & les autres une autre: sa Providence a déterminé à chacun le chemin qu'il doit prendre, & elle ne manquera jamais à faire connoître sur cela sa détermination, quand on cherche de bonne foi à la connoître. Il est donc de notre intérêt de ne la pas ignorer, & encore plus de la suivre, quand nous l'avons connue. *Le Pere leValois, dans ses lettres pour inviter à la retraite.*

Difference de ceux qui consultent Dieu dans le choix d'un état de vie, & de ceux qui n'ont en vue que leur cupidité.

Quelle difference mettons-nous entre une ame sage & prudente, qui a toujours consulté la volonté de Dieu, & l'ame insensée & teméraire, qui sans se mettre en peine de son salut, choisit un état de vie, dans la seule vue de contenter sa cupidité; si ce n'est que l'une est prévenuë de la grace du Seigneur, qui après l'avoir engagé dans une voye dont il lui abrege le cours, l'y fait marcher avec courage, lui en adoucit toutes les peines & toutes les fatigues; & que l'autre n'ayant pas ce même Dieu pour guide, dans une voye qu'elle a choisie sans le consulter, n'y ressent que des amertumes, s'y lasse, en est accablée, & succombe enfin sous les obligations d'un état, où Dieu ne l'avoit pas appellée. En effet, la confiance en Dieu & en sa providence, nous fait trouver des ressources dans les plus grandes peines, quand on en conserve les sentimens: mais elle n'en laisse plus, quand on a suivi d'autres vûes, & consulté d'autres oracles que les siens. Si-tôt que vous n'êtes plus dans la voye où la Providence vous avoit fait entrer, plus vous marchez, plus vous vous égarez; tout vous y fait peine, tout vous conduit insensiblement au précipice; & cependant il est peu de personnes qui s'examinent serieusement là-dessus. *Pris d'un Sermon manuscrit.*

Le peu de satisfaction que l'on trouve dans un état, où l'on s'est engagé sans vocation.

Le Seigneur avoit voulu vous sauver, en vous donnant des graces de retraite, de soumission, de silence; il avoit voulu vous attacher à lui, en vous accoutumant à porter son joug dès l'enfance: ces inclinations heureuses qu'il vous avoit données en naissant; ce temperament doux & honnête; cette ame grande &

élevée; cet esprit aisé & naturel; cette conscience droite & timorée; cet état où il vous avoit fait naître, éloigné des agitations, des vanitez du monde: voilà ce qu'il avoit fait de bonne heure, pour vous faciliter la voye du salut. Mais en vous engageant sans ordre, & en faisant un choix qu'il ne vous a pas inspiré, qu'avez-vous fait? Ah! la sainteté du lit nuptial sera pour vous une occasion de trouble & de divorce; ce Sacrement de grace & de benediction deviendra pour vous une source de confusion; vos enfans trouveront dans votre conduite le modele de leur desordre; le monde, où vous n'étiez pas appelé de Dieu, vous seduira, vous corrompra; cet emploi que vous avez choisi de vous-même, deviendra un calice d'amertume pour vous; les plaisirs les plus innocens deviendront funestes à votre innocence, &c. *Le même.*

L'on ne peut ignorer que Dieu en veut sauver quelques-uns par les richesses, & qu'il en veut sauver d'autres par la pauvreté; les uns dans un état de vie, & les autres dans un autre. On doit croire, en un mot, qu'il est l'auteur de la voye dans laquelle on entre, pour travailler à l'affaire de son salut, supposé qu'on l'ait consulté sur son état avant que de s'y engager, & qu'il en ait inspiré le dessein. Ainsi l'on peche contre cette regle, quand on souhaite un autre état, une autre maniere de vie, un autre sort, d'autres biens, d'autres engagements, une santé plus parfaite, une vie plus longue & plus heureuse; parce que ces manieres sont opposées à l'esprit de l'état, auquel Dieu nous a appellez. *Auteur anonyme.*

On ne doit point souhaiter un autre état que celui où Dieu nous a mis.

S'il y a de la difference entre les victimes qui sont conduites aux pieds des autels, pour y être immolées, il y en a du moins autant entre les motifs qui concourent à les faire immoler. Que de vûes criminelles, grand Dieu! ont coutume d'entrer dans une action si sainte, & si digne d'être considerée en elle-même! Que de parens, qui ne consultant que leur haine, qui n'écoulant que leur ambition, qui ne pensant qu'à élever, qu'à aggrandir, qu'à augmenter leur famille, qu'à faire une fortune plus ample & plus aisée à un aîné, font de leurs autres enfans des victimes forcées, qu'ils traînent malgré elles à l'autel, pour y être sacrifiées, en les égorgéant! Qu'il est de ces dénaturez parens, qui empiétant sur les droits de la Providence, à laquelle il appartient uniquement de décider de la fortune de leurs enfans, en détournent le cours, en changent les ordres, pour les ajuster, & pour les faire joindre à leurs desseins! Qu'il est de ces parens, qui s'établissant comme les dieux de leurs enfans, les confinent en Religion, par la seule raison, qu'ils ne les jugent pas propres pour le monde, & que des vûes intéressées ne leur permettent pas de les y retenir! Dure necessité pour des enfans qui ont le malheur d'appartenir à des parens si barbares; mais malheureux parens, qui en exposant leurs enfans à une damnation éternelle, s'y livrent eux-mêmes par avance, en attirant sur eux, & sur leur famille, les maledictions & les vengeances du Ciel. *Sermon manuscrit.*

Dés parens qui disposent de la vocation de leurs enfans, contre leur volonté.

Heureux ceux qui s'appliquent à la recherche de la voye qui leur est marquée; & qui ne s'en détournent point, quand ils y sont une fois entrez; mais la fournissent jusqu'à la fin. C'est en ce point que Salomon fait consister la plus grande prudence d'un homme sage: *Sapientia callidi, est intelligere viam suam.*

Dieu ne donne les graces qui sont attachées à chaque état, qu'à ceux qu'il y a appellez.

764  
 Prov. 14.

Mais malheur au contraire à ceux qui s'écartent de cette voye , & qui prennent une autre route. Comme chaque état a ses devoirs, ses charges , & ses obligations particulieres , & qui exigent certains secours & certaines graces , pour s'en acquitter comme il faut, Dieu, selon le cours commun de sa providence , ne les donne qu'aux personnes qu'il y appelle; & c'est avec justice qu'il les refuse à ceux qui s'y engagent contre son gré, & sans attendre la vocation : car c'est à Dieu seul qu'appartient le droit de disposer comme il lui plaît de ses créatures, comme c'est un devoir indispensable des créatures de se soumettre aveuglément à la disposition qu'il a faite d'elles : *Cor hominis*, dit le Sage, *disponit viam suam, sed Domini est dirigere gressus ejus.* Autrement, c'est se mettre hors de la voye, par laquelle Dieu avoit destiné de nous conduire au salut, par un égarement semblable à celui d'un voyageur, qui dès le premier pas s'égare de la route qu'il devoit prendre, & qui plus il marche, plus il s'éloigne du terme où il a dessein d'arriver. C'est ainsi que la fausse démarche, que font les hommes par le choix d'un autre état, que de celui que Dieu leur avoit marqué par sa providence, rompt la suite & l'enchaînement des moyens qu'il leur avoit préparés pour les conduire au salut, & les expose à un danger évident de se perdre, s'ils n'ont soin de reparer l'égarement, où cette fausse démarche les a jettés. Car Dieu ne laisse point impuni l'attentat des gens, qui se font des voyes à eux-mêmes, en laissant la route qu'il leur a marquée; s'ils s'écartent de l'ordre de sa providence, ils retombent en l'ordre de sa justice, qui par un juste & redoutable châtement, leur soustrait les graces qui leur seroient tres-necessaires pour fournir heureusement la carrière où ils se sont témérairement engagés, leur laissant seulement celles, que dans l'ordre d'une providence commune il ne refuse à personne, pour ne les pas mettre dans l'impossibilité absolue de faire leur salut. *M. de la Font, Entretien pour le second Dimanche d'après l'Epiphanie.*

Prov. 16.

Le choix d'un état de vie est un sujet, dont la connoissance est d'autant plus importante aux jeunes gens, qu'ils n'en connoissent pas l'importance, & que les fautes qu'ils y font, sont tres-souvent irreparables; & s'ils les reparent quelquefois, c'est avec des peines & des difficultez incroyables: & au reste, elles ne sont jamais legeres, ni de petite consequence; parce que leur suite s'étend jusqu'au salut éternel, dont elles tirent souvent la ruine après elles... En effet, avec quelles peines & quels travaux pourra-t-il faire son salut, dans un état pour lequel il n'a point de disposition en lui-même, ni de vocation de Dieu? Le manquement de ces deux choses lui fera commettre une infinité de pechez qu'il n'auroit point commis dans un autre état. Le défaut de capacité lui fait trouver des difficultez continuelles à satisfaire aux devoirs & aux obligations particulieres de son état; & celui de vocation lui fait perdre beaucoup de graces, qui sont necessaires pour s'en acquitter; parce qu'il s'en est rendu indigne, y étant entré témérairement, sans consulter Dieu, & sans sçavoir sa volonté. *M. Gabinet, Instruction de la Jeunesse, Part. 4.*

Le choix d'un état de vie, regarde particulièrement les jeunes gens.

Quoi qu'on puisse se

Comme l'on voit le Ciel de tous les endroits de la terre, on peut y aller aussi de

toutes les conditions du monde; de la cabane comme du trône, de la Cour comme du Cloître : *Unusquisque in qua vocatione vocatus est, in ea permaneat.* Il est pourtant certain qu'il y a des conditions, où le salut est moins assuré que dans les autres. Etre soldat & impie, passoit presque pour une même chose dans l'esprit des premiers Chrétiens. Ne faisons point le Royaume des Cieux impossible, où il n'est que difficile : disons qu'on peut se sauver dans toutes les conditions; mais ajoutons qu'il n'en est aucune qui n'ait ses peines & ses obligations. *L'Auteur des Actions Chrétiennes.*

se sauver dans toutes les conditions, il y en a où le salut est plus difficile que dans les autres. *1. ad Cor. 7.*

Pour disposer de soi-même, de sa vocation, & en faire un bon choix, il faudroit connoître bien des choses, que nous ignorons absolument : comme les secrets impenetrables de la prédestination éternelle, & les conduites diferentes de la Providence divine; les ressorts cachez d'une Sagesse plus qu'humaine; la disposition presente & future de son propre cœur. Il faudroit avoir la clef des graces, pour les faire agir selon les rencontres; tantôt pour prévoir les perils, tantôt pour résister aux tentations; ici pour fuir les pechez, là pour regler les passions : tous ces secours ne se trouvent pas dans notre propre fond. *Le même.*

Nous ne sommes pas assez éclairés pour choisir un état de nous-mêmes.

Comme Dieu nous a prescrit en general une Religion, qui nous marque la maniere, dont il veut être servi & honoré, pour fixer nos esprits, qui sans la lumiere de la revelation divine, seroient comme des roseaux agitez par tous les vents des doctrines & des Religions arbitraires; ainsi il n'appartient qu'à Dieu de nous marquer la route que nous devons tenir dans cette voye universelle qu'il a montrée aux hommes. Non, non, ce n'est pas à nous de nous faire des sentiers & des chemins comme il nous plaît, pour aller à Dieu; il est la voye, la verité, & la vie. Ah! qui peut voir sans gémir cette jeunesse aveuglée, qui se précipite sans consideration; les uns dans la profession des armes, poussez par la fougue des passions, ou emportez par l'exemple, ou déterminez par la conjoncture des temps : les autres s'engagent dans des mariages mal assortis, par des motifs tout charnels, par des affections toutes prophanes; les autres entrent dans des Magistratures, sans capacité, & entreprennent de décider de la vie, de l'honneur & des biens des hommes, lors qu'ils n'ont aucune lumiere pour se conduire eux-mêmes. *Pris des Essais de Sermons pour la Dominicale, pour le second Dimanche après l'Epiphanie.*

Il n'appartient qu'à Dieu, de nous marquer & de nous prescrire le genre de vie que nous devons embrasser.

Si nous considerons les engagements où se trouvent la plupart des hommes, qui forment tout l'état, & toute l'occupation de leur vie, & d'où dépend pour l'ordinaire leur salut, ou leur damnation éternelle; combien en trouverons-nous peu, qui puissent dire veritablement : Je me suis engagé dans cet état, parce que j'ai écouté la voix de Dieu, qui m'y a porté? Car c'est écouer Dieu, que d'écouter ceux que l'on juge par leurs actions, selon la marque qu'en donne l'Evangile, être ses vrais Ministres, dont Jesus-Christ a dit lui-même : *Celui qui vous écoute, m'écoute.* Combien s'en trouvera-t-il de cette sorte? Et combien s'en trouvera-t-il au contraire, qui diront, s'ils veulent dire la verité : Je me suis engagé dans ce mariage, parce que j'ai écouté la voix, non de Dieu, mais de l'avarice, qui

Peu écoutent la voix de Dieu, qui les appelle à un état de vie.

Luc. 10.

qui m'a dit que le parti que j'é prenois, & qu'on me presentoit, étoit avantageux pour établir ma maison, & ma fortune dans le monde; je me suis engagé dans cette charge, parce que j'ai écouté la voix de l'ambition, qui m'a dit que c'étoit là le moyen de me rendre grand & considerable dans le monde. D'autres diront, & combien y en a-t-il de ce nombre? Je me suis engagé dans l'état Ecclesiastique, parce que j'ai écouté la voix de l'avarice & de l'ambition tout ensemble, qui m'ont dit que je pouvois acquérir avec beaucoup moins de peine dans l'Eglise ces deux choses, que les hommes cherchent avec tant de travail dans le monde; sçavoir, les richesses & l'honneur: les richesses, en possédant de grands benefices; & les honneurs, en m'élevant aux charges & aux dignitez de l'Eglise. *Livre intitulé: Instructions Chrétiennes, pour le jour de la Conception de la Vierge.*

Les parens examinent la vocation de leurs enfans pour la Religion, & non pour demeurer dans le monde, &c.

Voilà l'injustice du monde, & même de quelques personnes qui font profession de quelque pieté. Si leurs enfans veulent s'engager dans le cloître, on y apporte des précautions excessives; si ils veulent s'engager dans le siècle, on n'examine point leur vocation; au contraire, l'attachement que l'on a pour soi-même est si grand, que si des enfans ne plaisent pas, s'ils ont des défauts qui les rendent désagréables aux yeux du monde, on veut qu'ils le quittent sans considerer la volonté de Dieu, & quelquefois on les y oblige; ce qui est une source de malheurs inexplicables: & au lieu de leur procurer des états, & des emplois, qui les aident à les sauver, on les met dans des conditions propres à les perdre. On est tout plein de vûes humaines, de propres interêts; on sollicite des benefices, pour leur procurer des revenus, qui étant le patrimoine des pauvres, comme parlent les Saints, servent d'occasion à la damnation de ceux qui les possèdent, étant assez rare que l'on en fasse l'usage que l'on doit. Il faut y avoir une vocation speciale; il faut en être digne, non seulement par la capacité de son esprit, par la science; mais bien plus par la probité de vie, & par le zele de l'intérêt de Dieu. C'est à quoi les peres & les meres ne pensent point, quand ils disposent de la vocation de leurs enfans, contre l'ordre de Dieu. *Auteur anonyme.*

Les jeunes gens doivent plus particulièrement consulter Dieu sur l'état qu'ils doivent embrasser.

Jeunes personnes, qui êtes arrivées à cet âge, où il est temps de consulter le Pere des lumieres, afin de faire un juste choix de l'état auquel le Ciel vous destine, & qu'il vous a marqué de toute éternité: écoulez les Maîtres de la vie spirituelle, qui tous d'un consentement unanime, veulent que vous dissipiez cette foule de passions, que le feu d'une jeunesse bouillante entraîne après soi. Car att-on quelque penchant, quelque malheureuse inclination, l'on est incapable de se déterminer: les lumieres sont toujours trompeuses, & notre cœur ne manque point de nous faire pancher du côté où est son foible. Je les entends exiger de vous, que vous ne précipitez rien; mais qu'apartavant vous examiniez à fond & serieusement votre humeur, & ce qui est en vous de propre & d'opposé à chaque état: car il n'est point de marque moins sujette à l'erreur, que Dieu ne nous veut point dans tel ou tel emploi, que de reconnoître en nous des dispositions, qui nous en rendent indignes. Je les entends vous prescrire sur-tout, de n'écouter aucune raison humaine, & d'agir uniquement dans les vûes de l'é-

ternité: de sorte que vous vous mettiez en esprit au lit de la mort, que vous vous demandiez quelle est la route que vous voudriez alors avoir tenue, & que vous preniez sur cela vos résolutions. Autrement qu'arrivera-t-il? Vous suivrez sans doute votre humeur, votre caprice, votre chagrin, & même le hazard. *Pris d'un Sermon manuscrit du P. Etienne Chamillard, sur l'Oraison.*

Il n'est pas vrai que pour être sauvé, il faille nécessairement être parfait: mais ce qui est certain, c'est que, selon la parole du Fils de Dieu, chacun doit tendre à la perfection de son état, & prendre les moyens nécessaires d'y arriver. Nous ne sommes pas obligés tous d'embrasser l'état le plus parfait; mais nous avons tous une obligation indispensable de travailler avec soin, à nous perfectionner dans l'état où la Providence nous a mis. Nul n'est exempt du précepte d'aimer Dieu de tout son cœur & de toutes ses forces; d'avoir en horreur tout péché, & de prendre tous les moyens nécessaires pour arriver à la sainteté. *Le P. Croiset, Tome 2. de ses Retraites.*

Chacun est obligé de tendre à la perfection de son état.

Tous ceux qui, dans le choix d'un genre de vie, négligent l'ordre de Dieu pour suivre leurs passions & leurs propres vûes, ont sujet de craindre que Dieu ne les abandonne à un si grand aveuglement, qu'il ne leur reste plus, ni lumiere, ni prudence, pour discerner ce qu'il y a de mauvais ou de dangereux dans ce monde & dans les emplois; & qu'ils aient encore moins de force pour surmonter les tentations qui en sont inseparables. Que si, après avoir consulté leur conscience, & des personnes d'une pieté éclairée, ils reconnoissent qu'ils ne sont pas dans le lieu où Dieu les veut, ils en doivent sortir le plutôt qu'ils pourront, comme d'une maison où le feu seroit aux quatre coins. *M. de Sainte-Marthe, Tome 2. de ses Traitez de pieté.*

Tous ceux qui s'engagent par passion dans un état de vie, ont sujet de craindre que Dieu ne les abandonne.

Lorsque les hommes sont en âge de choisir une profession qui les occupe, & où ils puissent se sanctifier, en s'en acquittant comme ils doivent, ils ne consultent point leur raison; ils ne s'interrogent point eux-mêmes, pour sçavoir à quoi ils sont propres; ce qu'ils peuvent, & ce qu'ils ne peuvent pas: mais ils se jettent au hazard, & avec une imperuosité aveugle, dans des professions, qui leur étant disproportionnées, leur font des précipices où ils se perdent, sans penser jamais aux desordres où ils sont. Et voilà la source du dérèglement que nous voyons dans tous les états. Car pourquoi le monde est-il rempli de tant d'Ecclesiastiques qui vivent d'une maniere toute seculiere? Pourquoi voyons-nous tant de Juges ignorans, & interessés? Pourquoi tant de voleries, de rapines, de tromperies, de querelles, de haines, de vengeances, de desordres, de miseres par toute la terre? C'est qu'on entre sans vocation dans toutes sortes de professions, sans connoissance, sans capacité, & sans desir de s'acquitter de ce qu'elles exigent d'un homme raisonnable, & d'un veritable Chrétien. *M. de Sainte-Marthe, Tome 2. de ses Traitez de pieté, Traité du peu de reflexion sur soi-même.*

La plupart des hommes embrassent au hazard leur état, & leur condition.

Il est constant que les mouvemens intérieurs que l'on conçoit de sortir de l'état, où l'on a lieu de croire que l'on a été mis par la divine Providence, doivent toujours être suspects, y ayant lieu de douter que ce ne soit, ou le demon qui les inspire, ou l'amour naturel que l'on a pour le changement,

Les desirs de changer d'état, nous doivent être suspects.

qui fait qu'il est rare que l'on ne demeure pas avec quelque forte d'inquiétude dans sa condition, & que l'on ne se passionne point pour celle d'autrui, dans la pensée qu'elle est, ou plus agréable, ou plus avantageuse. Or comme il n'est pas ordinairement fort aisé de discerner les principes de ces mouvemens, l'on ne doit point alors consulter d'autre oracle, que celui auquel on s'est adressé avant que d'entrer dans l'emploi que l'on se sent porté de quitter. *Libre intitulé : Entretiens de l'Abbé Jean, & du Prêtre Eusebe.*

Il faut du moins autant de précaution & de délibération pour demeurer dans le monde, que pour embrasser l'état Religieux.

Ce seroit imprudence de s'engager avec legereté dans la vie monastique, quoi que le motif en soit toujours si louable; quoi que l'état soit si tranquille, si paisible, & si leur. C'est devoir, c'est sagesse aux parens de se défier d'une résolution si genereuse des enfans, en qui souvent une inclination passagere tient lieu de reflexion, & de conseil. Ils doivent suppléer par de salutaires avis, & par un délai raisonnable, au défaut d'experience dans un âge peu meure, & qui est sujet d'ordinaire, au dégoût, & au repentir. Mais si de pareilles précautions sont nécessaires pour embrasser un état que les mondains respectent, qu'ils avoient être si saint, & que souvent les plus heureux du siècle envient; le feront-elles moins quand il s'agit de s'engager dans une condition qui n'a jamais rendu personne heureux, & où tout le monde convient qu'il est encore plus difficile de se faire saint. Suffira-t-il d'être cheri des parens, d'avoir de l'esprit, d'être bien-fait, d'attendre une riche succession, d'être l'ainé, d'être unique, pour être destiné au monde? Car quel autre motifs, pour l'ordinaire, d'une si perilleuse destination; tandis que tout ce qu'on regarde comme disgracié, que le rebut d'une famille est pour l'Eglise, ou pour le Cloître? *Le P. Croiset, Tome 2. de ses Reflexions spirituelles.*

Ce qui décide ordinairement de la vocation des enfans dans les familles.

C'est assez que ce jeune enfant soit le cadet de sa maison, pour ne pas douter qu'il ne soit dès-là appelé au sacré ministere des Autels; si les choses changeoient de face, sa vocation changeroit de même. Une fille n'apas de bien, on veut que ce soit toujours l'Esprit de Dieu qui fait dire aux parens qu'il faut qu'elle soit Religieuse. Mais a-t-elle une dot considerable? est-ce une riche heritiere? son attrait pour la retraite, & pour le cloître, est toujours regardé comme une tentation. Est-ce Dieu qui préside au choix de l'un, ou de l'autre parti? Est-ce l'Esprit de Dieu qui fait ce département de conditions? Nullement; c'est une aveugle prédilection, c'est l'ambition, c'est l'interêt, c'est un droit de naissance, qui sans consulter le Seigneur, décide souverainement du sort des enfans. Qu'un aîné pense à assurer son salut dans l'état Religieux, c'est illusion, c'est folie. Cet azile n'est que pour les cadets; sa naissance détermine son sort; qu'il n'ait point de vocation: n'importe, les parens l'ont pour lui, cela suffit, on ne consulte pas d'autre oracle. Un naturel peu docile, une humeur bizarre, un esprit peu ouvert, seroient des qualitez peu propres pour le monde, elles le sont assez pour la victime qu'on immole, non pas au Seigneur, car ce n'est ni sa volonté, ni sa gloire qu'on cherche: mais au cruel interêt d'une famille, auquel on sacrifie le salut, & la Religion. *Le même.*

Les gens du monde, quoi qu'appellez à un état, doivent veiller à en éviter les dangers.

quelque sages que soient les précautions qu'on a prises dans le choix que les gens du monde ont fait de leur état: comme la voca-

tion ne délivre pas des dangers qui s'y trouvent, la crainte ne doit pas finir avec le choix. Inutilement scauroit-on que la mer est pleine d'écueils, si l'on n'étoit continuellement en garde pour les éviter. Les gens du monde sont embarquez sur une mer orageuse: suffit-il qu'ils n'en ignorent pas les dangers, sans se mettre en peine d'en éviter les écueils? La pensée qu'ils ont que Dieu les a mis dans cet état, ne les dispense pas de l'obligation qu'ils ont de veiller sans cesse pour éviter un naufrage. Il ne suffit pas de scavoir que l'air qu'on respire est mauvais, il faut prendre des préervatifs contre la contagion. Est-ce sagesse de scavoir qu'on voyage dans un pays ennemi, & de ne se défier de rien, & de marcher sans armes? *Le même.*

Il est étonnant qu'on s'engage dans le monde, sans scavoir si Dieu nous y appelle.

Chose étrange! on s'engage impetueusement dans le monde, sans scavoir si Dieu nous y appelle; on y vit dans une securité étonnante, comme s'il n'y avoit rien à craindre pour le salut. On convient qu'il y a bien à faire pour y être saint, & l'on n'y fait rien pour le devenir. Il est bien difficile, dit-on, de se sauver dans le monde: mais ne seroit-il pas encore plus surprenant qu'on y fût son salut en y vivant si peu chrétiennement? Ce n'est pas à l'état qu'on doit attribuer le nombre de ceux qui s'y perdent. La condition des gens du monde ne fut jamais un obstacle au salut pour qui y est appelé... Il faut consulter le Seigneur avant que de s'y engager. A-t-on pris son parti, il faut y vivre comme dans un mauvais air, & comme au milieu d'un pays ennemi. La vertu la mieux établie ne s'y défend pas toujours de la contagion. Les pièges, pour y être visibles, n'y sont pas plus évitez. *Le même.*

La vie des gens d'affaires & de commerce n'est pas plus tranquille que dans les autres états, si on n'y est appelé.

Est-on dans le commerce, on veut faire fortune. On espere qu'on aura autant de bonheur que bien d'autres. On a de l'ambition, on croit avoir assez de genie. Le succès paroît peu douteux à qui est hardi. C'est une mer bien orageuse, pleine d'écueils, & fameuse par bien des naufrages; on ne laisse pas de s'y embarquer; on compte que quand les vents seront contraires on ira à force de rames; & chacun espere d'arriver sûrement au port. Il n'est pas nécessaire d'expliquer ici le détail de leurs peines. Nul homme d'affaires qui ne laisse son portrait par tout où il paroît. Un air réveur & chagrin, des yeux toujours allumez; un visage de solitaire, des manieres embarrassées, & qui tacitement congédient d'abord tout ce qui ne parle pas de prêt, de change, ou d'interêt; tout cela donne bien droit de demander s'il y a dans le monde un état de vie plus penible & plus austere; & s'il ne faut pas une vocation pour soutenir les fatigues & les chagrins qui en sont inseparables, & pour n'y pas blesser la conscience, dans le desir qu'on a d'y faire fortune? L'avidité qu'on a pour le gain n'expose-t-elle point au danger de se perdre sans ressource dans une si pernicieuse vocation, qui d'ailleurs est nécessaire au public? Il faut donc une grace particuliere qui aide à y faire son salut, qui n'est autre que la grace de la vocation. *Le même.*

On choisit souvent l'état Ecclesiastique par ambition, par interêt, ou par quelque autre semblable motif humain.

On prend le parti de l'Eglise; mais Dieu n'a pas toujours beaucoup de part à ce choix. Les interêts de famille sont souvent la destination des enfans; & l'on supplée au défaut de vocation, par l'esperance d'avoir un Benefice. Quand on a peu de pieté, & beaucoup d'ambition, on s'ennuye bientôt d'une vie humble & obscure; la cupidité est de tous les états, les objets sont differens, mais la passion est

est

est la même; & dans l'état Ecclesiastique comme dans le monde, on veut faire fortune, c'est-à-dire, qu'on veut acquerir une nouvelle dignité, un plus gros revenu. On croit toujours en avoir le mérite dès qu'on en a le desir; & que ne fait-on pas pour en prendre tous les moyens... L'intrigue a-t-elle réussi? a-t-on le Benefice que l'on souhaitoit, on jouë un nouveau personnage. Mais est-on content? Nulle dignité qui ne semble donner droit à une autre. Chaque degré en nous rapprochant d'un plus haut, nous inspire le desir d'y monter. Tant que la grace de la nouveauté dure, on a du plaisir à n'être plus ce qu'on étoit; mais cette grace a-t-elle vieilli? on sent du chagrin de n'être pas ce qu'on peut être; l'ambition ne se rassasie pas par les succès.

*Le même.*

Il faut qu'on ait bien peu d'égard au salut, & que Dieu même soit compté pour bien peu de chose dans le choix que la plupart des gens du monde font de leur état, puisqu'ils négligent de le consulter. Faut-il s'étonner s'ils y ont des chagrins si amers, s'ils y trouvent de si mauvais pas, s'ils y font de si funestes chutes? Que les chimeriques divinitez que vous consultiez, & en qui vous mettiez toute votre confiance, disoit par dérision le Prophete, vous assistent dans vos pressans besoins. Vous n'avez consulté que le monde, que vos passions, que les interêts de la famille dans le parti que vous avez pris: de quoi vous plaignez-vous au milieu de vos repentirs? Vous n'avez fait des vœux qu'à l'ambition, vous n'avez écouté dans votre choix que la voix de la chair & du sang: adressez-vous dans ces déplaisirs si amers, dans ces revers si accablans, dans la détoute de vos affaires, adressez-vous à ce qui a été ou votre idole, ou votre oracle, & qu'ils vous tirent de vos malheurs? Ah, Seigneur! qu'on s'épargneroit de chagrins! qu'il y auroit peu de malheureux! qu'il y auroit peu de naufrages sur cette mer orageuse, où errent sans frayeur tant de mondains, si personne ne s'y embarquoit sans vous avoir consulté, si vous étiez l'étoile qu'ils ne perdissent jamais de vue durant tout le voyage. Que ne doit-on pas esperer quand le maître qu'on sert, & le guide qu'on suit, commande aux flots, & sçait s'en faire obéir?

*Le même, second Tome de ses Reflexions Chrétiennes.*

On doit être bien persuadé qu'il n'est pas permis aux peres & aux meres de choisir un emploi & une vacation à leurs enfans, sans consulter Dieu, sans sçavoir s'il les y appelle, & sans considerer autre chose dans ce choix que des interêts humains & des raisons temporelles. Qu'il ne leur est pas permis, par exemple, de destiner un enfant à l'Eglise, l'autre aux charges du monde; l'un au mariage, l'autre à la Religion, par la seule consideration de l'âge, de la coutume, & des interêts de famille; parce que l'un est l'ainé, l'autre le cadet; parce que l'un a des talens pour le monde, & que l'autre n'en a point; parce qu'une fille est bien-faite, & que l'autre ne l'est pas; parce qu'ils soustiendront, ou releveront, ou agrandiront la famille; parce que cette charge est honorable, ou que cette condition leur fournira les moyens de devenir riches, de briller par leur esprit, leur science, leur éloquence. Ce seroit ôter à Dieu ce pouvoir souverain & si juste qu'il a sur la créature, & se l'attribuer en disposant ainsi

de ses enfans, selon ses volontez & ses interêts particuliers. Aussi voit-on assez souvent que Dieu abandonne de tels enfans à la passion de leurs parens, & qu'il permet qu'ils réussissent dans leurs desseins d'ambition & d'avarice, pour devenir dans une autre vie, le supplice de leurs parens & de leur famille. Et le comble de leur malheur, c'est qu'ils regardent ces succès comme un grand bonheur, & comme un effet des benedictions du Ciel. *Essais de Morale, sur l'Evangile du Dimanche dans l'Octave de l'Epiph.*

Il n'y a rien de plus ordinaire que de voir que les peres & les meres disposent de leurs enfans par rapport à certaines loix de famille que la fantaisie a introduites. Il faut, par exemple, que pour avancer un aîné on mette la plupart des autres dans l'Eglise, ou en Religion. Il faut pourvoir cet aîné d'une charge, quoi qu'il en soit peut-être tres-incapable: c'est-à-dire, qu'il faut pour obéir au monde, disposer de la vocation de ses enfans, sans consulter autre chose que des interêts humains. C'est ce qui se pratique ordinairement, & cette pratique ruine la pieté dans tous les Etats, en remplissant les compagnies de mauvais Magistrats, l'Eglise de mauvais Ministres, la Religion de mauvais Religieux ou Religieuses. Car le choix du genre de vie étant fait sans que Dieu y ait part, Dieu prive ordinairement de sa benediction ces entreprises temeraires; & ainsi ce ne sont que multiplication de desordres. On entre mal dans les emplois & dans les professions, & l'on s'y conduit par le même esprit qu'on y est entré. On entasse déreglement sur déreglement, & il arrive souvent que les auteurs de ces malheureux engagements sont les premiers à en ressentir les effets funestes; que ces enfans avancez au préjudice des autres, après avoir été ingrats à Dieu, le sont encore envers ceux qui les ont aimez si humainement, & que Dieu ne permet pas que ces peres & ces meres qui violent les droits qu'il a sur leurs enfans, jouissent des droits mêmes qui leur appartiennent legitiment. *Les mêmes.*

Il faut avouer qu'il y a de certaines conditions & de certains emplois dans le monde, qui, quoi qu'indifferens en eux-mêmes, & nécessaires peut-être à la société civile, sont pourtant dangereux pour le salut, & capables de tenir ceux qui y sont engagez, éloignez du Royaume de Dieu. On est au public; on est au Prince; on est à la famille: à peine peut-on retrancher sur ses occupations accablantes quelques momens, pour s'appliquer à l'affaire uniquement & souverainement importante. On le pourroit néanmoins avec un peu plus d'attention, de courage, de regle, & de fidelité; & marque qu'on le pourroit, c'est que dans les conditions les plus embarrassantes & les plus dissipantes de toutes, à la Cour, dans les armées, parmi les hommes d'affaires & de commerce, on a toujours connu des Chrétiens fervens, des fideles zelez, de veritables gens de bien. Mais d'abord en entrant dans ces differens états, il faut se regler, ne point vivre à l'aventure, conferer avec un homme de bien, de ce qu'on peut & de ce qu'on doit à Dieu & à sa conscience, dans une condition où l'on gemit de se voir attaché, & à laquelle on ne tient que par la volonté du Ciel, & par la nécessité indispensable de ses affaires; autrement, on ne peut trop le redire, ces états sont infiniment dangereux. *Le P. Surin, 3. Tome de ses Dialogues spirituels.*

Ces accidens que les hommes appellent des

Quand on n'a pas consulté Dieu sur le choix de son état, on y trouve bien des chagrins, & des dangers.

Les parens ne sont pas absolument les maîtres de la vocation de leurs enfans.

Suite du même sujet.

Ce qu'il faut faire quand on a embrassé une condition dangereuse ou peu propre à travailler à son salut.

Dieu se sert souvent des accidens de cette vie pour retirer du monde certaines personnes, & les mettre dans un état plus seur pour leur salut.

De la vocation à l'état Ecclesiastique.

S. Bern. de conver. ad Cler. c. 27.

Ceux qui sont élevez aux dignitez Ecclesiastiques par brigues ou par faveur, ont grand sujet de craindre pour leur salut.

Mauvaise conduite des peres

disgrâces, & par lesquels Dieu retire certaines personnes du monde, pour les mettre dans la Religion ou dans un état où ils le puissent servir, & penser à leur salut; ces accidens, dis-je, ne sont point en effet des hazards: car dans la verité ce ne sont pas des coups de malheur; mais des desseins & des conduites de la misericorde de Dieu, qui se sert souvent de ces événemens imprévus, pour retirer ceux qu'il couvre d'une protection particulière, du milieu du monde & de la Cour, comme du milieu du naufrage. *L'Abbé de la Trappe, dans ses Maximes Chrétiennes, Tome 1.*

Qui pourroit avoir la temerité d'entrer dans les Ordres & dans les dignitez de l'Eglise, sans y être particulièrement appelé du Seigneur? Ce n'est pas assez que vous soyez sçavant, sage, habile, irréprochable dans vos mœurs; il faut que Dieu vous y appelle par une vocation sûre & éprouvée. On sçait que ce n'est pas assez d'avoir de bonnes qualitez pour être admis aux premières charges, & pour être employé au gouvernement de l'Etat; il est principalement nécessaire d'y être appelé par le Prince: & si quelqu'un étoit assez hardi pour s'y ingérer de sa propre autorité, qui doute qu'il ne fût renvoyé tout couvert de honte & de confusion? Quoi, il faut être appelé du Roi pour un ministère temporel, & on osera exercer un ministère tout saint, & tout spirituel sans ordre de Dieu? On aura la hardiesse d'usurper les trois puissances de Jesus-Christ: celle de produire son Corps adorable sur l'Autel; celle de remettre, ou de retenir les pechez; celle d'annoncer la divine parole, sans avoir aucune marque de la vocation du Seigneur? Comment ne craint-on point ce que dit Saint Cyrille d'Alexandrie, que ceux qui seront si temeraires que de s'ingérer d'eux-mêmes dans le sacré Sacerdoce, doivent attendre une condamnation & une vengeance pareille à celle de Coré, Dathan & Abiron, qui furent engloutis tout vivans dans les entrailles de la terre, pour s'être élevez contre Moïse & Aaron, que Dieu avoit élus, l'un pour le gouvernement de son peuple, & l'autre pour le ministère de son Autel. Malheur à vous, s'écrie Saint Bernard, qui ne recevez pas les clefs de l'Eglise; mais qui les prenez, & qui les enlevez par violence: *Va vobis qui clavem tollitis & non accipitis. Essais de Sermons pour le second Dimanche de Carême.*

Non seulement, dit Saint Chrysostome, ceux qui ravissent par leur credit & par leur puissance les dignitez de l'Eglise, s'exposent à de severes châtimens de la justice divine; mais ceux-là-mêmes qui y sont élevez par la faveur & l'assistance d'autrui, ne pourront trouver dans leur dignité, lorsqu'ils manquent à leur devoir, aucun prétexte d'excuse au jugement de Dieu. Car si ceux qui n'y entrent que par l'ordre & la vocation divine, après avoir refusé autant qu'il leur a été possible cet honneur, sont en danger de répondre pour les autres: croirons-nous qu'il suffise pour nous excuser, que nous ne soyons point coupables d'avoir aspiré à cette dignité par nos desirs, par nos intrigues, & par notre ambition? Si Dieu ne nous appelle lui-même, en vain les hommes nous appellent; & si nous ne suivons la voix de Dieu, la voix des hommes ne nous excusera pas. *Les mêmes.*

Quel desordre, qu'un pere suivant les seules maximes de la sagesse mondaine, s'estime capable de disposer souverainement de ses en-

fans, de les engager en tels emplois, de leur procurer tels benefices, de leur faire prendre telle ou telle route, sans examiner si ce sont les voyes de Dieu? A quoi s'expose-t-il par là, & quelles en sont pour lui, aussi-bien que pour ses enfans, les affreuses conséquences; puisque tout cela, & pour ses enfans & pour lui-même, a de si étroites liaisons avec le salut? Car enfin du moment que l'homme entreprend de se gouverner indépendamment de Dieu, il se charge devant Dieu de toutes les suites. Si elles sont malheureuses, il en prend sur lui le crime; & comme la prudence humaine, même la plus raffinée, est sujette à mille erreurs, qui peut dire combien de dettes il accumule les unes sur les autres, dont il faudra rendre compte un jour au souverain Juge?... Qu'un pere dispose de ses enfans selon les idées de cette damnable politique du monde qui lui sert de regle, qu'arrive-t-il? Vous le sçavez: pour en élever un, il sacrifie tous les autres. Par prédilection pour ceux-ci, il ne fait à ceux-là nulle justice. Il destine à l'Eglise ceux qui pouvoient faire leur devoir dans le monde, & il engage dans le monde ceux qui pouvoient utilement servir l'Eglise: & parce qu'il est néanmoins vrai que leur destinée temporelle a un enchaînement presque infailible avec leur prédestination éternelle, en pensant les établir tous, il les damne tous, & lui-même se damne avec eux. S'il s'étoit en pere Chrétien adressé à Dieu, il se fût préservé de tous ces desordres: mais il n'en a voulu croire que lui-même, & n'en croyant que lui-même il s'est perdu, il a perdu ses enfans, & s'est rendu devant Dieu personnellement responsable de leur perte & de la sienne. *Le P. Bourdaloue, Sermon de la Providence.*

La pierre ne peut servir à la regularité d'un bâtiment, si la main de l'Architecte ne la met en la place où elle est propre. Quelle apparence que je me jette dans un emploi, sans attendre que la main de Dieu m'y détermine? C'est un divin Architecte, qui prétend avoir droit de disposer de ses materiaux; n'alléguons point notre liberté pour nous en défendre. Il est vrai que nous sommes libres; mais aussi nous sommes sujets, & si cette qualité ne l'emporte sur celle-là, Dieu n'aura-t-il pas grande raison de nous faire ce juste, mais sanglant reproche: *Si Pater ego sum, ubi est honor meus?* Vous ne doutez point que je ne sois votre Pere & votre Roi: il faudroit avoir oublié ce que vous êtes, pour me contester ce que je suis: mais si, ou menacé par un parent, ou sollicité par un ami, ou entêté d'une créature, vous prétendez disposer de votre état, dites-moi ce qui me restera de mon autorité. En user ainsi, n'est-ce pas me dépouiller de mon empire? En vain vous me dites, que vous trouvez votre établissement dans cette alliance, votre profit dans cet emploi, votre repos dans cet état; si dans ce choix vous n'avez écouté que votre passion, votre orgueil, votre avarice, jamais vous n'en accomplirez les devoirs. *L'Auteur des Actions Chrétiennes, Tome 2. Sermon sur ce sujet.*

Représentez-vous la Cour d'un Prince, quelle diversité de Ministres? Les uns sont pour ses armées, les autres pour ses conseils; ceux-ci ont l'intendance de sa maison, ceux-là sont chargez du soin de sa sabbé; ici des Secretaires d'Etat, là des Gouverneurs de Province, là des Juges de Police; tous sçavent à quoi leurs emplois les destinent; tout

qui dispose de la vocation de leurs enfans,

Dieu seul a droit de nous placer dans le lieu où il nous jugera propres, & de disposer de nous selon sa volonté

Malachi 1.

Dieu veut qu'il y ait differens états dans ce monde, comme dans la Cour des Princes il y a differens



est réglé par le Prince. Mais que droit ce Monarque, si chacun vouloit se placer selon sa phantaisie, & si sans ordre, ils anticipeient les uns sur les autres? Méchans Officiers, diroit-il, mêlez-vous de l'emploi que je vous ai destiné, & ne vous produisez pas où je n'ai pas la volonté de vous mettre: je vous veux dans mon conseil, & non dans mes armées; je vous veux à ma suite, & non ailleurs; je demande votre obéissance plutôt que vos services; contentez-vous d'être prêts à exécuter mes ordres, sans vouloir anticiper sur mes volontés. Or si les Princes exigent cette dépendance dans leurs Royaumes; si même les particuliers la desirerent dans leurs maisons, Dieu y est-il indifférent, lui qui conduit les plus grands évènements du monde pour l'exécution de ses desseins? *Le même.*

Tout homme qui veut lui-même disposer de sa vocation, commet un attentat contre Dieu, de quelque ordre & de quelque rang qu'il puisse être; c'est un usurpateur qui anticipe sur les droits de son Souverain; c'est un téméraire qui se mêle d'une chose où il ne connoît rien: il fera autant de fautes qu'il aura d'engagemens, parce qu'ayant négligé de connoître la volonté de Dieu, il se fera rendu indigne de la direction de ses lumieres. *Auteur anonyme.*

Pourquoi pensez-vous, demande Saint Bernard, que les états différens de cette vie sont traités du nom de vocation? Pourquoi dit-on ordinairement, celui-ci est appelé à l'Eglise, celui-là au Barreau; l'un dans l'embarras du negoce, l'autre dans le bruit des armes? C'est pour nous apprendre à ne penser pas à nous établir, que nous n'en ayons consulté avec Dieu privativement à tout le reste. La volonté divine doit être, pour ainsi dire, le principal ressort de notre mouvement; seule elle doit être comme l'ame de notre conduite. Dieu veut entrer dans nos affaires, se mêler de notre choix, présider à nos délibérations, n'en soyons pas surpris; c'est une marque de son amour; & un témoignage de sa bonté. Quelle obligation ne lui avons-nous point du soin qu'il prend de nous, & de ce qui nous touche? S'il est jaloux de sa gloire, il ne l'est pas moins de ses intérêts; puis qu'il ne nous ordonne point de le consulter dans le choix de notre état, qu'en même temps il n'ait dessein de nous donner les graces qui sont nécessaires pour nous acquitter de nos devoirs. *L'Abbe de la Trappe.*

N'est-il pas étrange que dans les moindres affaires on agisse avec toute la circonspection que l'on y peut apporter, & que dans une affaire, où il y va de l'éternité, on ne suive que son humeur & son entêtement? C'est un renversement des decrets de Dieu, autant qu'une créature en est capable, & un mépris de ses conseils, qui le met en colere, selon cette parole du Prophete: *Exacerbaverunt eloquia Dei, & consilium Altissimi irritaverunt.* De là ces desordres qui ne sont que trop fréquens dans notre siècle, & qui font la honte & l'opprobre du Christianisme. De là ces Juges, qui renversent l'ordre des choses, se font une occupation de leur amusement, ne donnent à leur charge que les restes d'une oisiveté languissante; comme s'ils n'étoient Juges, que pour être de temps en temps assis sur les fleurs de lys. De là ces Pasteurs qui font faire par les autres, ce qu'ils devoient faire par eux-mêmes, &c. Tout est corrompu, aucun des devoirs

Tome IV.

n'est rempli, quand Dieu n'a pas été consulté. *Le même.*

Quand on est incertain si Dieu nous veut en tel état, peut-on vivre en repos, & avoir l'ame tranquille? On est ingénieux à se tourmenter; on creute jusques dans l'avenir, & l'on se forme des idées souvent plus tristes que la vérité même; rien n'échappe des circonstances les plus affligeantes de notre malheur. Combien de pensées qui se suivent; & qui se détruisent; aujourd'hui prenant un parti, & demain le quittant; aujourd'hui resolu à une chose, & demain la combattant; jamais d'accord avec soi-même. On paye bien cher le plaisir d'avoir disposé de sa condition... Si nous eussions consulté Dieu, si nous eussions imploré son secours, & suivi ses lumieres; il nous auroit donné des conseils salutaires, favorables, avantageux, il auroit fixé nos pensées vagues, & déterminé nos fréquentes irresolutions. Mais nous nous sommes engagés de nous-mêmes, nous ne nous en sommes rapportés qu'à nous-mêmes, nous n'avons déféré qu'à nos intérêts; qui nous rassurera dans nos justes craintes? qui nous répondra des évènements qui nous peuvent arriver? qui nous assurera, que n'étant point dans l'état & dans le poste où Dieu nous vouloit, nous réussirons dans nos entreprises? *Le même.*

Tous les états du monde, sans en excepter un seul, ont des dangers de salut, & il n'est que trop facile d'y trouver l'occasion de sa perte. Dangers de salut dans le mariage; il y faut accorder des choses qui paroissent incompatibles: veiller sur les biens de la terre, & défendre son cœur de l'attache qu'on y peut avoir; donner à la créature la plus tendre des amitez, & conserver au Créateur la plus inviolable des tendresses. Dangers de salut dans le negoce; il faut faire valoir son bien, & ne prendre point à usure; gagner sa vie aux dépens des autres, & ne faire tort à personne. Dangers de salut dans les procédures de la justice; il faut embrasser les causes des misérables, & les défendre comme les siennes propres; éviter les lenteurs affectées, & ces détours presque infinis, qui font durer les procès par les loix mêmes qu'on a faites pour en voir bientôt la fin. Dangers de salut dans la fortune; il faut s'occuper à distribuer ses richesses, & ne point se mettre en peine d'en jouir; en profiter pour son entretien, & ne point y mettre son affection. Quel sujet de frayeur pour une ame, au milieu de tant de perils; & quelle grâce ne faut-il pas pour se défendre du naufrage? *Le même.*

On ne dit pas à cette Dame engagée par sa condition à rendre & à recevoir des visites, qu'elle les retranche, ou qu'elle mene une vie tout-à-fait retirée; mais on veut qu'elle mette une garde de circonspection sur sa langue & sur ses oreilles, pour se garantir des traits empoisonnés de la médisance, souvent aussi coupables dans ceux qui l'écourent, que dans ceux qui la font. On ne demande pas à cet homme qui est en place, qu'il s'enfvelisse dans la solitude; mais qu'il soit aussi vigilant sur lui-même pour ne donner aucune prise à la censure, que les hommes sont attentifs sur sa conduite pour en remarquer le foible; qu'il soit la lumiere du monde pour l'instruire par ses discours, & le sel de la terre pour la préserver de corruption par ses exemples. On ne demande pas à cet homme de guerre, qu'il quitte son emploi; mais que la condition de soldat ne

T r e

Irresolution & inquietude de celui qui s'engage dans un état sans avoir consulté Dieu.

Les dangers qui se trouvent dans toutes les conditions, nous engagent à n'en embrasser aucune sans avoir consulté Dieu.

Ce qu'on demande d'un Chrétien pour s'acquitter des devoirs de sa vocation.

Math. 5.

Celui qui veut disposer lui-même de sa vocation, commet un attentat contre Dieu.

Pourquoi on appelle un état de vie du nom de vocation.

Si on agit avec tant de circonspection dans les affaires de moindre importance; de quelle vigilance ne doit-on point user dans le choix d'un état de vie.

lui fasse pas oublier celle de Chrétien ; qu'il joigne la milice de Jesus-Christ avec celle du Prince ; & qu'il ne se serve pas des armes qu'il porte, pour autoriser la rapine, la violence, l'impureté, & le blasphème. On ne demande pas à ce Marchand, qu'il quitte sa boutique & son comptoir ; mais qu'il bannisse de son commerce, l'avarice, la fraude & l'usure ; & qu'il ait en horreur ce double poids ; & cette fausse balance qui est en abomination devant Dieu. On ne deman-

de pas à cet artisan, qu'il abandonne son travail ; mais qu'en gagnant son pain à la sueur de son front, il se souvienne qu'il est un pecheur, & qu'il doit prendre ce travail par pénitence. On n'oblige enfin personne à changer de condition, ni à quitter le poste & l'emploi où la Providence l'a placé ; mais à remplir les devoirs qui y sont attachez ; à se distinguer de ceux qui vivent dans le desordre ; & en un mot ; à s'y sanctifier. *L'Abbé du Jarry, Sermon de la Circoncision.*

Z.

## Z E L E

## DU SALUT DU PROCHAIN.

*ZELE FAUX, ET VERITABLE; APOSTRES  
& personnes Apostoliques; Soins & desir du salut des ames, &c.*

## A V E R T I S S E M E N T .

**L**E zele des ames est necessairement lié avec la charité envers le prochain, puisque c'est ce qu'il y a de plus noble & de plus excellent dans cette charité ; mais il ne laisse pas pour cela d'estre le sujet d'un discours tout particulier. Nous le traiterons donc ici, sans avoir égard à ce que nous avons dit en general de la charité que nous devons à nos freres, & quoi qu'on doive avoir du zele pour tout ce qui regarde la Religion & le service de Dieu, nous le restraindrons au seul salut des ames, & à l'emploi Apostolique des Ouvriers qui travaillent à la vigne du Seigneur.

Il y a sur cette matiere plusieurs choses à considerer, comme sont les motifs qui doivent exciter ce zele ; les pecheurs & les pechez sur lesquels on doit l'exercer ; les conditions qu'il doit avoir ; les défauts qui ont coutume de s'y mêler & de le corrompre ; par quelles actions on peut le témoigner ; dans quelles occasions on est plus particulièrement obligé de le faire paroître ; mais sur-tout l'excellence & le merite de ce divin emploi, de s'appliquer au salut, & à la conversion du prochain.

Nous pouvons avoir déjà dit quelque chose de ce zele, en parlant du prix de nos ames ; mais comme pour ne point confondre les matieres, nous n'avons alors parlé qu'en passant du zele, qu'un Chrétien doit avoir de contribuer à leur salut, nous en parlerons ici plus expressément & plus amplement, pour exciter tout le monde à secourir son prochain, dans la chose la plus necessaire & la plus importante, qui est le salut de son ame.

## P A R A G R A P H E P R E M I E R .

*Divers Desseins, & Plans de Discours sur ce sujet.*

**D**ANS le zele que nous devons avoir pour le salut de nos freres, il y a trois choses à considerer, qui feront le partage de ce Discours. 1°. L'obligation que tout Chrétien a de procurer le salut de son prochain, selon son état, ses forces, & son talent. 2°. Les motifs qui nous doivent exciter à travailler au salut des ames, & nous animer à embrasser ce saint emploi. 3°. Les conditions que doit avoir ce zele, afin d'y réussir. *Premiere Partie.* Pour ce qui regarde l'obligation que tous les Chrétiens ont de contribuer au salut les uns des autres ; elle est fondée sur le précepte que Dieu en a fait : *Boch. 17. Mandavit illis unicuique de proximo suo.* Et l'on ne peut douter que le zele que nous devons avoir pour le salut du prochain, ne soit renfermé dans le précepte de l'aimer comme nous-mêmes ; puisque ce doit être une charité chrétienne & surnaturelle, qui consiste à lui souhaiter & à lui procurer, autant qu'il nous est possible, le plus grand de tous les biens, qui est son salut éternel ; & quand cette charité est ardente, elle s'appelle zele ; ainsi nous ne som-

mes pas moins obligez d'avoir du zele pour nos freres, que d'avoir de la charité : de sorte que comme là où il n'y a point de chaleur, on doit conclure qu'il n'y a point de feu ; aussi là où il n'y a point de zele, on doit conclure qu'il n'y a point de charité. 2°. Si le zele, pris en bonne part, signifie une certaine émulation pour le bien, nous la devons avoir mutuellement cette émulation sainte, qui est le fondement de l'amitié chrétienne, & qui doit toujours être accompagnée de charité, comme en étant inseparable : *Amulamini in bono*, comme parle l'Apôtre. 3°. Comme la charité chrétienne n'est pas une complaisance oisive du bien de son prochain, ni un simple desir de lui faire du bien ; mais de lui en faire effectivement, de le secourir dans ses besoins : de même le zele qui a pour objet son salut, ne doit pas se contenter de le lui souhaiter ; mais doit faire tous ses efforts pour le lui procurer, en rechercher les moyens & les occasions, chacun selon son état & ses forces. O Dieu ! qu'il y a peu de personnes qui soient vivement persuadez de cette verité ! ce feu n'est-il pas aujourd'hui presque

*Al Galat.*

4